



CAHIER DE LA BIODIVERSITÉ

COMMUNE

DE LA MARTRE

© David Tatin



Parc
naturel
régional
du Verdon
Une autre vie s'invente ici



SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT // 4

LE MOT DES PARTENAIRES // 5

ÉDITO // 7

UN PEU DE GÉOGRAPHIE // 8

LE VILLAGE ET SES HAMEAUX // 14

LES HAIES ET LES ARBRES ISOLÉS // 28

LES CHAMPS CULTIVÉS // 48

LES PRAIRIES // 64

LE BAS-MARAIS // 78

LA COLLINE // 95

LA FORÊT // 116

LA RIVIÈRE // 148

LE DVD // 175

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par ces temps de crise économique, la biodiversité peut sembler bien loin des préoccupations quotidiennes des habitants mais l'ampleur des impacts des changements climatiques et de l'érosion de la biodiversité ordinaire doit nous amener à reconsidérer notre relation à notre environnement et aux ressources naturelles. Il s'agit désormais pour tous les citoyens de recréer des rapports de solidarité avec leur environnement, par une gestion douce et parcimonieuse de l'espace. Des signaux alarmants nous montrent que les espèces dites communes aujourd'hui le seront de moins en moins demain si nous n'y prenons pas garde. Au-delà du maintien de la diversité des espèces, c'est tout un équilibre et des services écologiques dont nous dépendons, qui sont en jeu. Le Parc naturel régional du Verdon a un rôle d'éclairer dans la recherche d'une relation plus étroite entre les populations locales et leur patrimoine naturel. C'est pour répondre à ce défi que nous avons souhaité associer les habitants du Verdon à l'inventaire de la biodiversité de leur commune. Nous renouons ainsi avec la tradition des sociétés savantes qui associaient les citoyens à la collecte des données scientifiques. Mieux connaître la biodiversité pour mieux la protéger. Ces inventaires mobilisent et rassemblent des naturalistes passionnés, des scientifiques, des gestionnaires d'espaces naturels, des associations engagées, les hommes, les femmes et les enfants du pays autour d'un objectif commun et dans un esprit de partage.

BERNARD CLAP

Président du Parc naturel régional du Verdon



LE MOT DES PARTENAIRES

Avec la moitié de son territoire composée d'espaces boisés et 1 000 km de côtes, la Région Sud est le plus bel écrin de biodiversité entre mer et montagne. Ses huit Parcs naturels régionaux : Alpilles, Baronnies provençales, Camargue, Luberon, Préalpes d'Azur, Sainte-Baume, Queyras, Verdon, et bientôt un neuvième avec la création du parc du Mont Ventoux, représentent des territoires pilotes et exemplaires pour l'application et l'initiation des politiques régionales.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, notre biodiversité spécifique, reconnue au niveau mondial, souffre malheureusement des effets du dérèglement climatique. Il est aussi essentiel de placer cette biodiversité et la question de sa préservation au cœur de nos priorités. C'est à ce titre, notamment, que j'ai voulu initier notre grand Plan Climat régional : « Une COP d'avance ». Un plan ambitieux autour duquel s'orchestre depuis deux ans toute notre politique. Et l'un de ses 100 actions dote notre Région Sud d'une Agence régionale de la biodiversité, dans le but de préserver notre territoire unique et de trouver des solutions toujours plus innovantes.

Les Parcs naturels régionaux représentent ces territoires d'expérimentation en matière de transition énergétique, de développement économique durable, de maintien et de valorisation de la biodiversité. Aujourd'hui, ils sont devenus essentiels à la protection de notre environnement. Je tiens à mettre en avant le formidable travail de relais naturels qu'ils portent en eux pour notre grand Plan Climat. Comme le défi qu'ils relèvent, chaque jour, afin de préserver le juste équilibre entre les activités humaines et la préservation de notre environnement.

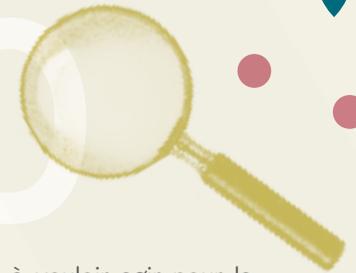
C'est en grande partie grâce à eux que la Région Sud est d'ores et déjà un exemple à suivre sur le plan national, comme international, dans la sauvegarde de ses ressources naturelles.

RENAUD MUSÉLIER

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Président de Régions de France



ÉDITO



Nos concitoyens sont de plus en plus nombreux à vouloir agir pour la préservation de la biodiversité, le sujet est complexe et doit être traité dans son ensemble. Toutes les composantes de la biodiversité sont importantes : les écosystèmes, les habitats naturels, les espèces, mais aussi la diversité génétique et dynamique. La diversité du vivant est essentielle à l'existence humaine. Notre alimentation est composée de végétaux et d'animaux. Les insectes, quant à eux, assurent la pollinisation et représentent un maillon essentiel de notre chaîne alimentaire.

Nous avons la chance de vivre dans un territoire riche de par sa situation aux confins du monde méditerranéen et alpin. La forêt du Brouis constitue une entité naturelle exceptionnelle. Peu fréquentée, la commune de La Martre offre une variété de milieux, des paysages grandioses et variés, de pittoresques défilés dans les gorges de l'Artuby et plusieurs zones humides qui sont de véritables réservoirs d'eau et de biodiversité.

Le bas-marais des Achaps, par exemple, rouvert en 2007 grâce à la participation du Parc naturel régional du Verdon et de nombreux bénévoles, a vu sa flore se diversifier et des espèces protégées regagner du terrain comme l'ophioglosse ou l'orchis punaise.

Nous remercions le Parc du Verdon, plus particulièrement Mathilde Grange et Dominique Chavy qui ont animé ces inventaires citoyens de la biodiversité, mais également Cathy Welke de la mairie qui a assuré la coordination localement, les scientifiques qui ont effectué plusieurs journées de prospection, les témoignages précieux de nos anciens et tous les bénévoles qui ont participé aux différentes sorties, qui ont contribué, par leurs connaissances des lieux, à guider les divers intervenants. Un grand merci à vous tous pour la réalisation de cet ouvrage.

Ces actions, très locales, peuvent paraître dérisoires face aux défis à relever à l'échelle de la planète mais les ruisseaux font les rivières, et chacun à notre niveau, nous devons contribuer à protéger la biodiversité, il en va de la survie de l'espèce humaine.

RAYMONDE CARLETTI

Madame le Maire de la commune de La Martre

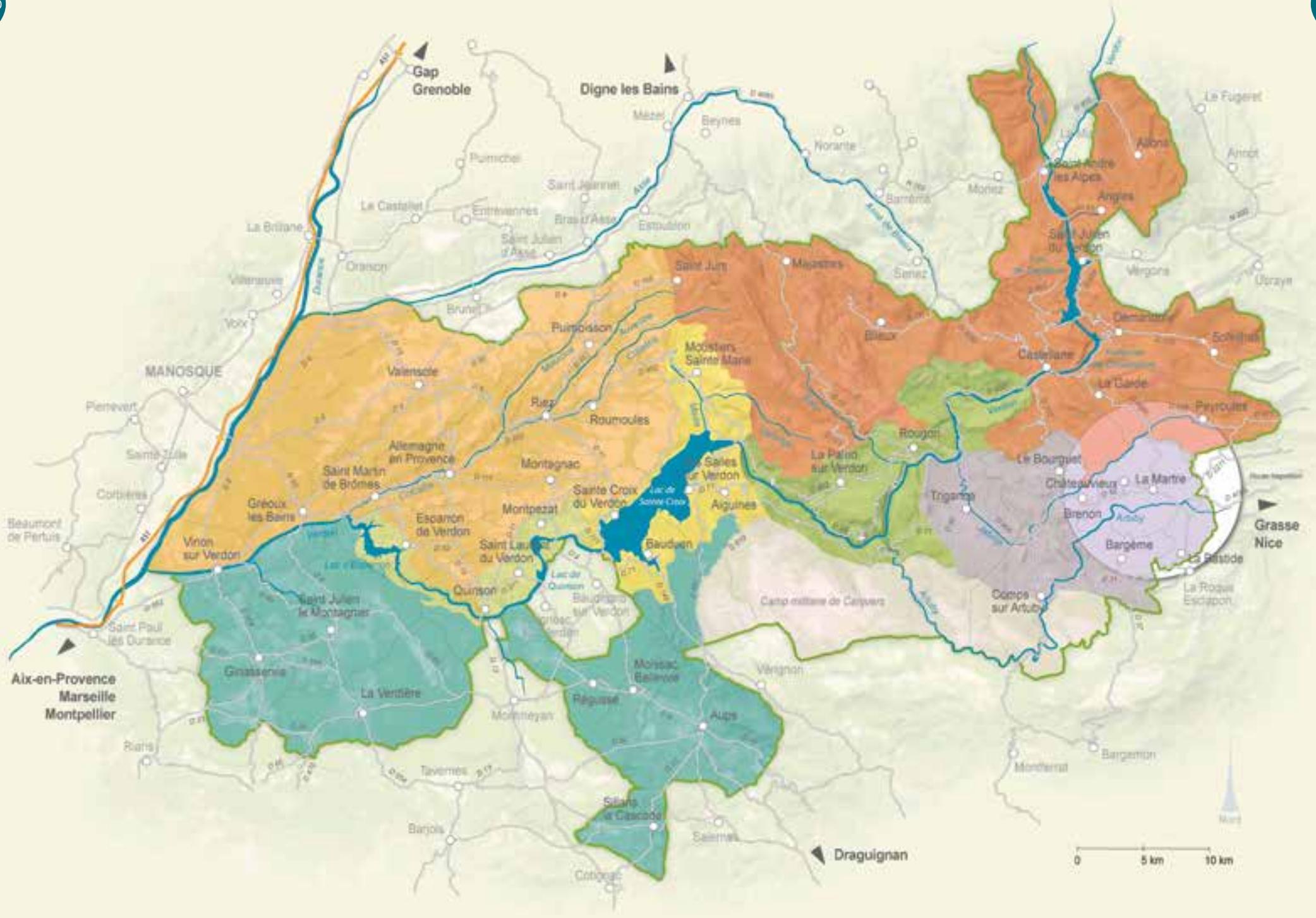


UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Sur la route depuis Jabron notre regard s'attarde sur une corniche, s'accroche à une paroi, mais la vue reste dégagée. L'horizon s'ouvre sur une immensité boisée. À perte de vue, les collines semblent couvertes de pins sylvestres quand soudain on devine, en fond de vallée, quelques parcelles cultivées, des prés pâturés d'un vert très tendre, d'un vert presque vif qui tranche avec le grisonnant des bois.

Nous arrivons à La Martre, petite commune située à la limite nord du département du Var, à 997 m d'altitude, dans la haute vallée de l'Artuby. La commune suit la rivière d'amont en aval, sous l'imposante montagne du Brouis.

Les Martroises et Martrois se disent du « haut pays ». Pour les méridionaux, ce sont déjà des montagnards ou des gavots. Il est vrai qu'ici, le Var, dévoile un tout autre visage que celui méditerranéen qu'on lui connaît bien et prend des airs alpins... les hivers y sont froids, les sous-bois moussus et les prairies humides.



LE VILLAGE ET SES HAMEAUX



Le paisible petit village de La Martre est bâti à flanc de coteau. Ses rues sont bordées de hautes maisons. Depuis la place principale, on remarque d'abord le son régulier de l'eau qui afflue au lavoir puis on distingue au second plan une église accolée à un cimetière. Sous cet ensemble, s'élèvent de grands frênes qui surplombent le populaire terrain de pétanque.

Le village est de taille modeste mais plusieurs hameaux lui sont rattachés : le Logis du Pin et le Coulet à l'est, le Plan d'Anelle, les Achaps et les Davids à l'ouest, ainsi que quelques fermes isolés comme la Bastide neuve, les Mauniers, et de très beaux domaines, dont Château Rima et le château de Taulanne. S'ajoutent à ces lieux-dits les ruines de Mauvasque, de la Serre, ou du Castellas, marqueurs de temps révolus qui abritent encore entre leurs murs une vie débordante.

L'homme n'a de cesse de vouloir utiliser, modifier et transformer les écosystèmes naturels. Le monde vivant s'est jusqu'alors adapté à ces évolutions, jusqu'à se prendre d'affection pour nos maisons. Les chauves-souris hibernent ou se reproduisent dans les combles et les caves, les rapaces nocturnes s'abritent dans les cavités des vieux arbres du village ou dans les cabanons, les hirondelles construisent leurs nids sous les génoises des toits, quand sur les murs poussent baies, mousses, et fleurs. La nature persiste là où on ne l'attend pas, cherchant des ressources pour l'hiver, les failles ou la chaleur des pierres, un abri pour se protéger du vent...



HIRONDELLES DES FENÊTRES,

Delichon urbicum

Dos, ailes et dessus de la tête noir-bleuté, ventre et gorge blancs... l'hirondelle de fenêtre est reconnaissable à son croupion blanc qui contraste avec le reste de son corps plus foncé. Elle construit son nid à partir du mois d'avril. En forme d'hémisphère, il est généralement collé sous un avant-toit ou dans l'angle d'une fenêtre. Il est fréquent de rencontrer des colonies de plusieurs dizaines de nids.



“

Les hirondelles ça faisait un bruit ! Ici il y en a encore mais pareil t'as moins d'insectes, donc t'as moins d'hirondelles, le constat est direct. De toute façon t'as moins d'insectes, t'as moins de bestioles hein ?

Un village où il y en a encore pas mal et où j'ai eu le plaisir de les entendre tchh tchhi tchh, c'est Caille ! Ici j'entends plus ça, il y en a encore mais c'est plus ça.

Cathy Welke



”

! MÈFI!

Les espèces dites « anthropophiles », que l'on rencontre dans nos villages comme les hirondelles, sont aujourd'hui menacées. La suppression des haies, l'utilisation d'insecticides, la modification des techniques architecturales (fermeture des combles, imperméabilité des habitats, transformation des cabanons...), les destructions volontaires ou involontaires des nids lors des rénovations, entraînent leur déclin. Bien que préservé, le village de La Martre ne fait malheureusement pas exception.

PARTICIPEZ À L'INVENTAIRE DES NIDS D'HIRONDELLES

Il suffit d'un carnet, un crayon, une balade dans le village, ou un simple coup d'œil depuis le perron pour observer les nids d'hirondelles de fenêtre ou d'hirondelles rustiques. Si vous voulez participer et poursuivre l'inventaire des nids d'hirondelles dans le village de La Martre, contactez-nous à la Maison du Parc info@parcduverdon.fr

PETIT-DUC,

Otus scops

Quelle commune du Verdon n'a pas son petit-duc ? Espèce migratrice, après avoir hiverné au sud du Sahara, le petit-duc arrive chez nous à partir de la fin mars pour se reproduire. Il fait partie de ces espèces, comme les hirondelles, dont le retour dans nos contrées annonce le printemps !

Par les chaudes nuits d'été, le chant flûté de ce rapace nocturne est facilement reconnaissable, encore qu'il est possible de le confondre avec un petit crapaud, l'alyte accoucheur, au chant portant loin dans la nuit.

Apprends à différencier le chant de l'alyte du chant du petit-duc !



© Fanny Pageaud

De la taille d'un étourneau, le petit-duc est bien loin de la taille de ses cousins, le moyen-duc et surtout du grand-duc. Cependant, quand il se sent menacé ou pour dissuader un prédateur d'approcher, il gonfle son plumage pour paraître plus imposant qu'il ne l'est, émet des sortes de miaulements répétitifs, et bat rapidement des ailes en vol stationnaire.

Le petit-duc apprécie les villages et hameaux situés dans un écrin agricole aux paysages diversifiés composés de prairies, de friches, de garrigue riches en criquets et en sauterelles. Il aime particulièrement les milieux pourvus en cavités pour nicher : des haies, de vieux arbres, cabanons, etc.

ANECDOTE

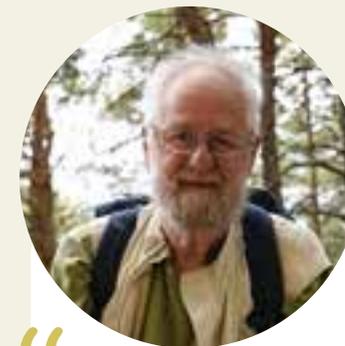
Il est capable de prélever en vol de gros papillons. La présence de perchoirs peut être trahie par un petit amoncellement d'ailes de papillons à leur pied.

ÉTAT DES LIEUX

Le petit-duc fait partie de ces espèces autrefois communes et désormais en déclin. Le 26 avril 2018, lors d'une écoute au hameau du Plan d'Annelle, au moins 2 chanteurs ont été entendus. Un mâle chanteur a également été entendu dans le village.

CONSEIL

Attention, les jeunes quittent régulièrement le nid avant de savoir voler. Évitez de les récupérer pour les envoyer en centre de soins, ils se débrouilleront par eux-mêmes.



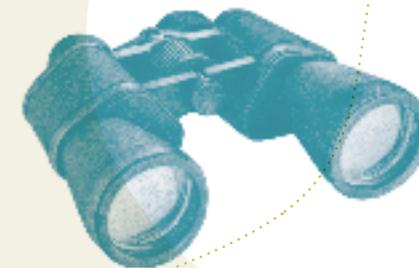
“

Il y en a un, un petit-duc, qui est toujours au même endroit derrière l'église, dans un marronnier.

Chaque année il est là, dès le printemps, l'été. Il chante sans arrêt : ou ou ou...

”

Éric Rowe





LES ARBRES REMARQUABLES

En haut du village de La Martre, on remarque fatalement cette bâtisse. Il s'agit d'une maison bourgeoise à l'architecture singulière construite sous l'Empire. Sur le linteau de la maison, on a gravé l'année de sa construction : 1810. Cette maison qui appartenait autrefois à l'abbé Chaperon, servit un temps d'hôpital puis d'orphelinat. Devant, trône un gigantesque marronnier.

Vous trouverez seulement deux autres marronniers de cette envergure à La Martre, sur le domaine de Château Rima. Les habitants en mentionnent deux autres, de mêmes dimensions, sur la commune de Châteauvieux qui visiblement auraient été récemment abattus.



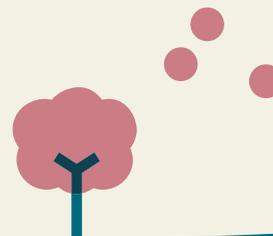
“

Le marronnier il a reçu la foudre il y a 3 ou 4 ans. Voyez son écorce ! Ça lui a fait une fente. Le marronnier je pense qu'il date de... au tout début 1800 sous Napoléon I^{er}. Il a été planté à cette époque-là, sûrement à la construction de la maison. (...) Pour la petite histoire, ma mère qui est décédée il y a douze ans, elle me disait moi je l'ai toujours connu gros le marronnier et elle est décédée à 96 ans ! Et d'ailleurs j'ai une photo de 1916, ma mère avait 6 ans et on voit le marronnier, il est énorme. Donc il a au moins deux cents ans, au moins... C'est notre fierté notre marronnier !

Bernard Olchowik



”



PARTICIPEZ À L'INVENTAIRE DES ARBRES REMARQUABLES

Un arbre remarquable est un arbre repéré pour diverses particularités. Il peut être considéré comme un patrimoine de par sa rareté, ses dimensions exceptionnelles, son âge ou encore sa force symbolique. Il n'existe pas de critères précis. Si vous connaissez d'autres arbres que vous aimeriez voir inscrits à l'inventaire des arbres remarquables, contactez l'association A.R.B.R.E.S a_arbres@arbres.org



© Fanny Pageaud

MARRONNIER D'INDE, *Aesculus hippocastanum* L.

Le marronnier est planté en France avec frénésie dans tous les parcs et devant les maisons dès le XVII^e siècle. Son tronc droit, son port en boule, ses feuilles palmées aux folioles dentées, son écorce brun-rougeâtre, ses fleurs composées en de superbes grappes charnues et blanches qui s'érigent vers le ciel font de lui un arbre tant majestueux qu'exotique.

C'est une essence de lumière mais qui supporte très bien le froid. Il peut résister à des températures pouvant descendre jusqu'à -23 °C. S'il souffre de la sécheresse, ses feuilles auront tendance à roussir et n'auront pas le temps de prendre de belles teintes jaunes automnales. Ses graines, les marrons, ressemblent à de grosses châtaignes, à ceci près qu'ils sont toxiques.

SCOOP : LE MARRONNIER D'INDE EST ORIGINAIRE DES BALKANS

Le marronnier d'Inde ne vient pas d'Inde contrairement à ce que laisse entendre son nom mais des forêts humides des Balkans où il a survécu aux glaciations (Bulgarie, Albanie, nord de la Grèce). Au XVI^e siècle l'usage voulait qu'on attribue à l'Inde ce qui était nouveau ou importé par les navires de la Compagnie des Indes. Ainsi le rosier du Bengale nous viendrait de Chine, et l'œillet d'Inde du Mexique ! Concernant le marronnier, l'histoire dit qu'un plant fut introduit à Constantinople en 1557. Comme il était alors de bon ton de faire des cadeaux exotiques, l'ambassadeur du Saint-Empire offrit un marron prêt à germer à Charles de l'Écluse, ambassadeur à Vienne. En 1612, François Bachelier, botaniste passionné par toutes les raretés végétales, en planta un dans le jardin de son hôtel particulier à Paris. Il faudra cependant attendre le XVII^e siècle pour que le marronnier devienne un arbre prisé. Vendu relativement cher, il sera planté avant tout dans les jardins royaux et les grands domaines bourgeois.

Des découvertes récentes ont cependant révélé des pollens plus anciens en France... affaire à suivre !



© Mathilde Grange

LES ARBRES SÉNESCENTS ET LES BOIS MORTS

On appelle « sénescent » un arbre vieillissant, qui développe certains signes prouvant qu'il n'est plus tout jeune : des cavités, du bois mort dans le houppier, un diamètre de tronc important... Ces arbres-là sont de véritables réservoirs de biodiversité ! Même s'ils ne produisent pas ou plus de fruits et que leur bois n'est plus de qualité, il est important d'en conserver quelques-uns : des pics viendront y creuser leur trou, qui seront ensuite utilisés par des chouettes ou des chauves-souris. Des insectes saproxylophages – mangeurs de bois dépourissant – y élargiront domicile : la rosalie des Alpes, le pique-prune...

LIERRE, *Hedera helix*

Le lierre ou lierre grimpant est une espèce de liane arborescente à feuilles persistantes, dont l'ancêtre est probablement d'origine tropicale. C'est une des rares lianes que l'on trouve en Europe (avec la clématite, le houblon ou le chèvrefeuille). Le lierre atteint facilement 100 mètres de long, vit habituellement une centaine d'années. Il peut atteindre 1 000 ans si le support s'y prête.



© Fanny Pageaud

DE L'INTÉRÊT DU LIERRE

Le lierre est mellifère, il est une ressource alimentaire intéressante pour les insectes pollinisateurs. Sa floraison s'étale en septembre-octobre, et la fructification s'effectue vers la fin de l'hiver. Le lierre présente donc un cycle inversé par rapport aux plantes dont il se sert comme support. Ce sont parmi les dernières fleurs en saison à offrir du pollen aux abeilles et ses baies noires bleutées sont toxiques pour l'homme mais riches en lipides. Elles sont importantes pour la survie de nombreux oiseaux, en particulier les passereaux. Ce n'est pas un parasite : il n'étouffe pas les arbres et ne pompe pas la sève. Il se sert juste de l'arbre en tant que support : l'éliminer pour préserver un arbre est donc inutile.

PIQUE-PRUNE, *Osmoderma eremita*

On pourrait s'attendre à une bestiole royale, aux couleurs chatoyantes comme en portent parfois les insectes, une bête gracieuse ou alors remarquable par sa laideur, magnifique ou terrible, en tout cas un être spectaculaire tant on a bloqué de chantiers pour la protéger ! Eh bien non, le pique-prune est à première vue d'une banalité désarmante, mais c'est une espèce indispensable aux écosystèmes car ses larves permettent le recyclage naturel du bois. En effet, ce scarabée pond ses œufs dans les cavités de très vieux feuillus. Les œufs donnent naissance à des larves qui se nourrissent du bois en décomposition pendant deux à trois ans, suivant la température et la nourriture disponible.

L'adulte, tout noir et luisant émerge de sa coque vers la fin du mois de juin. Il ne vit qu'un mois ou deux. On peut l'apercevoir en été, sur le tronc des arbres au crépuscule, parfois même en plein jour lors de fortes chaleurs.

! MÈFI!

Répandu dans presque toute la France jusqu'au début des années 1960, le pique-prune est aujourd'hui rare, menacé et donc protégé. L'espèce est aujourd'hui en fort déclin dans tous les pays de l'Union européenne. Il a totalement disparu de Belgique et de Hollande. La disparition des vieux arbres à cavités en est la raison principale.



© Fanny Pageaud

ROSALIE DES ALPES, *Rosalia alpina*

La rosalie des Alpes ou rosalie alpine est une espèce d'insectes coléoptères appartenant à la famille des cérambycides. Son corps est relativement grand (18-38 mm), étroit, aplati, gris-bleu avec des taches noires de formes variables sur les élytres. Elle possède de très longues antennes bleues dont chaque article porte des touffes de soie noire. Ces caractéristiques en font une espèce d'une rare beauté. La capture de cet insecte est interdite car il est protégé ainsi que son habitat.



© Fanny Pageaud

LA DÉCOMPOSITION DU BOIS, UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

La décomposition du bois s'effectue grâce à l'action de tout un ensemble d'organismes. On estime que plus de 700 espèces différentes, souvent hautement spécialisées, contribuent à la décomposition du bois et au cycle biologique des milieux boisés.

LES HAIES ET LES ARBRES ISOLÉS

Si l'intensification et la spécialisation des modes de production agricoles se sont souvent traduites par une simplification des paysages et la suppression des haies, des arbres isolés, ou des bosquets, les prés de la commune sont encore découpés par quelques motifs arborés.

Les arbres et les alignements d'arbustes marquent des limites de parcelles, de tailles et de formes différentes. Ces haies basses et épineuses, et ces arbres constituent des refuges pour quantité de plantes, d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères. Les lièvres, les écureuils ou les pics s'y abritent, les papillons, les bourdons ou les abeilles y trouvent de quoi butiner, et pollinisent les champs alentour...



©David Tatin

LES HAIES

À La Martre, les haies ont tendance à être plutôt basses et épineuses. Composées d'églantiers, de pruneliers ou d'aubépines, elles pouvaient autrefois servir d'enclos pour le bétail, à condition d'être suffisamment denses. On y trouve également par endroits des alisiers, des buis, des chênes blancs, des troènes, des cognassiers, de nombreux cornouillers sanguins, des érables champêtres, du genévrier commun, des merisiers, et des poiriers à feuilles d'amandier. Dans les endroits plus frais, en bord de rivière ou dans les prairies humides, on croise parfois des saules et des tilleuls.

LES REMEMBREMENTS

Il y a 30 ou 40 ans, le nombre d'agriculteurs sur la commune de La Martre avait chuté. Les quelques paysans qui restèrent purent racheter un grand nombre de parcelles et agrandir leur exploitation. Si beaucoup de haies furent arrachées au cours de ces remembrements informels pour faciliter la mécanisation des labours, des semis ou des fauches, on en trouve encore quelques reliques sur la commune, en bordure de chemin, en délimitation de parcelle ou sur les rives des ruisseaux.

©Marie Pellegrin



“

Maintenant le paysan qui a des machines, il cherche à avoir de grands champs, les petits champs, il les laisse incultes.

À un moment donné tout le monde vendait. Pourquoi ? Parce que la campagne, c'était trop dur ! Après, on s'est retrouvé à deux ou trois paysans dans la commune, alors qu'avant il y en avait des vingtaines ! Ils sont allés en ville et, automatiquement, ils ont vendu les terres alors, moi, quand il se vendait un terrain qui m'intéressait, j'achetais le terrain pour exploiter ! Ils vendaient tout ce qu'ils avaient, tout ce dont ils avaient hérité !

Fernand Henry

”

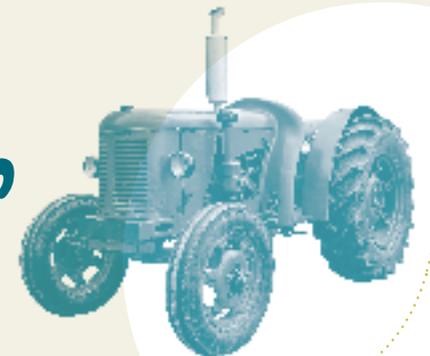
“

Au cours de mes années de travail, j'ai pu rassembler des parcelles. Mes parents possédaient, ils avaient hérité de petites parcelles dispersées, au Plan d'Anelle, La Martre village, quartier Pré long, et donc nous avons pu regrouper des parcelles afin d'avoir une structure un peu plus solide au point de vue exploitation. Voilà, donc, on a un peu acheté par la SAFER et on a fait des échanges à l'amiable avec des voisins, etc.

Bernard Olchowik



”



COGNASSIER, *Cydonia oblonga*

Le cognassier est un arbuste de la famille des Rosacées, originaire des régions tempérées du Caucase et d'Iran. Ses fruits sont les coings appelés aussi pommes d'or ou poires de Cydonie. Vigoureux, il rejette souvent beaucoup de la souche. Il peut être utilisé comme porte-greffe des pommiers, poiriers et néfliers. Les jeunes rameaux sont verdâtres et velus, puis deviennent noirs au fil des ans. Les feuilles mesurent généralement entre 4 et 8 cm et sont couvertes d'un doux duvet sur la face inférieure. Ses fleurs roses à cinq pétales sont appréciées des pollinisateurs. Les fruits, souvent jaunes, sont facilement reconnaissables à leur allure cabossée !



“

Les coings, ça pousse dans les haies naturellement ici, ça pousse très bien tout seul. Je ne saurais pas dire les variétés mais ce sont ceux qui ont du goût et du parfum. Souvent ils sont petits. Ils alternent beaucoup, ne donnent pas toutes les années. Ça n'a rien à voir avec les coings qu'on peut acheter, eux, ils donnent des fruits énormes, magnifiques, tous les ans et tout, mais ils sentent que dalle quoi ! Les quelques cognassiers qu'on a plantés c'est dans les haies qu'on les a récupérés. On a pris des rejets dans les haies et on les a replantés, voilà.

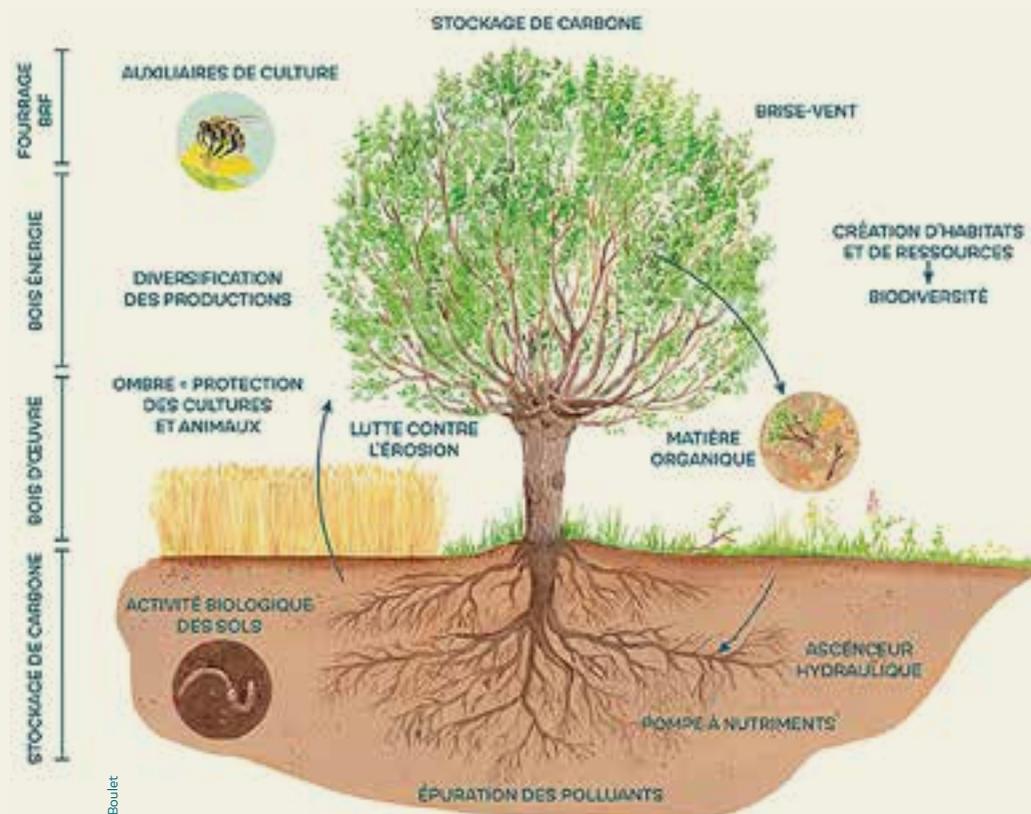
Yohan Huguin

”



DE L'INTÉRÊT DES HAIES

Les haies permettent à une faune riche et diversifiée de se nourrir mais aussi de circuler. On dit que c'est un écotone, un milieu de transition entre plusieurs écosystèmes. Les haies sont aussi précieuses pour filtrer les eaux d'écoulement*, lutter contre l'érosion, faciliter l'infiltration des eaux de pluie dans les nappes phréatiques* et maintenir en équilibre le degré d'hygrométrie des champs qu'elles enclosent. Perméables, elles coupent le vent, tout en laissant passer l'air, régulent la température des parcelles, et augmentent de fait la productivité des champs de 5 % à 15 %, même si les rangées en bordure des haies sont plus maigres.



CORNOUILLER SANGUIN, *Cornus sanguinea L.*

Le cornouiller sanguin est un arbuste parfois appelé bois puant. Il est muni de branches ascendantes et inclinées, à rameaux annuels rouge-sang en automne-hiver. Ses feuilles sont velues, ovales et se terminent en pointe. Elles sont vertes, claires dessous et colorées dessus, d'un vert-bleuté qui prend une teinte pourpre vineuse en automne. En mai, les fleurs blanches apparaissent en même temps que les feuilles et ont une odeur désagréable. Ici le cornouiller sanguin est utilisé pour faire les armatures des paniers.



© Fanny Pageaud

ASTUCE

On peut le reconnaître facilement car lorsqu'on déchire très doucement une feuille de cornouiller sanguin et qu'on la tient par le pétiole, les deux moitiés restent accrochées par de minuscules fils presque invisibles au niveau des nervures. La moitié de la feuille déchirée ne tombe pas, on dirait qu'elle flotte dans l'air comme par magie ! Le cornouiller sanguin est plus fréquent que son cousin, le cornouiller mâle aux fruits oblongs, rouges ou jaunes.



© Cyril Girard



“

Cette année, j'en ai pas fait des paniers ! Eh on se fait vieux !

Mon grand-père, il les faisait, moins bien (rires), mais enfin... Et puis il y avait un voisin qui les faisait aussi, il m'a appris un peu aussi.

Les armatures, pour faire les anses, c'est en cornouiller sanguin, moi je l'utilise vert.

Louis Richard

”

“

Tu me demandes ce que je ramasse et bé, l'osier et le cornouiller, tiens ! Pendant 10 ans, Louis, il est venu nous faire des cours, les mardis soirs, pour tout le monde ! Tu fais tout à la main, t'as besoin de 2 clous, un peu plus, allez ! 4 clous pour faire un panier, deux bouts de cornouiller, de l'osier et c'est tout, tu fais ton panier, t'as besoin de rien !

Du cornouiller, il y en a de partout ! Louis, il a ses endroits. Mais c'est du sauvage, il y a rien de planté !

Cathy Welke

”



© Mathilde Grange



LES ARBRES FRUITIERS ISOLÉS

Si les habitants se souviennent de beaux cerisiers, du côté de Mauvasques ou du Plan d'Anelle, de pommiers, de poiriers ou de noyers en contrebas du village, il n'en reste aujourd'hui que quelques reliques. On ne peut pas parler ici de vergers, ni même de prés-vergers. L'arboriculture n'a probablement jamais été à La Martre l'objet d'un commerce organisé mais on retrouve cependant quelques arbres fruitiers au bord des chemins ou en bordure de pré, dans les *faïsses* ou *les ribes*, parfois sur d'anciennes restanques aujourd'hui envahies par les pins...

“

Il y a de vieux poiriers à Pré long, ils ont été abandonnés.

Sylvie Olchowik

Souvent les anciens plantaient des arbres fruitiers en bordure de champs. Il y en avait beaucoup au Plan d'Anelle des arbres fruitiers. Ici au village, très peu. Il y avait des poiriers, des pommiers, des cerisiers. Il y en avait à Mauvasques, aussi des cerisiers. Dans ce hameau, au temps de notre enfance, il y avait de belles cerises, des cerisiers généreux.

”

Bernard Olchowik



L'UNIFORMISATION DES VARIÉTÉS FRUITIÈRES

Au cours du XX^e siècle, le monde rural a été bouleversé par les transformations de l'économie. Le passage d'une agriculture paysanne et diversifiée à une agriculture spécialisée et uniformisée a largement modifié le visage de nos campagnes. L'arboriculture fruitière témoigne de ces changements. Au regard des contraintes de la spécialisation et des exigences de la grande distribution, les variétés anciennes de fruits ont progressivement été abandonnées au profit de quelques variétés commerciales, choisies pour leur finesse, leur formes attrayantes et leurs qualités gustatives. La variété de pommes « Golden » domine aujourd'hui sur 80 % du territoire français alors que les poires de la grande distribution viennent toutes, presque exclusivement, de la souche variétale « Conférence ». Pendant que l'industrie se concentrait sur un nombre réduit de variétés, de très nombreuses variétés locales ont été abandonnées et risquent de disparaître.

LA BELLE-FILLE, *Belo fiho*

Cette pomme, de forme légèrement aplatie et de couleur verte à jaune avec quelques striures rouges lorsqu'elle est mûre, fut très renommée comme fruit à couteau ou comme fruit à presser, un peu partout en France. Dans le Verdon, on la retrouve à Castellane, La Baume, La Garde, Éoulx, Villars-Brandis, Peyroules et dans l'Artuby. Elle mûrit à partir d'octobre mais peut se ramasser dès le mois de septembre et se conserve jusqu'à Pâques.



©Fanny Pageaud

“

L'acidité, c'est important pour le jus. On utilise des pommes qui sont immangeables ! Celles qu'on a ici et qui ont une bonne acidité c'est ces Belles filles là, c'est celles-là qu'on ramasse beaucoup ! Celles qui sont jaunes avec un petit côté rouge... Enfin quand on les ramasse, elles ne sont pas encore bien jaunes, elles sont encore un peu vertes. Il faut les ramasser maintenant mais faut les laisser murir en cave, comme beaucoup de variétés. Je ne sais pas exactement à quelle température, mais je pense qu'une dizaine de degrés, c'est pas mal, faut pas que ce soit trop froid.

”

Yohan Hugan

UNE DIVERSITÉ À CONSERVER

Les variétés fruitières anciennes étaient nombreuses et adaptées d'une part aux différentes spécificités des terroirs, d'autre part aux différents usages. On n'utilise pas les mêmes variétés selon qu'on veut des fruits à couteau, à sécher, à cuire, fabriquer du jus ou du cidre... Des plus précoces aux plus tardives, elles permettent une récolte échelonnée sur la moitié de l'année et offrent une précieuse diversité de saveurs, de formes et de couleurs.

UN VERGER CONSERVATOIRE À LA MARTRE

La commune de La Martre, en collaboration avec le Parc, a décidé de mettre en place un verger conservatoire sur une parcelle de l'ancien hameau de la Serre, au bord de l'Artuby. L'idée est de planter des arbres de variétés anciennes de pieds francs (c'est-à-dire des arbres qui ont poussés à partir d'un semis) qui seront ensuite greffés. Pour mettre en place ce verger conservatoire, ils ont fait appel à Yohan Hugan qui récolte déjà des fruits sur d'anciens fruitiers de La Martre et des villages alentour pour les presser.

“

Le projet ici, c'est qu'ils me laissent l'espace pour cultiver, et le deal, c'est que je m'occupe d'implanter des fruitiers sur le site pour faire de la conservation de vieilles variétés. Donc sélection des variétés intéressantes, plantation, etc. Là pour commencer, on va les intégrer dans la haie qui est pour l'instant composée de prunelliers, de cornouillers, de quelques pruniers. À partir de cet arbre-là, espacé de 10 mètres, on va implanter un fruitier, pommier ou poirier.

On va faire ça sur des pieds francs, et donc, il faudra bien attendre une bonne dizaine d'années pour avoir des fruits. Par contre, ils pourront vivre 100 ou 150 ans, peut-être même plus.

Je pense que le porte-greffe peut influencer le goût de la pomme et ou au moins ses qualités nutritionnelles ! Les francs, ils ont des racines plus développées, ils vont chercher les nutriments plus en profondeur et, du coup, ça peut faire des fruits plus complets.

Yohan Hugan

”



©Fanny Pageaud



CORMIER OU SORBIER DOMESTIQUE, *Sorbus domestica L.*

Le sorbier domestique est connu comme fruitier sous le nom de cormier. C'est un arbre rustique qui pousse très lentement et supporte mal la concurrence des autres arbres. Ses feuilles sont composées et partiellement dentées. Il existe deux variétés de sorbier domestique : *Sorbus domestica var. pyriformis* aux fruits en forme de poires et *Sorbus domestica var. maliformis* aux fruits en forme de pommes.

Les cormes, appelées sorbes en Provence, ont une belle teinte jaune-orange, lavée de rouge sur la face insolaée. Extrêmement acerbres et astringentes crues, elles sont en revanche très agréables à consommer une fois blettes. Il faut attendre qu'elles soient bien molles et entièrement de couleur marron foncé. Elles se prêtent également à diverses transformations : confiture, sirop, cormé (boisson fermentée).



Recette du sirop de sorbes

Mettre les sorbes bien blettes dans un récipient. Recouvrir d'eau bouillante et laisser macérer cinq heures. Filtrer en exprimant bien le jus à l'aide d'un fin linge propre. Verser le jus dans une bassine et ajouter du sucre roux, à raison d'un kilo par litre de jus. Faire cuire en mélangeant jusqu'à ce que le sirop prenne (environ un quart d'heure). Mettre en bouteille et stériliser pendant quinze minutes pour assurer une bonne conservation.

“

Je cultivais mes terres dans un quartier où il y avait un très beau sorbier ! Très beau ! Je crois qu'elles sont comestibles... elles étaient relativement grosses oui... Il y en avait aussi un beau sorbier, un très très gros sorbier, dans le prolongement de Château Rima, en redescendant sur le Plan d'Anelle, sur la gauche. Je pense qu'il y est toujours. C'était une parcelle qui appartenait à mes parents, maintenant il y a une maison. Est-ce qu'il était greffé ? Ça, je ne saurais pas vous le dire.

Bernard Olchowik

”



© Fanny Pageaud

Bourrelet
issu d'une
ancienne greffe



PETITE ANNONCE: RECHERCHE SORBIER DOMESTIQUES GREFFÉS

Une enquête, menée en 2017 par le Parc et l'ethnologue Pauline Mayer, a mis en évidence l'existence de 7 sorbiers domestiques greffés aux alentours de Castellane. Si vous repérez à La Martre ou dans l'Artuby des sorbes de bonne taille ou des bourrelets de greffe sur un sorbier, cette information nous intéresse. Contactez Marc Doussière au Parc naturel régional du Verdon info@parcduverdon.fr

ASTUCES

Pour reconnaître un sorbier greffé, voici quelques indices :

- un sorbier greffé donne des fruits de bonne taille ;
- l'arbre peut présenter un bourrelet ou des traces de greffes ;
- les fruits et le feuillage de l'arbre peuvent avoir des couleurs singulières qui attireraient votre attention. Parfois on peut noter une différence de couleur sur le feuillage d'un seul et même arbre.



NOYER COMMUN, *Juglans regia*

Le noyer est un arbre assez commun, originaire d'Eurasie. On le trouve fréquemment dans les villages de Haute Provence mais très peu sur le pourtour méditerranéen. Si le jublon qu'il sécrète bloque la croissance des plantes situées à proximité, il était en revanche autrefois recherché pour son bois mais aussi pour ses fruits, les noix, très riches en huile.

À La Martre, nous avons trouvé un très vieux noyer, au Jas, en plein champ. Il aurait entre 100 et 200 ans. Si aujourd'hui ils sont peu présents dans le paysage, nous pouvons supposer qu'il y en avait d'avantage autrefois.



© Fanny Pageaud

“

Il y avait deux noyers à l'origine. J'ai dû couper le second. C'est un noyer qui a bien plus de 100 ans. Au village aussi, il y avait deux beaux noyers qui ont été coupés. En contrebas de la place dans le talus, il y avait deux magnifiques noyers qui sont morts de vieillesse. Ça oui, par contre, il y avait des noyers oui ! Des noyers il y en avait, oui, dans tous les hameaux !

”

Bernard Olchowik



POIRIER À FEUILLES D'AMANDIER OU PÉRUSSEIER,

Pyrus Amygdaliformis Vill.

Sur la commune, les poiriers à feuilles d'amandier sont omniprésents. Certains spécimens sont d'un diamètre impressionnant comme celui, majestueux, qui pousse au bord du ruisseau des Frayières dans le quartier Pragalín.



© Fanny Pageaud

“

Le pérusseier adulte est souvent dépourvu d'épines mais les drageons qui peuvent entourer son pied rappellent toujours sa férocité juvénile. On le trouve dans les vieilles friches pâturées car ses épines de jeunesse le protègent.

On peut manger ses fruits à l'état de bletissement où sans valoir les sorbes, ils ne sont pas mauvais. On pourrait en faire une piquette. Les paysans greffent parfois sur ses jeunes pieds sauvages des variétés « à couteaux ».

P. Lieutaghi (2004 dans *Le Livre des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux*).

”



© Mathilde Grange

Quelques arbres étaient entretenus au cœur des espaces herbagers destinés au pâturage ou à la fauche. C'est le cas par exemple de Pré long qui est piqueté d'arbres magnifiques. Mais, à notre grande surprise, ces arbres qui pourtant ont été conservés volontairement en plein champ sont des poiriers ou des pommiers sauvages, donnant de petits fruits astringents et peu intéressants. Il est fort probable qu'ils aient été entretenus pour l'ombrage et les fruits qu'ils procurent aux bêtes qui y pâturent. Ces arbres sont peut-être également d'anciennes bornes, délimitant des parcelles.

“

Est-ce que ce n'est pas un truc qu'ils ont greffé, la greffe ayant pas prise, ils l'auraient laissé ? Ou alors des porte-greffes qui ont repris le dessus sur la variété...

Yohan Hugan

”



L'ARBRE FRONTIÈRE

L'arbre qui fait limite est une pratique tant officielle qu'officieuse. Celle-ci a laissé son empreinte dans le langage français avec le mot « borne » dérivé du latin populaire *butina* ou *bodina*, lui-même déformé du latin *arbor finalis* (= arbre/frontière). En Provence, l'arbre-frontière placé en lisière des propriétés et des terroirs est généralement un feuillu, souvent un fruitier qui présente une certaine longévité (cormier, cerisier, poirier sauvage, amandier, etc.). Pour les limites des territoires, le chêne reste l'arbre préféré.

LES CHAMPS CULTIVÉS



Les terres arables, dans la combe fertile et sur les faibles pentes sous Château Rima sont utilisées de préférence pour le maraîchage. Traditionnellement, on cultivait à La Martre des légumineuses comme les lentilles ou les pois, mais aussi des céréales ou du foin. Grâce à la proximité de l'Artuby, et avec l'irrigation sous pression, on a ensuite pu irriguer les terres de fond de vallon pour y cultiver des légumes de plein champ, des pommes de terre surtout, culture emblématique de l'Artuby, mais aussi des salades, des courgettes, des oignons, des carottes, ou des framboises. Les plantations se font généralement à partir du mois de mai pour une récolte à partir de la deuxième quinzaine de juin jusqu'en octobre.

Aujourd'hui plusieurs agriculteurs sont installés à La Martre : Jean-Claude Brun, Frédéric Chaudet, Gérard Henry... À ceux-ci s'ajoutent certains agriculteurs des villages alentour, comme Yohan Hugu, qui cultivent des terres sur la commune. Si les agriculteurs sont bien moins nombreux qu'au siècle dernier, les surfaces cultivées par exploitant ont, quant à elles, largement augmentées ces cinquante dernières années. La commune compte encore aujourd'hui 80 hectares de surface agricole, dont plus de la moitié de terres labourables.



Lentilles

© Fanny Pageaud

CULTURES SÈCHES

Avant de pouvoir pomper l'eau, seule la force gravitaire permettait l'irrigation des parcelles. À La Martre, on ne trouve guère de traces de canaux hormis au Logis du Pin et au hameau de la Serre (mais celui-ci servait à alimenter la scierie). L'économie rurale était basée sur une grande diversité de productions, essentiellement des cultures sèches comme la lentille, le pois chiche ou les céréales. Les paysans possédaient généralement un petit troupeau de brebis et du petit élevage destiné à l'autoconsommation : quelques cochons, poules, lapins. Ceux qui avaient assez d'herbe pouvaient se permettre d'avoir une vache. On appelle ce système agricole ancien basé sur la diversité et la complémentarité des productions : la polyculture-élevage

“

Non, non avant ils n'arrosaient pas !
Il pleuvait quand il pleuvait ! Ils cultivaient des lentilles surtout.

”

Fernand Henry



Seigle

© Fanny Pageaud

“

Chacun faisait le jardin. On faisait un peu des lentilles. Il y avait un peu l'élevage des moutons et chacun avait des cochons, des lapins, des poules. L'été, on gardait dans la colline, l'hiver, on leur donnait du foin. Les agneaux, on les engraisait comme on dit.

Louis Richard

Oui, on vivait avec ce qu'on avait à la maison, hein !

Ginette Richard



”

“

En fait c'est ça, petit à petit, on est retombé sur les types de cultures qu'ils faisaient avant : lentilles, pois chiches, petit épeautre... on a pris des cochons, et du coup on fait des céréales pour nourrir les cochons. On fait des pommes de terre, on fait le foin, la cueillette de la lavande, les fruits, oui c'est tout ce qui se faisait avant ! L'apiculture aussi... Après c'est que des trucs qui sont vraiment adaptés à ici. C'est une volonté, oui et non, c'est surtout qu'on y est venu naturellement petit à petit. Tout est en bio, l'exploitation est en agriculture biologique.

”

Yohan Hugan



NIELLE DES BLÉS,

Agrostemma githago L.

Cette plante des moissons se dresse jusqu'à un mètre de haut. Peu ramifiée, elle porte des feuilles linéaires et pointues. La plante est entièrement velue, presque soyeuse. Les fleurs sont portées par un long pédoncule. Les cinq sépales, soudés à leur base, dépassent largement des pétales. Les pétales sont roses, plus pâles près du centre de la fleur. La floraison a lieu généralement pendant l'été. Souvent appelée nielle des blés, cette plante était une habituée des champs de céréales ou de lentilles, mais tend à disparaître des paysages agricoles. Le français « nielle » est issu du latin *nigella*, qui veut dire « noirâtre », qui a également donné son nom à la « nigelle », et qui se réfère aux graines noires de ces deux plantes. On a cherché par tous les moyens à se débarrasser de la plante car ses graines, noires et très toxiques, étaient difficiles à trier car de même dimension que les grains de blé.



© Fanny Pageaud

“

Oui, de la nielle oui, celle qui fait un petit grain rond là ? On en avait parfois dans les lentilles ! Quand on faisait les lentilles, ça arrivait qu'il y en ait... dans les lentilles, ça oui. Maintenant on les achète toutes propres !

Pour le blé, je ne sais pas, c'était le meunier qui nettoyait le blé. Nous, on ramassait le blé et on l'amenait au moulin. ”

Ginette et Louis Richard

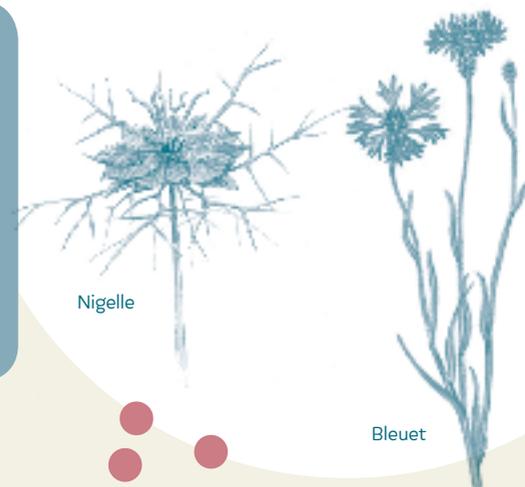


PLANTES MESSICOLES

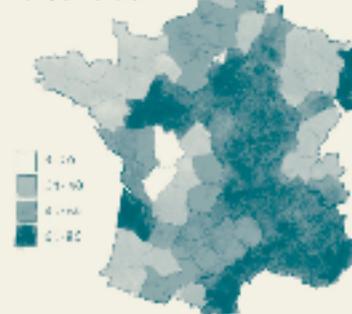
Dans les champs de céréales se côtoyaient autrefois bleuets, coquelicots, vachères et nielles des blés. Ces espèces particulières, appelées plantes messicoles, sont originaires de pays lointains comme la Syrie. Elles sont arrivées avec les grains de blé que les différentes peuplades s'échangeaient alors que l'agriculture se développait. La déprise agricole, le tri des semences, le recours aux herbicides, les semis à de plus fortes densités ou les semis de printemps ont fait régresser ces espèces partout en France. Ces plantes qui, à travers plusieurs millénaires, ont adapté leur cycle biologique à celui des céréales et de leur récolte, sont de plus en plus rares. Bien souvent, elles se réfugient en bordure des champs ou bien sur les talus.

QUELQUES CHIFFRES

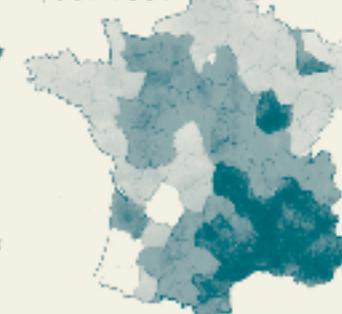
Dans le Parc naturel régional du Verdon, 88 espèces de plantes dites messicoles ont été recensées, soit 73 % des messicoles présentes en France.



Avant 1970



Après 1990





CULTURES MARAÎCHÈRES

En se baladant dans la large vallée de l'Artuby, on repère très vite les buttes de pommes de terre, ou les alignements symétriques de courgettes aux fleurs orangées ou de salades colorées allant du vert au violet brun...

Ce sont les travaux pour l'irrigation réalisés au cours des années 1960 (retenues d'eau, forages, etc.) et soutenus par le Conseil départemental du Var par le biais de de l'ASADIZ (association syndicale pour l'aménagement et le développement de l'irrigation en zones sèches du Var), qui ont incité les paysans locaux à passer du système de polyculture-élevage traditionnel au maraîchage. L'Artuby est alors devenu le pays de la pomme de terre et autres légumes de plein champ !

POMME DE TERRE, *Solanum tuberosum*

La pomme de terre est un tubercule comestible originaire des Andes qui fut sélectionné et cultivé depuis l'époque néolithique dans la zone côtière de l'actuel Pérou et au sud-ouest de l'Amérique latine. Elle fut importée en Europe par les conquistadors dès le XVI^e siècle.



Le terme désigne également la plante, l'espèce *Solanum tuberosum*, appartenant à la famille des solanacées. Cette plante herbacée est vivace mais toujours cultivée comme une culture annuelle. La pomme de terre est une plante qui réussit dans la plupart des sols, mais préfère les sols légers et un peu acides. La plante est sujette aux maladies quand les sols manquent d'humus. Elle se plaît donc bien sur les terrains limoneux qui bordent l'Artuby. On estime que, dans l'Artuby, sont cultivées près de 2500 tonnes de pommes de terre.

“

Plus tard, quand on a arrêté les brebis, on a fait de la pomme de terre en gros. Des pommes de terre, de la Mona Lisa, un peu la rouge aussi, la Roseval. On n'avait pas les machines de maintenant, on ramassait tout à la main, à genoux, on en faisait quand même une trentaine de tonnes ! - **Ginette Richard**

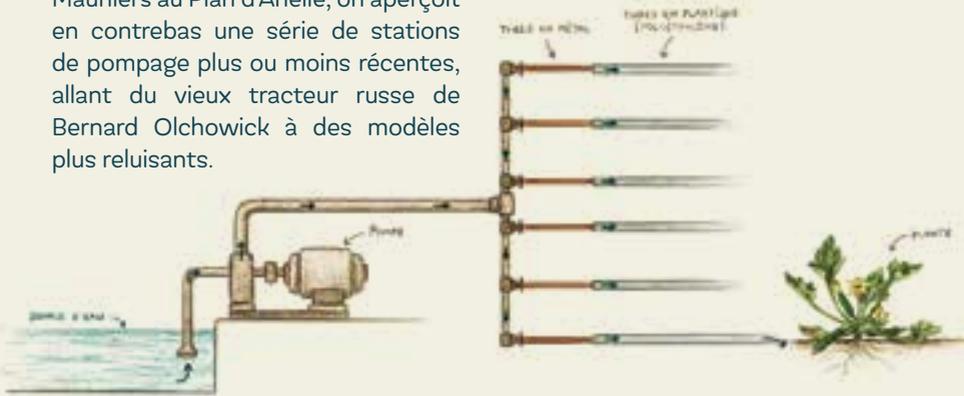
Cinquante ! - **Louis Richard**

Faut pas exagérer ! - **Ginette Richard**

”



Les cultures de plein champ les plus exigeantes en eau se situent généralement à proximité de la rivière ou d'un bassin agricole. L'eau pompée directement dans la rivière ou bien stockée dans une mare est ensuite distribuée dans les champs grâce à des tuyaux ou des mécanismes d'aspersion. Ainsi, lorsqu'on longe la rivière en suivant la piste qui conduit des Mauniers au Plan d'Anelle, on aperçoit en contrebas une série de stations de pompage plus ou moins récentes, allant du vieux tracteur russe de Bernard Olchowick à des modèles plus reluisants.



“

Quand je pouvais acheter un morceau de terre disponible au bord de l'Artuby, je l'achetais, c'est les meilleures terres !

J'ai commencé à acheter un tracteur, après j'ai commencé à acheter une pompe pour arroser, après l'arrosage avec les jets. Bon, au commencement, j'avais qu'un tracteur, la nuit je le mettais pour arroser et, le jour, je m'en servais pour faire les champs ! Maintenant ils programment tout, ils touchent plus un tuyau !

Fernand Henry

”



UNE FAUNE INFÉODÉE AUX CULTURES IRRIGUÉES

Les évolutions des pratiques agricoles entraînent des évolutions des paysages, de la faune et de la flore spontanée. Si le maraîchage pose des questions de ressource en eau, cette eau stockée dans des bassins, pour peu qu'ils soient en pente douce et aux berges végétalisées, attire une faune spécifique recherchant des surfaces en eau permanentes ou temporaires pour se reproduire. Parmi les courgettes, on trouve, pêle-mêle, des rainettes de couleurs variées, des crapauds communs, des pélodytes ponctués...



PÉLODYTE PONCTUÉ, *Pelodytes punctatus*

Il a des allures de petite grenouille mais a bien la peau verruqueuse. Les adultes se reconnaissent grâce à leur peau de couleur brune parcourue de verrues vertes. Ses pupilles sont verticales et son museau est pointu. Le petit pélodyte a un faible pour les points d'eau temporaires, bien ensoleillés, et les sols nus au substrat léger. Ses pontes forment un manchon de 6 à 8 cm, fixé autour d'une tige. De près, ses œufs sont nettement bicolores.



RAINETTE MÉRIDIONALE, *Hyla meridionalis*

Les rainettes se distinguent des autres grenouilles par des disques adhésifs à l'extrémité de leurs doigts qui leur permettent de grimper aux arbres ou aux végétaux avec aisance. Elles sont de petite taille, ne mesurent généralement que 3 à 6 cm. Ce qui frappe lorsque l'on tient une rainette dans la main, c'est la douceur et l'extrême finesse de sa peau.

Si vous croisez la rainette méridionale, vous ne pouvez pas vous tromper. Ses pupilles sont dorées, sa peau est lisse, d'une belle couleur vert pomme, parfois très vive, exceptionnellement brune à bleue. Un trait noir s'étire de sa narine, jusqu'à l'insertion de ses pattes avant, en arrière du tympan. Notons que chez les rainettes méridionales, cette bande est beaucoup plus courte, que chez la rainette arboricole vivant dans les 2/3 nord de la France et de la rainette sarde qui officie en Corse.

Elle affectionne les étendues marécageuses, les mares ensoleillées entourées de roseaux et de buissons mais aussi les canaux de drainage ou d'irrigation. De mars à mai, impossible d'ignorer ses chants crépusculaires, voire nocturnes. En gonflant un large sac vocal présent sous sa gorge qui lui sert de caisse de résonance, le mâle émet un son puissant pour attirer les femelles sur une distance de près d'un kilomètre. Le chant est lent, grave et sonore. La femelle séduite pondra ensuite ses œufs dans l'eau, souvent amarrés à une tige en un amas sphérique. Ses têtards sont grands et aux couleurs irisées.

ÉTAT DES LIEUX

Présente uniquement dans le sud du pays, elle remonte très rarement au-delà de 500 m d'altitude, ce qui fait que nos observations à La Martre étaient inattendues.



DÉFINITION

Amphibien vient de *Amphibios* = double vie. Les amphibiens sont des animaux qui vivent dans l'eau à l'état larvaire et sur terre quand ils sont adultes. Leur peau est humide, sans écailles ni poils ni plumes et ils ont quatre pattes. Les anoues, c'est-à-dire les grenouilles, les crapauds et les rainettes, se différencient des autres amphibiens, les urodèles, c'est-à-dire les tritons et salamandres, par la disparition de leur queue à l'âge adulte.



© Dominique Chavy

CULTURES FOURRAGÈRES

Dans l'Artuby, notamment pour les élevages ovins, les cultures fourragères d'appoint sont essentielles. Ces champs,ensemencés avec des légumineuses fourragères (luzerne, sainfoin, trèfle, etc.) parfois en mélange avec des graminées, permettent de limiter la sur-utilisation des prairies naturelles, réduire l'achat d'aliments, sécuriser l'alimentation des troupeaux et de s'adapter face aux aléas climatiques. À condition que l'utilisation d'intrants soit limitée, ces cultures peuvent constituer une ressource importante pour les pollinisateurs sauvages et permettre aux sols de se régénérer.



© Fanny Pageaud

SAINFOIN, *Onobrychis viciifolia*

Le sainfoin est présent à l'état spontané en Europe de l'Est. C'est au début du XV^e siècle dans le sud de la France que le sainfoin, plus communément appelé « esparcette », a commencé à être cultivé pour alimenter le bétail. Du fait de sa rusticité (elle résiste bien au gel et à la sécheresse), la zone de culture du sainfoin va s'étendre à une grande partie de la France et de l'Europe. Il va être largement cultivé en association avec des graminées comme plante fourragère. Depuis le début du XX^e siècle, le sainfoin régresse au profit de plantes plus productives comme la luzerne.

Le sainfoin est une plante appétente et bien équilibrée en protéines mais qui a en plus des vertus digestives. Très appréciée du bétail (brebis, chevaux, ânes ou chèvres), elle est cultivée par les éleveurs, que ce soit pour être fauchée ou pâturée sur pied.

Comme toutes légumineuses, le sainfoin est capable de fixer l'azote atmosphérique et d'en restituer une partie au sol. C'est pourquoi il peut être également utilisé comme engrais vert. Dans ce cas, il sera cultivé, fauché, gyrobroyé avant qu'il ne monte en graine, puis enfoui afin d'enrichir et de fertiliser le sol.

Par ailleurs, le sainfoin est une plante mellifère. Sa fleur, riche en nectar, attire toutes sortes de pollinisateurs.



© Fanny Pageaud

BOURDONN ET SAINFOIN SONT DE BONS COPAINS

Sur le plateau de Valensole, une étude menée en 2018 par le Parc du Verdon démontre qu'il y a une influence positive significative des champs de sainfoin sur l'abondance des bourdons.

BOURDON TERRESTRE,

Bombus terrestris

Les bourdons appartiennent, comme les abeilles, à la famille des Apidae, mais leurs particularités leur ont valu d'être réunis dans une sous-famille, celle des Bombinae. La ressemblance est grande mais ils sont plus gros et plus placides.

Le bourdon terrestre est l'un des plus communs de nos bourdons, on peut le reconnaître assez aisément : fond noir, bande jaune orangé à l'avant du thorax, une autre de même teinte sur le deuxième segment de l'abdomen, et l'extrémité blanche.



© Fanny Pageaud

Les mâles que l'on reconnaît à leurs antennes plus longues apparaissent généralement en été et ne piquent pas. Seule la femelle possède un aiguillon qui sert à la fois d'organe de ponte pour la reine et d'organe de défense pour les ouvrières. Mais elles ne se montrent que très rarement agressives.

Le bourdon terrestre fréquente presque tous les milieux de plaine et de moyenne montagne. À La Martre, on l'entend vrombir d'avril à octobre, de préférence dans les champs, dans les pelouses sèches mais aussi dans les haies ou les taillis.

ANECDOTE

Leur nid est creusé dans le sol au printemps par les jeunes reines qui y pondront leurs œufs. Souvent construit dans un ancien terrier de petit rongeur, il est ensuite garni d'herbes, de mousses ou de feuilles.



© David Jatin

Le bourdon a des capacités musculaires lui permettant de battre très vite des ailes et d'avoir un vol stationnaire. Il peut ainsi atteindre de toutes petites fleurs sur lesquelles il est impossible de se reposer, comme la fleur de la tomate par exemple. Avec sa longue trompe, il peut également aller chercher le nectar de fleurs inaccessibles aux abeilles domestiques comme le trèfle ou le lotier. De plus, il s'intéresse, contrairement aux abeilles, à des fleurs moins nectarifères. Nous pouvons imaginer que, si les bourdons venaient à disparaître ou devenaient très rares, certaines plantes à petites fleurs ou peu nectarifères disparaîtraient à leur tour avec lui.

“

Il y a eu en agriculture l'utilisation de produits comme un peu partout. Mais maintenant beaucoup de gens reculent. Ils essaient de plus en plus de revenir sur des bases plus naturelles. Et ça c'est bien ! Il y a vraiment une bascule qui est en train de se faire.

Cathy Welke



”

!

MÉFI !

Les insecticides nuisent aux pollinisateurs mais aussi les herbicides indirectement en faisant disparaître des végétaux producteurs de nectar et de pollen. Les insectes pollinisateurs sauvages sont d'autant plus exposés qu'ils ont un régime alimentaire plus étroit. L'arasement des talus, l'arrachage des haies et des bosquets, la destruction de vieux murs, peuvent également avoir des effets néfastes sur les populations.

LES PRAIRIES

Les prairies sont de vastes espaces enherbés. On distingue les prairies temporaires, c'est-à-dire cultivées, des prairies permanentes. Les prairies dites permanentes ont un couvert végétal herbacé installé depuis de nombreuses années. Elles se singularisent des prairies semées par l'absence de travail du sol et la diversité des plantes qui y poussent de manière spontanée.

Si les paysages de La Martre sont marqués par les espaces boisés, ils le sont aussi par les prairies qui les ponctuent. Elles représentent une ressource en fleurs, intéressante pour les pollinisateurs et quantité d'insectes, mais aussi une ressource en herbe nécessaire à l'alimentation des troupeaux.

Bien souvent ces prairies sont destinées à être pâturées ou fauchées. Dans ce dernier cas, on parle plutôt de pré de fauche. D'ailleurs selon les chercheurs, sous nos latitudes, les prairies naturelles n'existent pas. Les prairies ont été autrefois conquises sur les surfaces boisées et sont entretenues depuis des siècles grâce aux pratiques agricoles et pastorales locales.

Sans la régularité de ces pratiques, sans l'intervention des machines, de la main de l'homme ou des dents des brebis, ces parcelles seraient amenées inévitablement à se densifier puis à se refermer.



© David Tatom

LES PRAIRIES HUMIDES

En périphérie des marais, les espaces tourbeux ont été déboisés et exploités pour l'herbe. Ces sols pauvres en nutriments mais encore riches en matières organiques, restent soumis à des fluctuations du niveau de la nappe phréatique qui génèrent des variations importantes du taux d'humidité du sol. La création de canaux de drainage a permis toutefois un assèchement des horizons supérieurs pendant une courte période estivale, ce qui favorise un type particulier de prairie que l'on appelle moliniaie car la molinie bleue en constitue l'élément structurant. C'est le cas de prairies attenantes au marais du Plan d'Anelle, et de celles de Pré long.

Dans ces prairies humides, la molinie bleue est associée à de nombreuses plantes à fleurs attirant une grande diversité d'insectes. On y rencontre des espèces issues du marais voisin et des fleurs des prairies de fauche à tonalité plus ou moins humide. En dehors de l'abondance des narcisses, différentes orchidées apparaissent en début de saison comme l'orchis moucheron, l'orchis punaise, l'orchis de mai, quelques laïches et aussi une petite fougère étonnante, l'ophioglosse commune. À la mi-juillet, le tapis est encore richement coloré : blanc rosé de l'achillée, jaune du silaüs des prés, du lotier maritime ou de la lysimache commune, bleu de la raiponce orbiculaire ou de la succise, rouge sombre de la sanguisorbe appelée aussi grande pimprenelle, rose de la centaurée jacée, appelée aussi herbe d'amour, touches de pourpre du serratule des teinturiers...

MOLINIE BLEUE, *Molinia caerulea* L.

La molinie bleue est une graminée vivace, aux fines inflorescences violettes en été virant au brun-clair en automne.

ANECDOTE

La floraison tardive ou étendue de certaines espèces permet une souplesse dans la récolte de foin et une fauche tardive fin août ou début septembre.



© Christophe Bonnet

UN MILIEU FRAGILE ET DÉPENDANT DES PRATIQUES AGRICOLES

La richesse de ces prairies dépend étroitement du mode de gestion de la parcelle. Ce milieu est particulièrement sensible à l'engraissement, à l'enrichissement excessif de la parcelle, au drainage et à l'abandon de la pratique de fauche. Celle-ci permet en effet de contrôler la molinie et d'autres espèces prolifiques comme la canche cespiteuse.

A contrario, l'arrêt de la fauche profite rapidement à la molinie qui devient alors dominante et constitue une prairie dense et haute (jusqu'à 1,50 m), puis exclusive, facilement reconnaissable à ses **touradons*** (cf. p. 86) bien caractéristiques, mais très pauvre d'un point de vue floristique.

OPHIOGLOSSE COMMUN OU LANGUE DE SERPENT, *Ophioglossum vulgatum L.*

L'ophioglosse est une petite fougère poussant dans les prairies humides mais relativement rare en Provence.

À partir d'une courte tige souterraine, chaque année se développe une fronde stérile ovale, **glabre*** (c'est-à-dire dépourvue de poils), à l'allure d'une feuille de tulipe sans nervure. Au cours de sa croissance, elle engaine une autre **fronde***, qui elle est fertile. Elle a l'allure d'un épi de 2 à 4 cm de long qui porte une vingtaine de paires de grains soudés entre eux. Il s'agit de **sporanges***, organes reproducteurs des fougères qui abritent de minuscules semences appelées spores.

ÉTAT DES LIEUX

Cette plante forme des colonies lâches au sein des prairies humides, elle tolère un certain couvert qui lui permet de résister quelque temps à une densification de la végétation. Sur la commune, elle a été observée dans le marais du Plan d'Anelle, dans les prairies à molinie adjacentes, et sur Pré Long.



© Fanny Pageaud

ORCHIS PUNAISE, *Anacamptis coriophora L. R.M.Bateman, Pridgeon & M.W.Chase*

L'orchis punaise tient son nom de l'odeur un peu désagréable de ses fleurs qui peut rappeler celle de la punaise ou du pain moisi. Ces dernières sont de couleur rouge vineux lavé de vert olive. Les pétales latéraux et les sépales sont soudés pour former un casque aigu. **Le labelle*** (pétale central) est rabattu vers l'arrière, et divisé en trois lobes, celui du milieu un peu plus long que les deux autres.

Cette orchidée est pollinisée par les abeilles et les bourdons. Elle est aussi disséminée par le vent car ses semences sont fines comme de la poudre.



© Fanny Pageaud

ÉTAT DES LIEUX

Cet orchis assez rare est protégé. La belle s'observe dans les prairies humides en pleine lumière, elle pousse à Pré long, au Plan d'Anelle mais sûrement dans d'autres prairies. Si vous découvrez une autre station, pensez à nous contacter info@parcduverdon.fr

SILAÛS DES PRÉS, FENOUIL DES CHEVAUX OU FAUX CUMIN, *Silaum silaus* L.

Plante de la famille de la carotte, ou de la ciguë, celle-ci se distingue par sa tige striée et anguleuse, feuillée à la base et nue au sommet. Ses feuilles sont divisées et découpées en lanières, à nervures translucides dont la pointe est souvent rougeâtre quand elle est fraîche. Les axes portant les fleurs partent tous du même niveau et forment ce que l'on appelle **une ombelle***. Chez le silaüs des prés, l'ombelle est composée de petites ombellules qui portent des fleurs de couleur caractéristique jaunâtre. Elle se plaît dans les prairies humides mais résiste mal au piétinement et craint les excès de fertilisation.

USAGES

Attention contrairement au Cumin des prés, *Carum carvi*, connu pour ses vertus thérapeutiques les fruits du Silaüs, ou faux-cumin des prés, ne sont pas consommables.



© Fanny Pageaud

RESTAURER LA BIODIVERSITÉ DES PRAIRIES HUMIDES

Après des années de gestion intensive, il est souvent difficile de rétablir la diversité floristique d'une prairie humide. C'est ce qu'a montré Bischoff (2002) en étudiant deux herbes caractéristiques des prairies humides, la serrature des teinturiers et le silaüs des prés. Ces espèces particulièrement communes dans les « vieilles prairies » sont en revanche très rares dans celles en cours de restauration, même si les caractéristiques des sites sont à peu près identiques. En effet les graines des herbes de ces prairies ne peuvent survivre dans le sol pendant plusieurs dizaines d'années de gestion intensive. Il est donc parfois nécessaire d'apporter des graines d'ailleurs et de les réensemencées.

LYSIMAQUE COMMUNE, DITE LA CHASSE-BOSSE, *Lysimachia vulgaris* L.

Cette grande plante ne fleurit qu'au début de l'été dans les prairies humides. Les feuilles ovales à **lancéolées*** sont opposées ou insérées par trois à quatre à un même niveau. Les fleurs nombreuses, d'un beau jaune vif, forment des grappes à l'aisselle des feuilles. Comme toutes les primulacées, elles ont 5 pétales, 5 sépales lesquels sont bordés d'un fin liseré rouge et 5 étamines.



© Fanny Pageaud

USAGES

Plante tinctoriale, la fleur de la Lysimachie colore la laine en jaune, les cheveux en blond tandis que la partie souterraine fournit une teinture brune.

L'infusion des tiges garnies de fleurs était réputée comme « chasse-bosse », c'est à dire efficace pour lutter contre les bleus et les contusions.

DAMIER DE LA SUCCISE OU DAMIER DES MARAIS,

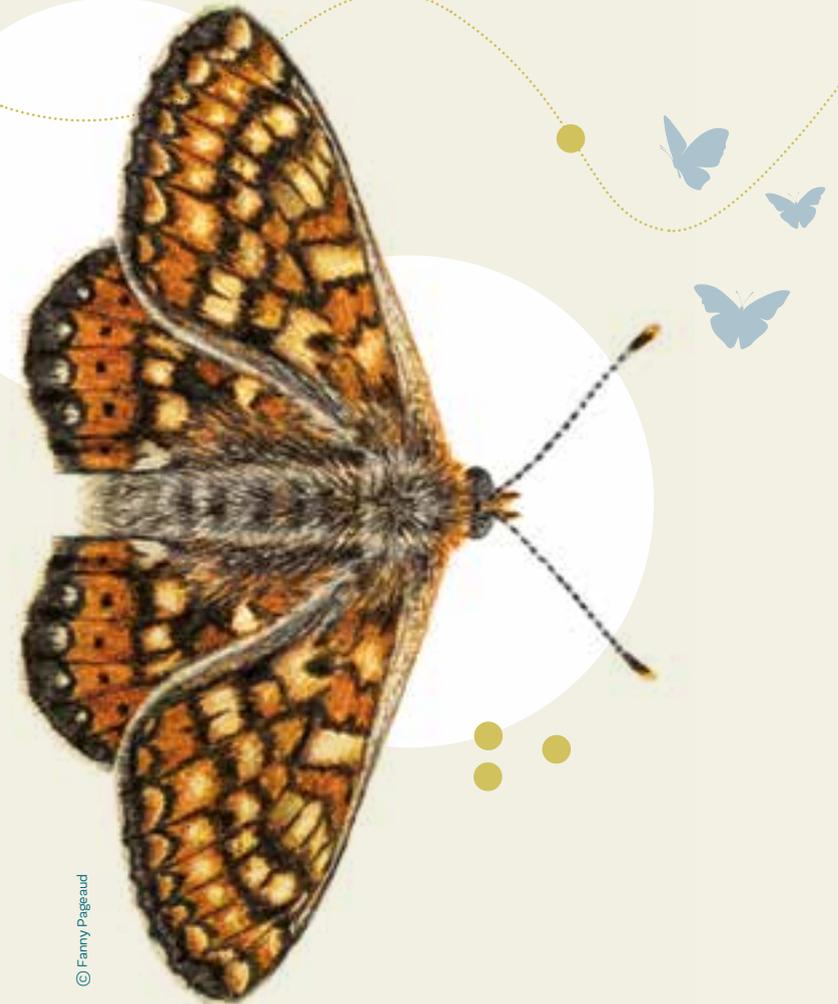
Euphydryas aurinia



© Fanny Pageaud

Véritable échiquier volant, le damier de la succise n'a de banal que son nom : il le doit en effet au joli quadrillage dessiné sur ses ailes et ses penchants gustatifs pour la succise, la plante préférée de ses chenilles. Ce joli papillon de jour, de la famille des Nymphalidae, vole dans les prairies de la mi-mai au début juillet. Il affectionne les milieux humides, où ses chenilles trouvent la fameuse succise en abondance et où les adultes ont suffisamment de lumière et de plantes nectarifères.

Il pond ses œufs en amas de 50 à 600 œufs sous les feuilles. Après éclosion des œufs, les chenilles vivent groupées durant la première partie de leur vie, constituant un nid de soie communautaire autour de la plante nourricière ou dans la végétation avoisinante, à moins de vingt centimètres au-dessus du sol et dans laquelle elles passeront l'hiver.



© Fanny Pageaud

! MÈFI!

La succise des prés, *Succisa pratensis*, était autrefois largement répandue et se retrouvait dans de nombreuses prairies humides. La fertilisation intensive des prairies, afin d'en augmenter la productivité, a fortement réduit la répartition de cette plante sensible aux nitrates et phosphates. Bien évidemment, le damier a suivi le déclin de sa plante-hôte.

NARCISSE DES POÈTES

Narcissus poeticus L.

Le narcisse des poètes a de longues feuilles plates en forme d'épée, une longue tige élancée avec, au bout, une fleur penchée et solitaire. La fleur est composée de pétales blancs joliment découpés. Sa couronne en coupe ou en trompette est bordée d'une fine dentelle vermillon.

L'aspect général de la plante se rapproche de celui des jeunes poireaux, d'où son surnom de porillon. Le narcisse des poètes est aussi appelé localement *belòri*, *bijou*, *la dono*, *la flodono*, *courbo-dono*... Cette très belle plante pousse souvent en colonies dans les prairies humides, les bords de marais ou de rivière. Elle supporte bien le gel hivernal et apprécie assez les prés d'altitude ou de moyenne montagne.



© Fanny Pageaud

USAGES

L'essence de narcisse, cette huile essentielle aux arômes verts, subtils et tenaces est fabriquée à partir de la couronne de la fleur. On estime qu'il faut 450 kg de fleurs pour 1 kg d'essence concrète et 350 g d'absolue de narcisse. Cette essence était l'une des plus recherchées par les parfumeurs.

“

Oui, il y avait des champs de narcisses ! Quand j'étais jeune, pour gagner 4 sous, on allait les ramasser ! Mais les champs, ce n'était pas à nous, on ramassait le narcisse à la moitié ! La moitié pour le propriétaire ! ”

Fernand Henry



Comparativement à d'autres communes du canton, il n'y avait pas une grande quantité de narcisses sauvages sur la commune de La Martre mais certaines parcelles dont la Cheylane, Pré long (Pralon), ou le Plan d'Annelle en étaient malgré tout bien pourvues. Ainsi, comme dans les autres communes de l'Artuby, jusque dans les années 1960, chaque année s'organisait la récolte. Les cueilleuses et quelques enfants se mettaient au labeur au printemps, de mi-mai à fin-mai, pour récolter la fleur vendue ensuite aux courtiers de Grasse pour la fabrication des parfums. Les gens d'ici décrivent cette cueillette comme un travail dur, évoquent des maux de dos, des pieds mouillés etc.

Les ramasseurs pouvaient récolter 15 à 30 kg par jour chacun. L'argent obtenu constituait un complément de revenu moindre toutefois que la lavande ou les champignons qui se trouvaient en plus grande quantité et sur une plus longue période. Ce petit pécule venait cependant agrémenter le quotidien, et pouvait permettre au cueilleur de se faire un petit plaisir, ou d'offrir un cadeau à ses proches.



“

Quand on était jeune, enfin moi je n'étais pas encore mariée. On allait cueillir les narcisses. Il y avait un monsieur qui nous emmenait, on nous apportait le pique-nique et toute la journée on ramassait nos narcisses, on jouait à celui qui en cueillait le plus dans la journée. C'était tout le monde, tous ceux qui en avaient besoin. C'était payé au poids. On avait un sac attaché au ventre, on cueillait la fleur en la tirant, juste derrière le petit renflement. Et quand le sac était plein, que ça devenait un peu lourd, on vidait dans un autre sac plus grand. À la fin, on pesait ce qu'on avait fait.

Il était possible de ramasser plusieurs fleurs à la fois avec chaque main retournée. Le propriétaire du bar et de la boulangerie de La Bastide prenait les ouvriers dans sa voiture, les emmenait chaque matin à un endroit différent pour effectuer la cueillette et les reprenait le soir. Il était l'intermédiaire entre les courtiers de Grasse et les cueilleurs de La Martre, La Bastide et Bargème. ”

Ginette Richard





MÉFI !

Dans le haut Var, comme partout ailleurs en France, nous observons une régression des champs à narcisses. Ici des colonies entières ont disparu, et sur l'ensemble des secteurs, le nombre de plantes a globalement diminué. Le changement des méthodes de drainage des terres, des fauches plus précoces, l'usage de produits phytosanitaires (engrais ou traitements), le pâturage intensif des parcelles, l'embroussaillage, les maladies, le manque de pollinisation, le manque de diversité génétique, ou le réchauffement climatique peuvent être des facteurs de régression pour le narcissse. Localement les habitants racontent que parfois les prés de fauche ont été enrichis en épandant de grandes quantités de fumier justement pour se débarrasser du narcissse (non comestible). Ils évoquent également le drainage des prairies humides, le pâturage plus intensif des brebis qui sont parquées à cause du loup...

“ Dans certaines zones, les narcisses sont en régression. Sûrement parce que la terre a été drainée. Je constate également que la fauche est de plus en plus précoce, mi-juin au lieu de fin juin.

Bernard Olchovick

Pour le narcissse, il y avait des zones spécifiques. Ici il y avait un secteur important à la Cheylane, là où il y a le centre de vacances de l'Odél Var, c'était peut-être la plus grande plaine à narcisses ! Il y en avait à Plan d'Anelle, Pré long ou Pralong et aussi Plan Finiel à la sortie de La Martre sur la grande ligne droite qui va au Logis-du-Pin ! Là quand je suis arrivée il y a 20 ans, il y avait énormément de narcisses ! Mais il y en a très peu maintenant car ils ont drainé les champs pour avoir du foin. C'est une bonne question ça : pourquoi le narcissse est en régression ? Les gens que j'ai interrogés ont émis plein d'idées. La première chose, c'est le drainage des terres. Une autre chose, c'est que, comme les moutons sont parqués maintenant, s'ils restent longtemps, le piétinement pourrait l'empêcher de pousser, ça peut être à cause des nitrates aussi et de l'enrichissement du sol par les crottes, ou bien l'épandage de fumier.

Rhiannon Harris

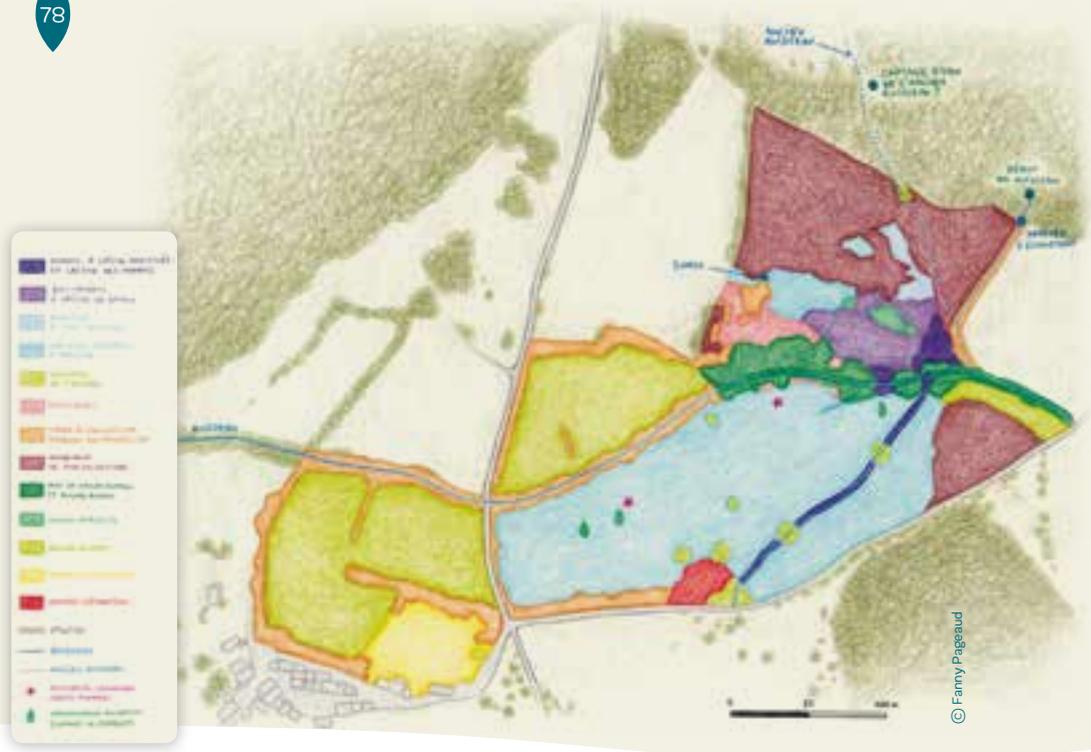
”



LE MARAIS ET LE LE BAS-MARAIS

Dans la toponymie provençale *font*, *fouent* ou *fouant* désignent une source. La commune de La Martre en est truffée. Ces minces filets d'eau coulent dans de petits vallons, en direction de l'Artuby : la Fouant des Combes, d'Entraoune, du Bous, Font Fraye, Font Frayières, Font Vieille...

Au niveau des Achaps, le relief, en pente légèrement inclinée vers l'est, entraîne une convergence des eaux issues de deux petites sources. Les ruisselets se perdent dans la plaine et forment au nord-est du Plan d'Anelle un marais et une zone humide d'une richesse étonnante.



LE BAS-MARAIS DU PLAN D'ANELLE

L'affleurement récurrent de la nappe phréatique, ajouté aux eaux de ruissellement, conduit à la saturation en eau des sols de ce secteur du Plan d'Anelle pendant une grande partie de l'année.

À nos latitudes, la fraîcheur des températures par rapport à celles des milieux qui le bordent, en a fait un refuge pour des espèces dont la présence remonte souvent à la dernière période glaciaire ! Ce bas-marais est donc composé d'espèces rescapées des grands froids. À condition qu'il ne s'embroussaille pas, c'est un site d'une extrême et rare richesse. Il constitue la véritable originalité sur le plan écologique de cette petite commune du haut Var. En fonction des durées d'engorgement des parcelles, des nuances végétales se dessinent.

“

Ici c'est ce qu'on appelle un bas-marais, c'est un petit marécage très froid, c'est pas du tout la même composition floristique que sur le marais de La Palud. Ici on trouve des plantes qui étaient là au moment des glaciations, puis dont les stations se sont réduites. Elles se sont retrouvées coincées ici parce que c'est bien froid. C'est bien plus froid qu'à La Palud. Pour trouver ces plantes ailleurs, il faut monter à 1300 m d'altitude ! Au pied du Chanier, quoi !

Et puis aussi je ne connais pas d'autres bas-marais aussi importants, de cette surface, d'un seul tenant ! D'habitude, ce sont des petites zones qui sont fragmentées, donc c'est exceptionnel !

”

Laurence Foucaut, botaniste

“

À LA RECHERCHE DES SOURCES DU BAS-MARAIS

Ce jour-là, nous avons rendez-vous avec Rhiannon sur les tables de pique-nique du Plan d'Anelle, pour l'interviewer, récolter quelques témoignages. Au fil de la discussion, entrecoupée de ses grands éclats de rires, Rhiannon nous fait part d'une question qui la taraude. D'où provient l'eau qui alimente le Plan d'Anelle ? Elle nous enjoint donc de la suivre et nous voilà partis à la recherche de la source.

Il y avait un ruisseau qui partait de l'autre côté. Mais quand ils ont décidé de cultiver le champ, ils ont fait une butte et bouché la sortie de ce ruisseau qui maintenant se déverse par en bas dans le marais. Mais je ne pense pas que l'eau arrivait par-là autrefois car on peut tracer l'ancien ruisseau grâce aux saules. Mais il n'y a plus d'eau là ! J'ai l'impression que l'eau ne coule plus à l'endroit où elle coulait avant. Maintenant, on dirait que la zone humide est plus large. Je pense que c'est suite à ce détournement de la source mais je n'arrive pas à comprendre exactement ce qu'il s'est passé !

”

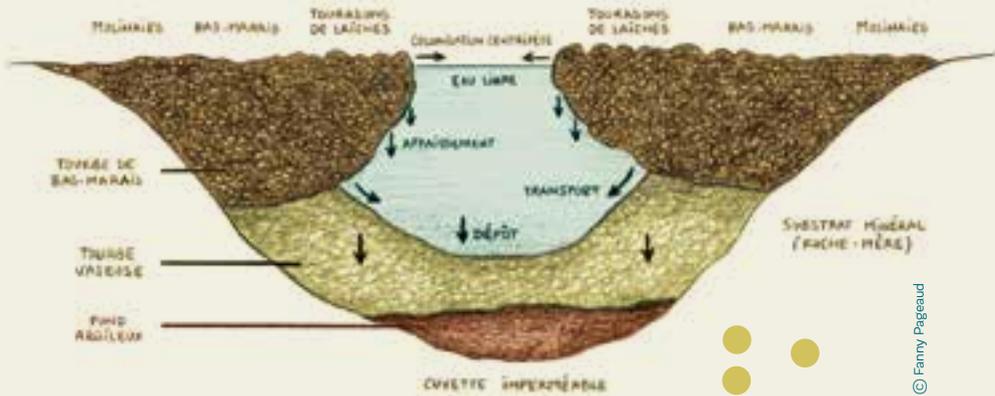
Rhiannon Harris

APPEL À TÉMOIGNAGES

Si vous avez des informations sur le fonctionnement du bas-marais, les sources qui l'alimentent, son évolution, sa gestion passée (fauche, pâturage..) contactez-nous pour nous en faire part, l'histoire de ce site exceptionnel nous intéresse : info@parcduverdon.fr

DÉFINITION : MARAIS

Le terme de marais est assez vague. Il s'applique à une zone humide caractérisée par un sol imbibé de façon permanente ou intermittente par une couche d'eau stagnante, en général peu profonde, et une végétation herbacée dont la composition varie notamment en fonction des niveaux et des périodes en eau. Le marais n'est pas nécessairement tourbeux. L'eau présente dans un marais peut être douce, saumâtre ou salée. Dans le cas de La Martre, il s'agit d'un bas-marais alcalin et tourbeux.



© Fanny Pageaud

TOURBIÈRE OU BAS-MARAIS ?

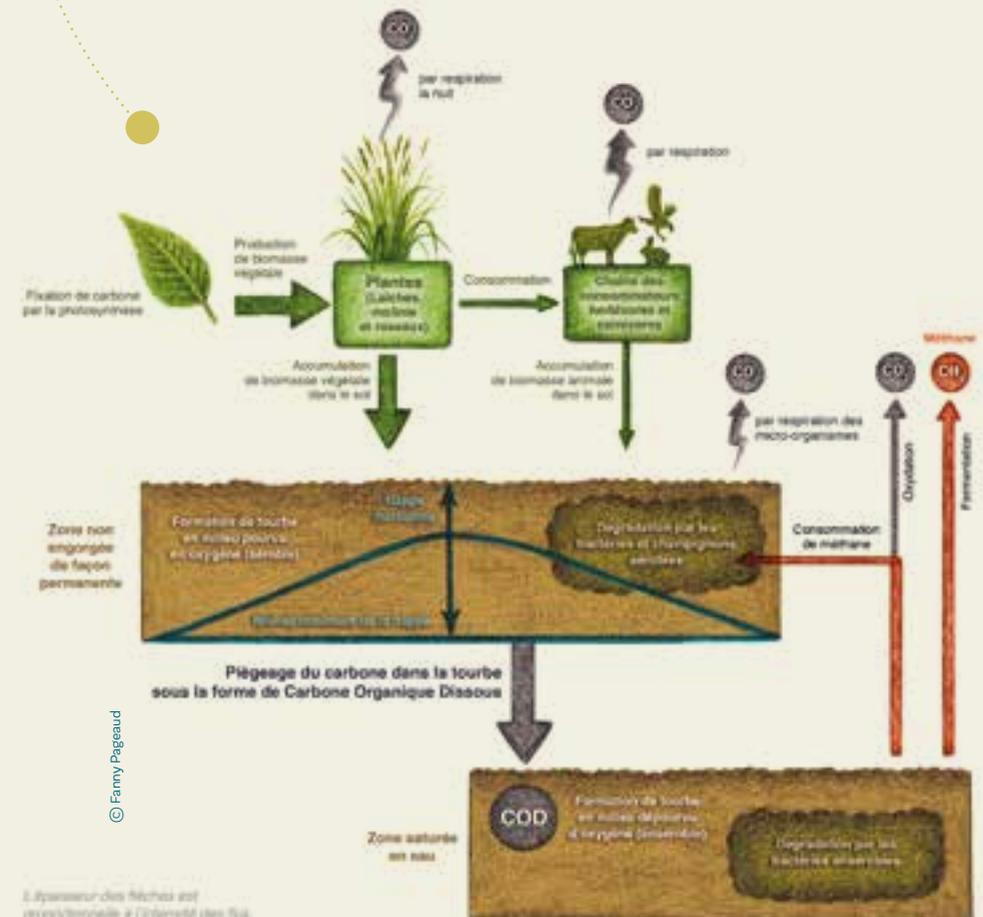
Les pédologues, les géologues et les botanistes définissent ces milieux différemment selon l'épaisseur de tourbe. Pour simplifier, dès que l'épaisseur de tourbe en surface est supérieure ou égale à 50 cm, tout le monde s'accorde pour dire qu'il s'agit d'une tourbière. Si l'épaisseur est moindre, comme à La Martre, on parlera d'un bas-marais (semi-tourbeux ou paratourbeux).

DÉFINITION : BAS-MARAIS ALCALIN

Un bas-marais alcalin est un ensemble de laïches et de joncs qui peuplent des eaux froides non acides.

FORMATION DE LA TOURBE

À l'origine, c'est un tapis vivant de mousses et de plantes qui repose sur un sol saturé en eau. L'inondation réduit le rythme de renouvellement de l'oxygène car celui-ci est diffusé beaucoup plus lentement dans l'eau, comparativement à ce qui se produit dans l'air. Les bactéries et champignons, en manque d'oxygène, effectuent de façon incomplète la décomposition et le recyclage de la matière morte. Dans ces conditions, au fil des ans, il se forme un sol organique issu de la dégradation incomplète des végétaux et que l'on appelle tourbe.



© Fanny Pageaud

L'épaisseur des laïches est proportionnelle à l'inondation des sols.



LES MOLINAIES

À l'ouest, au débouché des sources, c'est la molinie élevée qui domine. Graminée de grande taille, elle forme, dans ce contexte marécageux, des touradons. Ceux-ci sont de volumineuses touffes instables liées à l'accumulation, chaque année, de racines et feuilles mortes mal décomposées.



DÉFINITION : TOURADON

Terme utilisé en botanique pour désigner une formation végétale entre 40 et 60 cm de haut que l'on retrouve dans certaines tourbières ou zones humides paratourbeuses. Le touradon est composé de plantes annuelles qui repoussent sur leurs anciennes racines et feuilles mortes en décomposition.

“

Moi je pense que ce marais n'était pas fauché ! Parce qu'en fait, t'as un cœur très marécageux. Tu ne peux pas faucher dans le cœur, c'est des trous d'eau, tu t'embourbes. Par contre, ils devaient régulièrement faire passer le troupeau.”

”

Laurence Foucaut, botaniste





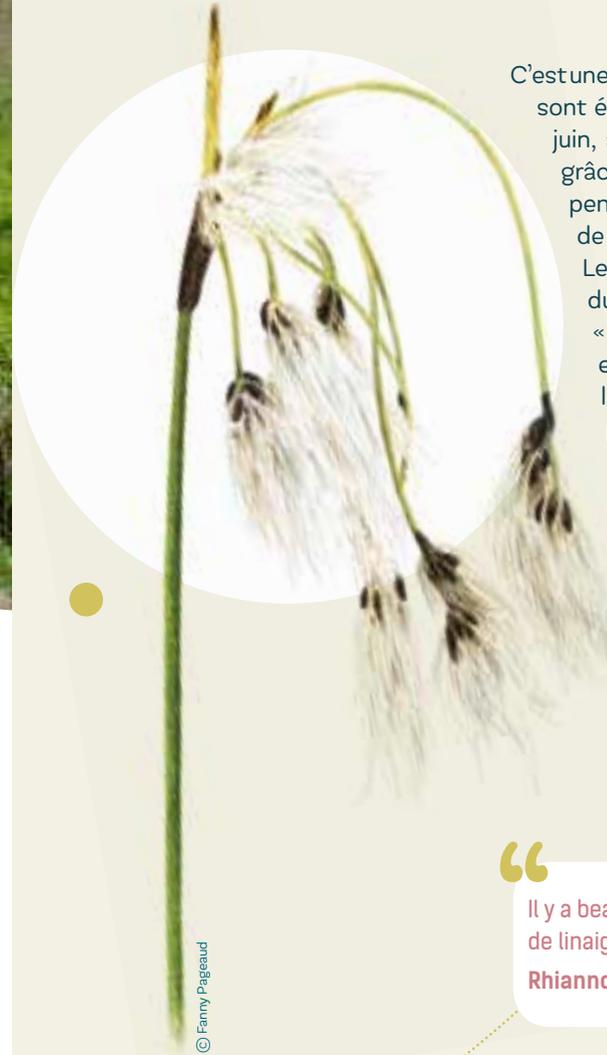
FORMATIONS BASSES DU CŒUR DE MARAIS

Au cœur du bas-marais, la nappe proche de la surface favorise le développement de communautés basses, riches en mousses, dominées par des laïches comme la laïche de Davall associées à la linaigrette à larges feuilles et à quelques petits joncs. Les poches d'eau qui demeurent favorisent l'implantation de plantes originales comme l'inule à feuille de saule, le troscart des marais ou le souchet à cinq fleurs.

Les laïches, dont le nom de genre en latin est *Carex*, sont nombreuses à croître dans les zones humides.

LINAIGRETTE À FEUILLES LARGES OU PORTE-LAINE,

Eriophorum latifolium Hoppe



C'est une plante dont les fleurs insignifiantes sont éclipsées par les fruits. Au mois de juin, après la floraison, on la découvre grâce à ses pédoncules inégaux qui penchent vers le sol et qui portent de petites houppes de laine soyeuse. Le nom de genre *Eriophorum* vient du grec *erion* « laine » et *phorein* « porter » car les fruits bruns elliptiques sont prolongés par une longue soie plumeuse qui leur permet d'être dispersés par le vent.

On la rencontre dans les bas-marais jusque dans la toundra du Grand Nord, où les Eskimaux l'utilisaient pour en faire des coussins.

“

Il y a beaucoup de linaigrettes ici, beaucoup de linaigrettes !

”

Rhiannon Harris

LAÏCHE DE DAVALL, *Carex davalliana Sm.*

Cette laïche domine dans les bas-marais alcalins, formations végétales de taille peu élevée qui peuplent les marais tourbeux alimentés par des eaux non acides.



Les touffes mâles sont distinctes des femelles. Les fleurs mâles sont groupées en un épi linéaire formé de petites écailles, au niveau desquelles sont insérées les **étamines***. L'inflorescence femelle est un épi composé de « petites têtes d'oiseaux aux longs becs ». Ce sont les **utricules*** qui renferment l'appareil sexuel femelle, ne laissant sortir que 2 **stigmates*** au sommet. Après la fécondation, l'**utricule***, qui contient le fruit, se renfle, s'incline vers le bas, se brunifie et puis tombe. Le fruit germera l'année suivante si les conditions lui conviennent...

TORMENTILLE OU POTENTILLE TORMENTILLE, *Potentilla erecta L. Rausch.*

Petites étoiles qui captent le regard dans ce marais tourbeux aux couleurs plutôt fades, la tormentille a des fleurs jaune vif composées de 4 petits pétales, portées par des tiges grêles et courbées. Ses feuilles sont composées de trois folioles, avec deux appendices foliaires à leur base qui leur ressemblent fortement et que l'on nomme des stipules.



USAGES

Le nom « tormentille » viendrait du latin *tormentum* qui veut dire « tourment » ou de *tormenta* qui signifie « colique ». Son rhizome (ou tige souterraine) très astringent sert en usage interne pour juguler la diarrhée, et en usage externe pour soigner les affections des muqueuses de la bouche et de la gorge.

Recette

Une cuillère à café de racines dans une tasse d'eau froide, faites bouillir 5 minutes, puis laissez infuser 10 minutes (en décoction). À boire en dehors des repas.



FORMATIONS HAUTES À L'AVAL DU MARAIS

En aval, l'inondation presque quotidienne due à la remontée de la nappe et à la convergence des écoulements conditionne la présence d'un autre groupement marqué encore par des lâches, mais de grande taille, comme la lâche des marais.

L'accumulation des débris de feuilles a entraîné un rehaussement du sol par endroits et une déconnexion partielle avec la nappe de ce secteur. Sur les grosses mottes, asséchées superficiellement, se sont implantés des arbustes : saules, aulnes, bouleaux et pins sylvestres qui contribuent peu à peu à l'embroussaillage du marais et à son assèchement.

BOULEAU VERRUQUEUX, *Betula pendula Roth*

Son écorce blanche, très caractéristique, est encore intacte quand son bois est pourri en raison des goudrons qu'elle contient. Ses rameaux glabres et verruqueux ainsi que ses feuilles nettement triangulaires et doublement dentées, le distinguent du tremble, à feuilles arrondies, à frange sinueuse et à l'écorce lisse gris-vert. Au printemps, le bouleau forme des épis pendants qui constituent des inflorescences soit mâles soit femelles. Souvent recouverts d'un duvet doux, ils ont pris le nom de chatons.

MARQUEUR D'UN CLIMAT FROID

Le bouleau est un arbre rescapé des grands froids. Il fut l'un des tous premiers arbres à reconquérir les terrains après le recul des glaciers. Logiquement, dans nos contrées méridionales, il a trouvé refuge dans le marais tourbeux et froid du Plan d'Annelle. Il s'agit d'une originalité car il est très rare dans le Verdon.

“

Il y a une station de bouleaux ici à Plan d'Annelle mais aussi derrière cette montagne toute brûlée. Là-bas il y a un vallon où il y a beaucoup de bouleaux. Pour les trouver tu descends jusqu'au pommier, tu traverses le petit ruisseau (je pense qu'il est plein de fer ce ruisseau, parce qu'il est orange), ensuite il faut remonter dans le vallon, le long du ruisseau. Il y a des bouleaux tout le long, ils ont les pieds dans cette eau orange fluo presque ! C'est très particulier parce qu'il y a beaucoup de sable. C'est très étrange !

Pour le Var, c'est exceptionnel les bouleaux, même si on va en face, dans le Verdon, côté Alpes-de-Haute-Provence, on en voit pas autant qu'ici ! Ça veut dire que c'est bien froid quand même ici !

Laurence Foucaut

Oui là je peux constater ! (rires) ”

Rhiannon Harris





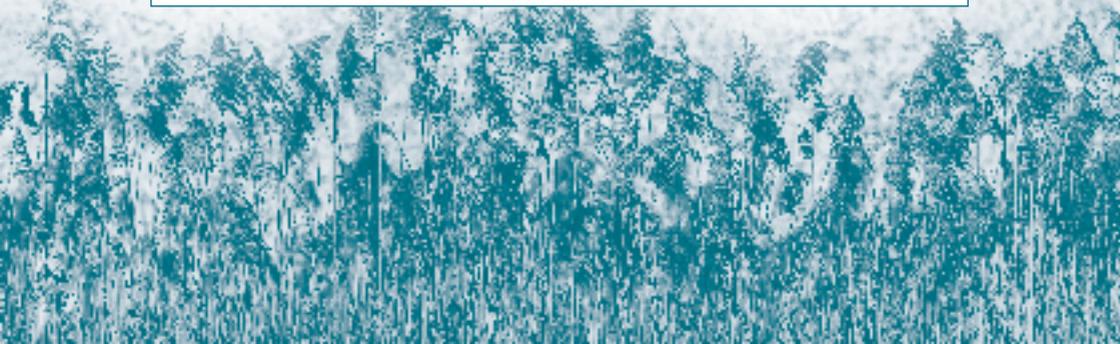
LA ROSELIÈRE

Sur les marges, le roseau a colonisé peu à peu jusqu'à former une roselière sèche.



MÈFI !

Le Plan d'Anelle à La Martre est une des zones humides les plus importantes du Parc du Verdon de par sa richesse floristique. Sans intervention humaine, pastoralisme, fauche de la roselière et coupe des arbustes, le marais est voué inexorablement à se modifier. Il est donc nécessaire d'y intervenir ponctuellement pour le préserver.



CHANTIERS DE DÉBROUSSAILLAGE

Les photos ci-dessous montrent l'évolution du site depuis les années 70, puis suite aux deux chantiers de débroussaillage de 2007 et 2009 organisés par le Parc du Verdon, la commune de La Martre et l'association Brenon Château-vieux, La Martre (BCM).

Années 1970



Février 2007



Après le 1^{er} chantier : avril 2007



Après le 2^e chantier : novembre 2009



LA COLLINE

Le terme colline désigne ici l'ensemble des terrains qui ne sont pas régulièrement cultivés et qui n'ont pas un couvert forestier continu, dense et fermé.

La colline est un espace intermédiaire, un amalgame de terres non agricoles, parfois boisées où les membres de la communauté avaient des droits d'usage qui vont de la cueillette aux cultures temporaires, de la chasse aux parcours pastoraux jusqu'à la coupe du bois de chauffage.

La colline est composée de pelouses sèches piquetées de lavande fine et de thym, de garrigues à genêts ou à buis, et de pinèdes claires qui peu à peu se densifient.



LES GRAOU

Les *graou* sont de petites collines d'altitude moyenne, au relief asymétrique avec un versant plutôt arrondi et l'autre abrupt. Elles constituent des entités tout à fait originales, réparties sur des surfaces toujours réduites. Ce type de modelé est régulièrement désigné dans la toponymie locale par les mots *crau*, *grau*, *haute grau*, *basse grau*, *grande grau*, *petite grau*, *graou* Ces coteaux s'observent, entre 750 m et 1200 m d'altitude, sur les communes de Majastres, La Palud-sur-Verdon, Rougon, Castellane, Peyroules, Trigance, La Martre et aussi sur le plateau de Canjuers.

Ces collines sont couvertes de pelouses sèches installées sur des sols peu épais. Ces formations végétales basses sont dominées majoritairement par les plantes herbacées, et piquetées de façon plus ou moins lâche par des arbustes nains comme le thym vulgaire ou la lavande à feuilles étroites.

Autrefois, les éleveurs de La Martre ne transhumaient pas. Ils variaient les parcours en fonction des ressources disponibles dans la colline. Au printemps, ou en automne (parfois l'hiver), les troupeaux étaient gardés dans les pelouses sèches présentes sur les versants sud des *graou*. Ces pelouses font partie des meilleurs parcours de la zone préalpine. En été, l'herbe se dessèche et empêche toute utilisation mais, avec les pluies d'automne, la repousse est de très bonne qualité.

BIODIVERSITÉ ET PASTORALISME

Le pâturage ovin est source de diversité floristique. Le piétinement, à condition qu'il ne soit pas excessif, ouvre le tapis végétal et favorise l'implantation des plantes annuelles qui ont besoin de sols nus et riches en éléments fins. La dent du bétail, en limitant le développement des poacées à dynamique vigoureuse comme le brome dressé, le brachypode penné ou le stipe de France, permet à une flore vivace de subsister avec notamment la présence de petites fêtuques ou de légumineuses comme les anthyllides, les gesses ou les vesces, toutes très appréciées du bétail. Quand les *graou* ne sont plus pâturées, on observe une fermeture progressive des pelouses qui se traduit par une densification des grandes graminées, une progression des îlots de buis ou de genêt, et enfin par une implantation des pins.

A contrario, un troupeau trop important peut entraîner la disparition des vivaces les plus fragiles.



MÈFI!

Ces pelouses se sont formées suite à la déforestation de la chênaie pubescente et ont été entretenues par le pâturage. Depuis la déprise rurale, elles sont peu à peu gagnées par les ligneux. Sur l'ensemble des montagnes des Préalpes, plus de la moitié des surfaces couvertes par les pelouses a disparu en 50 ans. Ce phénomène ne cesse de s'accélérer.



USAGES ET PERCEPTIONS DE LA COLLINE

La colline a toujours été vue comme un espace de réserve foncière, un « à côté », un petit capital de sécurité, dans lequel on puise si besoin. Il ne s'agit pas d'un espace économique rentable, mais plutôt d'un espace non marchand. Elle fait partie d'une ancienne organisation du territoire rural, elle est issue de l'économie traditionnelle paysanne qui se confronte aujourd'hui à des perceptions plus contemporaines liées à l'économie de marché.

LAVANDE À FEUILLES ÉTROITES, *Lavandula angustifolia* Mill.

La lavande officinale dite « à feuilles étroites », « vraie » ou « fine » est une plante vivace qui a le port d'un petit arbrisseau. Elle est composée de **hampes florales*** violettes comportant un seul épi. Elle fleurit en juillet entre 600 et 1500 m et se distingue des autres lavandes par ses touffes plus petites, chaque tige ne portant qu'un épi et des feuilles étroites.



© Cyril Girard

“

Pour eux-mêmes, pour leur pharmacopée, sur ces collines, ils cueillaient la sarriette, le genévrier, la lavande fine et le thym bien sûr...

Rhiannon Harris

Toutes les familles ne coupaient pas la lavande, c'était ceux qui avaient le temps ou qui en avaient le plus besoin aussi. Ça faisait un petit apport.

Ginette Richard

”



DE LA CUEILLETTE DE LAVANDE FINE À LA CULTURE DU LAVANDIN

La lavande était récoltée à la faucille dans les collines et sur le Brouis. Les fleurs fraîchement récoltées étaient déposées sur de grands draps puis apportées au village. Là, elle était pesée et disposée en chevalets (ou andins), en attendant que le courtier ne passe chercher la récolte. Certains distillaient la lavande à façon dans de petits alambics locaux ou ambulants pour revendre l'huile essentielle directement aux parfumeurs de Grasse. La distillerie fleurissant, quelques-uns se mirent à cultiver la lavande sauvage, pour s'épargner de durs labeurs... C'est le développement du lavandin, dans les années 1950-60, qui signera la fin de cette petite économie de montagne. Aujourd'hui de petites productions artisanales réapparaissent avec l'avènement de l'aromathérapie.

“

Il y avait quelqu'un qui les achetait, c'était ma grand-mère qui s'occupait de ça ! Il fallait bien les peser avec une romaine là, et ensuite il fallait bien les éparpiller, qu'elles ne fermentent pas, elle faisait des lignes sur une largeur de 50 cm et une hauteur de 60-70 cm !

Fernand Henry

La grand-mère à Fernand, Tata Louise, c'est elle qui réceptionnait les champignons et les lavandes aussi. Celui qui venait avec le petit camion, il venait deux fois par semaine, en attendant, les andins étaient posés en-dessous dans le virage. Pas en plein soleil, à l'ombre.

Louis Richard

Mon père était artisan parfumeur. Il avait son petit laboratoire dans la pièce en-dessous. Il faisait des eaux de lavande, des eaux de citron et une petite eau de toilette qu'il appelait Varchava (Varsovie). Il cultivait de la lavande, il a été le premier ici à La Martre à planter des champs de lavande dans les années 1950.

Au tout début on arrachait les plants de lavande dans la colline. Nous distillions les fleurs de lavande au Logis du Pin. Au carrefour du château de Taulanne, il y avait une distillerie saisonnière,

Bernard Olchovick

”



© Cyril Girard



INULE DES MONTAGNES OU ARNICA DE PROVENCE, *Inula montana*

L'inule des montagnes fleurit vers la fin du mois de mai jusqu'à la fin du mois de juillet. Cette belle fleur jaune égaie les pelouses sèches et bien exposées des *graou* de La Martre de ses belles fleurs jaunes. Ses capitules jaunes rappellent, de prime abord, une autre plante de la famille des astéracées, très connue pour ses bienfaits : l'arnica des montagnes, *Arnica montana*. C'est d'ailleurs le nom qu'on lui donne ici à La Martre, l'arnica !

LA DIFFÉRENCIER DE L'ARNICA DES MONTAGNES

Elle ressemble à l'arnica, bien qu'elle ne pousse pas exactement dans les mêmes milieux. Contrairement à l'arnica, l'inule est recouverte d'une abondante pilosité blanche. Son port est plus compact, son inflorescence bien ronde et bien garnie. Ses feuilles sont allongées et disposées en alternance sur la tige tandis que l'arnica a les feuilles plus rondes et plus larges disposées en rosette (c'est-à-dire en croix) à la base, puis opposées sur la tige. La tige de l'arnica a également la particularité d'être huileuse et visqueuse.

PROPRIÉTÉS ET USAGES

On savait que les Provençaux appellent l'inule, arnica des montagnes. Ce qu'on ne savait pas en revanche, c'est que les deux plantes ont les mêmes propriétés médicinales ! Des études sur la composition chimique de la plante ont mis en évidence un composant identique chez l'arnica et l'inule (les lactones sesquiterpéniques), des molécules végétales qui agiraient contre l'inflammation.



“

L'inule, elle pousse plutôt sur des sols ensoleillés et très pauvres.

Rhiannon Harris

Ah oui, par contre l'inule et l'arnica, elles ne poussent pas du tout sur les mêmes milieux ! L'inule, elle pousse sur ces *grau*, tu sais ce qu'on appelle les *grau*, ces collines très sèches aux côtés de la sarriette.

Laurence Foucaut

”

“

L'inule, ils appellent ça l'arnica ici oui ! Il y en a plein ! Ils utilisaient l'inule, pour soigner les contusions, les plaies.

Rhiannon Harris

En Provence, on l'utilise comme la véritable arnica des montagnes, de la même manière ! Ils mettaient à macérer les fleurs dans l'huile, comme pour l'arnica, la même chose ! C'est Lieutaghi qui en parle dans *La plante compagne**. Il dit justement qu'il y a eu ces études sur le plan chimique qui ont montré qu'elles avaient les mêmes propriétés et que c'était la même molécule qui était impliquée !

Laurence Foucaut, botaniste

”



Ces pelouses abritent une **entomofaune*** remarquable, à la fois dans le sol mais également dans la strate herbacée, ou sous les arbustes.

Elles hébergent des petits rongeurs et plusieurs espèces de reptiles : lézard des murailles, lézard vert, orvet, couleuvre verte et jaune, etc.



LÉZARD VERT,

Lacerta bilineata



Atteignant en moyenne 30 cm de longueur totale (dont les 2/3 pour la queue), le lézard vert possède une coloration de fond vert sur le dos, plus ou moins mouchetée de noir. Le ventre est vert ou jaune vif, sans tache. Il existe un dimorphisme sexuel important : les mâles présentent une coloration bleu vif sur la gorge et les côtés de la tête en période de reproduction. Les femelles ont généralement deux lignes blanches sur les côtés du dos et parfois sur les flancs.

Le lézard vert est relativement commun dans le Verdon, où on peut le trouver jusqu'à 1500 m d'altitude. Il apprécie les couverts végétaux bien exposés au soleil et se nourrit principalement d'insectes.



MÉFI !

Certaines croyances populaires le disent hargneux et agressif, ne lâchant plus le doigt mordu. Il est vrai que le lézard vert peut mordre, mais uniquement pour se défendre s'il est capturé. Il pince assez fort mais il n'est pas venimeux et finit toujours par lâcher prise.

Tout comme la salamandre, sa mauvaise réputation lui a souvent porté préjudice. Il s'agit d'un animal protégé par la loi en France (arrêté du 19/11/07), il est donc interdit de le capturer et évidemment de le tuer.



LA GARRIGUE

Dans la colline, sur les coteaux bien ensoleillés, lorsque la roche calcaire affleure, en dalles, blocs ou cailloux, on peut trouver deux types de garrigues : une garrigue ouverte à grandes graminées et une garrigue arbustive plus typique, infiltrée d'abord par le thym mais aussi par le buis et le genêt cendré dans les secteurs les moins pâturés.

Ce sont sur ces versants caillouteux et chauds qu'on retrouve la lavande fine, le thym vulgaire, la sarriette des montagnes, l'euphorbe épineuse, l'euphorbe petit cyprès, la belle ornithogale (appelée aussi dame de onze heures), et la précieuse aristoloche pistoloche...

PROSERPINE, *Zerynthia rumina*

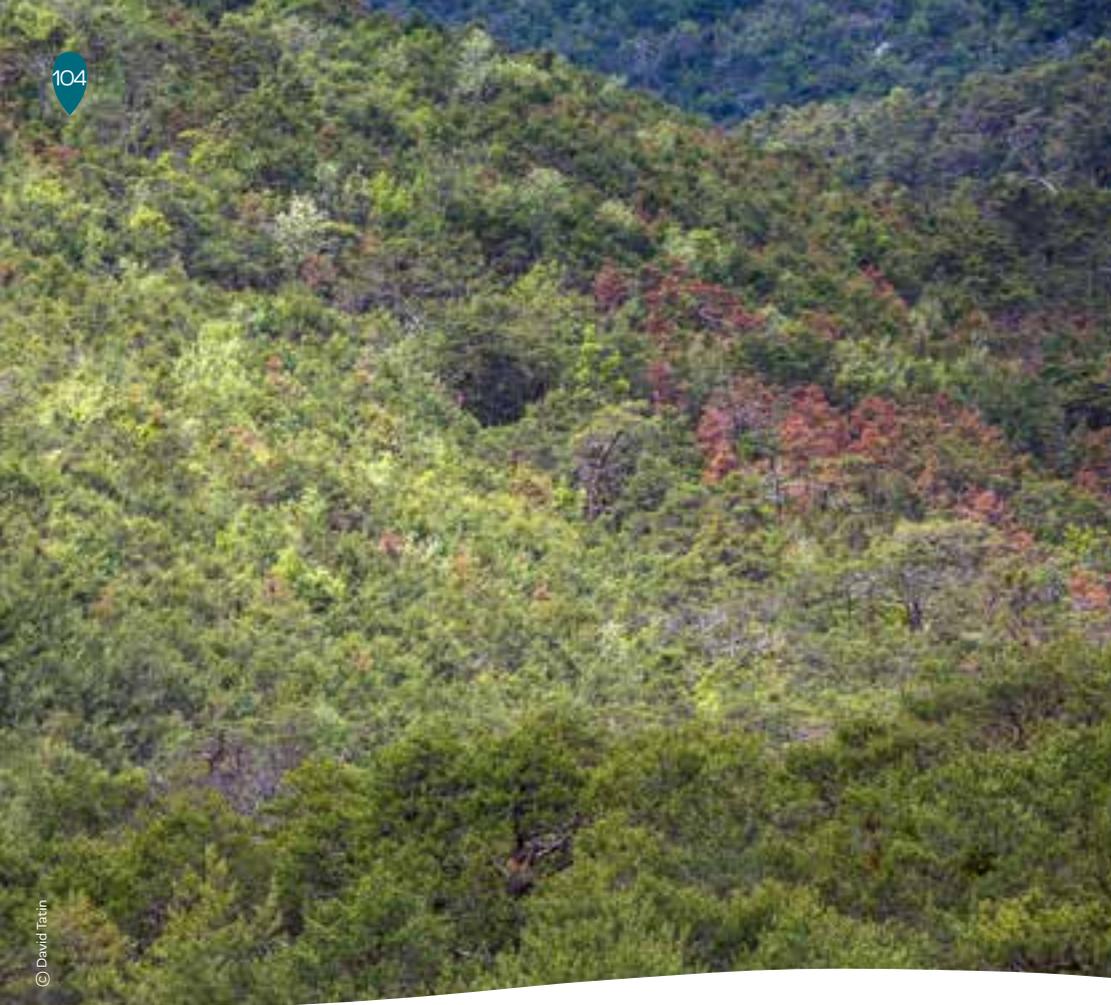
La proserpine est un papillon de jour que vous pouvez voir voler, dès le mois d'avril. De couleur crème à orange clair, il est marqué de taches et bandes noires avec une fenêtre translucide à l'apex de l'aile antérieure, tout près on remarque une macule et trois autres taches rouges. Ses ailes postérieures sont elles aussi ornées d'une rangée de beaux pois rouges.



Ce papillon ne vit que dans le sud de la France et en Afrique du Nord. On peut le trouver cependant jusqu'à 1 500 m dans les Hautes-Alpes. La Proserpine aime les milieux ouverts, secs, voire rocailleux. Son milieu de vie est intimement lié à la présence de sa plante hôte : l'aristoloche pistoloche. Cette plante représente plus qu'un abri pour ses œufs puisqu'elle constitue également l'unique ressource alimentaire de ses chenilles.

! MÉFI!

La proserpine est fortement menacée par la dégradation de son habitat. En effet, en raison de la déprise agricole, de nombreuses garrigues à aristoloche se referment et sont peu à peu colonisées par le pin sylvestre. Les conditions d'ensoleillement et la nature du sol ne permettant plus à la plante hôte de se maintenir, la reproduction de la proserpine est à son tour affectée.



PINÈDES SÈCHES À PIN SYLVESTRE

Le pin sylvestre est une espèce dite pionnière, elle est parmi les premières essences à coloniser les espaces dénudés ou délaissés par l'homme. Ainsi le résineux fait son apparition dans les pelouses et garrigues, d'abord progressivement, avec l'implantation de quelques arbres et ensuite massivement lorsque les semenciers apparaissent. Tant que les conditions lui sont favorables, le pin sylvestre peut s'installer assez bas en altitude, dans l'étage supraméditerranéen, notamment sur des coteaux secs aux sols relativement pauvres même si ses plus beaux boisements sont à l'étage montagnard dans des conditions fraîches.

PIN SYLVESTRE, *Pinus sylvestris*

L'écorce du pin sylvestre est d'un rose tirant vers un pourpre gris, très caractéristique. Ses aiguilles entre le vert et le bleu s'égaient de reflets argentés.



DÉPÉRISSEMENT DES PINÈDES SÈCHES

Si le pin sylvestre est un colonisateur hors pair, les pinèdes les plus sèches sont cependant fragiles. Dès lors que les pins subissent des stress hydriques répétés, ils sont plus vulnérables aux attaques parasitaires. Les canicules successives, en particulier celle de l'été 2017, et les épisodes de sécheresse de 2003, 2004 et 2005 ont impacté fortement les peuplements de pins sylvestres. Ces derniers, sur de grandes surfaces d'un seul tenant, montrent des signes de dépérissement très visibles dans le paysage. La partie sommitale des arbres rougit puis sèche alors que la base reste verte, mais peu à peu l'arbre entier succombe. Cette « descente de cime », dans le jargon des forestiers, conduit peu à peu à la mort de l'arbre. Il est encore difficile de savoir quelle sera sa relève, mais on peut déjà observer en sous-bois de jeunes feuillus comme l'alisier blanc, le chêne blanc, l'érable à feuilles d'obier...

LA MAUVAISE RÉPUTATION

Malgré les premiers dépérissements liés aux récentes canicules, la colline est aujourd'hui constituée en grande partie de ces pinèdes sèches qui se sont, au cours des cinquante dernières années, largement étendues en gagnant du terrain sur les pelouses, les landes, les anciens coteaux secs, les restanques, et certains prés ou champs abandonnés... Pour les habitants et particulièrement pour les agriculteurs, le pin est devenu une sorte d'ennemi public. Il est souvent qualifié de « chiendent », associé au « sale ». « Ils poussent mal », sont « rabougris », « envahissent » les anciennes cultures, « mangent la terre ». Ils ne sont bons ni pour le chauffage ni comme bois d'œuvre. Propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas



“

Ces pauvres terres qui ont été colonisées par les pins, nous ici, au niveau local, communément on dit : les arbres nous bouffent, ils nous mangent nos terres, ils nous absorbent.

”

SL - propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas

ANECDOTE

Les parcelles boisées, les pinèdes, comme les bâtiments, pourtant importantes pour la vie, étaient moins valorisées et donc laissées traditionnellement en héritage aux filles.

Étude ethnologique Laetitia Nicolas-2007

“

Les pins ont envahi les pâturages et les terres agricoles faute d'activité... petit à petit les pins ont colonisé les sols, nous ont envahis et donc l'aspect paysager a complètement changé. Par exemple sur cette colline, la *graou*, dans mon enfance il n'y avait pas de pins, c'était essentiellement de la lavande, quelques genêts et maintenant vous ne voyez plus que de la broussaille, du vilain pin rabouгри.

”

SL - propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas

LES PINS COURONNÉS

Deux systèmes prévalent pour matérialiser les limites de parcelles : la mise en place d'éléments bâtis, ou bien le choix d'éléments déjà existants, soit des bornes de pierres ou des arbres-limites. Il semblerait à La Martre que certains pins, les plus gros, étaient parfois conservés et étêtés pour marquer des limites de propriétés. On les appelle les « pins couronnés ».



Pin couronné photographié par Laetitia Nicolas, Étude ethnologique 2007

“

Les pins couronnés, sont de véritables marqueurs végétaux, qui ne sont pas le fruit du hasard. Comme les pins sont des arbres qui laissent généralement indifférents ou qui agacent, cette taille particulière et cette attention font de ces pins un signe qui émet un message très fort à qui sait le lire. Il représente aussi un lien entre la longévité et la sacralité, qui ancre les limites sur plusieurs générations. Ils sont les témoins et les héritiers d'une culture.

Étude ethnologique 2007

Maison de la forêt - Laetitia Nicolas

Des pins parfois centenaire, étaient laissés pour servir de borne. On les taillait, en les étêtant, ils s'étaient et prenaient des allures de pins parasols. Leurs troncs étaient très gros. C'était une convention, entre les deux propriétaires, des arbres respectés, protégés, inviolables. Il en reste quelques-uns mais qui sont en train de mourir.

”

SL - propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas



SYLVOPASTORALISME

Le sylvopastoralisme consiste à faire pâturer les troupeaux dans des sous-bois clairs. Il s'agit d'une pratique ancestrale dans ce secteur du haut Var. Autrefois les troupeaux de La Martre ne montaient pas en estive, ils pâturaient sur la commune utilisant les *graou* et les garrigues rocailleuses bien exposées au printemps et les sous-bois l'été. Mais c'est sans doute aussi une pratique d'avenir qui pourrait aider les éleveurs à faire face au réchauffement climatique.

Autrefois parcourue par les troupeaux, ou entretenue par des coupes de bois régulières pour les besoins domestiques des foyers, la colline était accessible. Aujourd'hui, le pin gagne du terrain, les bois s'épaississent, densifient leur strate arbustive jusqu'à parfois devenir impraticables.

La diminution du pastoralisme a favorisé l'embroussaillage des sous-bois et c'est aujourd'hui l'embroussaillage des sous-bois qui les rend inexploitable pour le pastoralisme. Pour remettre en place ces parcours, il faut réaliser des travaux de réouverture mécaniquement mais aussi s'assurer que la pression pastorale et les diverses actions de débroussaillage seront suffisantes pour éviter de nouveau la fermeture du milieu.

“

On avait des brebis du pays, c'était des communes ! Les dernières années, je les avais envoyées en montagne, au début non on ne faisait pas d'estive. On en avait un de berger, il se portait toujours la serpette et il nettoyait un peu... des terres il y en avait à nous et puis d'autres, on s'arrangeait, on ne passait pas derrière les autres, ils ne passaient pas derrière nous. Chacun avait un peu ses quartiers, sa colline.

”

Louis Richard



Carnet de terrain

Inventaire botanique en sous-bois pâturé

La Martre, Ubac de la colline, sous-bois, pinède claire pâturée
21/05/2018 - 10 h 30 - Temps légèrement voilé.

Parcelles pâturées par 180 agnelles de M. Rouvier, éleveur à Brenon, pendant un mois à l'automne. Mise en place d'un parc, de manière à ce qu'il y ait toujours une partie de prairie et une partie en sous-bois à pâturer. Les brebis montent en crête le matin puis elles redescendent petit à petit jusqu'au pré le soir. Elles passent la nuit généralement dans la partie basse du coteau.

Genêt poilu typique de la pinède.

Plantes qu'on ne trouve normalement pas en sous-bois mais plutôt dans les prés : de nombreuses fabacées (légumineuses) comme la gesse des prés, la vesce des prés, le lotier qui sont probablement favorisées par l'ouverture du sous-bois

Rhinanthe crête de coq. Cette dernière est probablement disséminée ici en sous-bois par les brebis elles-mêmes (laine, etc.). Les brebis plantent ce qu'elles mangent ! Céraïste des fontaines, favorisé par l'enrichissement du sol par les déjections des brebis

Autre caractéristique de la présence du troupeau en sous-bois, les différentes espèces herbacées sont présentes par taches, certainement liées à des couchades ou des lieux de passage récurrents.

Les quelques chênes qu'on peut trouver sur la parcelle ont une taille naine car les brebis ne les laissent pas grandir. Certaines drailles sont recouvertes d'épervières, lesquelles sont des plantes que l'on nomme en rosettes (car les feuilles sont disposées en cercle à la base de la plante, au niveau du sol) et qui sont indicatrices d'un fort piétinement.



© Fanny Pageaud

Céraïste des fontaines
ou mouron d'alouette



PLANTES INDICATRICES DE SURPÂTURAGE

Nous ne l'avons pas observée sur la parcelle de M. Rouvier mais la sauge des prés en taches indique un surpâturage (appauvrissement du sol). Le marrube blanc indique, quant à lui, une accumulation de nitrates.

SAUGE DES PRÉS, *Salvia pratensis* L.

La sauge de prés fait partie de la famille des lamiacées qui renferme un nombre important de plantes aromatiques comme la lavande, la menthe, le romarin, la sarriette ou le thym. La fleur est composée de pétales violets soudés entre eux formant un long tube s'ouvrant par deux lèvres.

ÉTAMINES BASCULANTES ET POLLINISATION

Un dispositif très élaboré de pollinisation a été mis en place grâce à l'acquisition d'étamines basculantes. L'abeille (pollinisateur le plus fréquent de la sauge des prés) atterrit lourdement sur la lèvre inférieure de la fleur. Aussitôt, elle tente d'enfoncer sa tête dans le tube floral pour récupérer le nectar produit tout au fond du tube. Mais la tête de l'abeille, trop grosse, bute sur l'entrée et alors, de la lèvre supérieure en forme de casque, sortent deux étamines courbées qui basculent dans un mouvement très rapide, viennent toucher le dos de l'insecte et, ce faisant, déposent du pollen. Ce sont les fameuses étamines basculantes !



© Fanny Pageaud

LOUP GRIS,

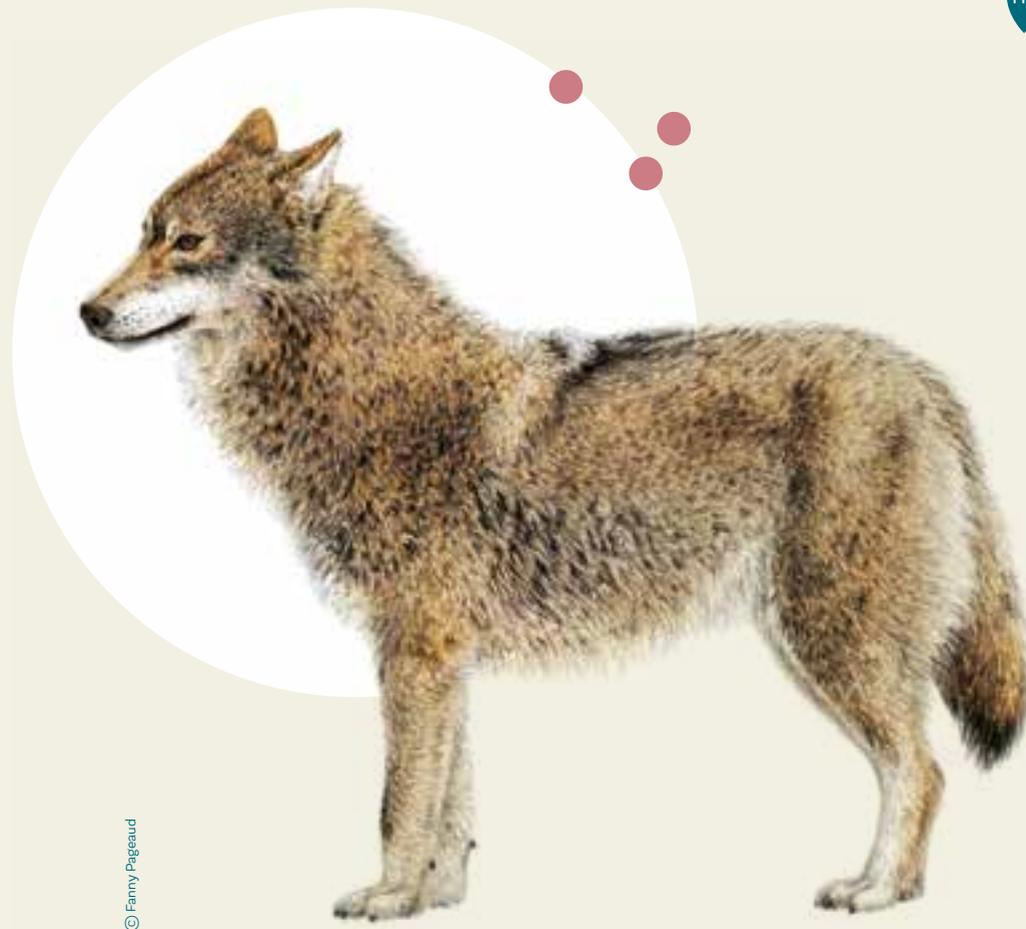
Canis Lupus

Il existe plusieurs sous-espèces de loups. En France, seul le loup gris est présent. Revenu d'Italie dans les années 1990, le loup a recolonisé les montagnes du Mercantour avant de s'installer progressivement dans l'arc alpin. Il est désormais présent jusque dans les Vosges et le Massif central.

Le loup adulte fait environ la taille d'un berger allemand (60-90 cm au garrot) et pèse entre 20 et 40 kg. En France, les loups sont de couleur beige ou gris avec un masque facial plus clair. Un liseré noir est présent sur les pattes avant. La queue est généralement tombante et le bout est noir. C'est un animal social qui vit en meutes. Dans une meute, seuls le mâle dominant et la femelle dominante se reproduisent : on les appelle « le couple alpha ». Certains loups, chassés de la meute, vivent en solitaires, le temps de trouver une autre meute ou d'en constituer une : on les appelle des loups erratiques.

ÉTAT DES LIEUX

C'est une espèce protégée au titre de la Directive Habitat européenne. Sur le Parc du Verdon, on estime que 8 à 10 meutes sont présentes. À La Martre, les loups observés peuvent être des individus isolés, ou bien les loups d'une meute voisine, comme celle de l'Audibergue, par exemple. Deux individus ont été observés au cours des inventaires grâce à des pièges photos installés dans la forêt du Brouis.



© Fanny Pageaud

MESURES DE PROTECTION

Des mesures de protection sont proposées par l'État dans le cadre du Plan national loup. Les éleveurs peuvent être subventionnés pour des clôtures, des chiens de protection des troupeaux, l'aide d'un berger. Malheureusement, même si ces protections font baisser le niveau de prédation, elles ne la suppriment jamais totalement. Les chiens de protection apportent quant à eux d'autres problématiques localement : conflits avec les autres usagers (randonneurs, cueilleurs, chasseurs...) mais aussi prédation sur la faune sauvage.

LA FORÊT

Le Var est un des premiers départements forestiers de France. Plus de 75 % de sa surface est boisée. Pourtant cette situation est récente car la surface boisée ne représentait au siècle dernier que 40 % du territoire et à la fin de l'Ancien Régime elle devait avoisiner les 20 %.

La forêt désigne un ensemble boisé, dense et continu. Elle peut avoir pour les habitants une dimension sauvage, impénétrable, que la colline ou le bois, *lou bosc*, n'a pas. Paradoxalement, la forêt est aussi celle qui fut exploitée, celle dont les arbres les plus droits et les plus gros ont pu avoir, au cours de l'histoire, une valeur marchande. Forêts, et collines suggèrent des mondes radicalement différents. Les gens du pays ont gardé en eux cette distinction et utilisent peu le terme "forêt" si ce n'est pour parler de la forêt du Brouis, composée d'une très belle hêtraie-sapinière, de tillaies, ainsi que de quelques pinèdes installées sur des sols frais et abritant des plantes typiques des sols acides.

Aujourd'hui, cette forêt reste un élément important du paysage et est d'une richesse inouïe. On la célèbre chaque année à La Martre, au mois de septembre lors de la « fête de la forêt et *dau bosc* » !



LA HÊTRAIE-SAPINIÈRE DU BROUIS

Depuis le village, on ne voit qu'elle, qui s'élève vers le ciel, imposante et paisible, la montagne du Brouis. Elle est garnie de feuillus et infiltrée par de beaux hêtres. Si on regarde plus attentivement, on remarque qu'elle s'assombrit en crête. Il s'agit d'une des quelques très rares sapinières du Verdon, perchée ici où les hivers sont encore froids, preuve de la rudesse du climat haut varois.

Les rares hêtraies-sapinières du Verdon se trouvent le plus souvent au-delà de 1000 m d'altitude sur des versants orientés nord-ouest. Différents faciès existent au sein de ces peuplements (faciès à hêtre, faciès à hêtre-sapin-pin sylvestre, faciès à sapin) mais globalement la composition floristique des sous-bois reste la même. Compte tenu de l'exploitation ancienne des boisements, ceux-ci se présentent très majoritairement sous forme de taillis sous futaie avec une luminosité du sous-bois encore importante, sauf sous quelques taches de sapins plus denses.

Ces forêts très méridionales représentent un réservoir précieux qui doit être préservé, notamment dans le cadre du réchauffement climatique qui s'annonce.

HÊTRE, FAJARD, OU FAU, *Fagus sylvatica*

Le hêtre appartient à la même famille que le chêne ou le châtaignier, les fagacées, car ses fruits sont maintenus dans une cupule que l'on nomme « faine ». C'est un arbre élancé au houppier massif et branchu. Son écorce est mince, lisse et d'un gris très pâle. En avril-mai, on distingue ses fleurs mâles, de petits chatons velus et jaunes, de ses fleurs femelles vertes.

C'est un arbre assez commun en France. Il affectionne les sols frais et les climats tempérés humides ce qui le rend en revanche relativement rare dans le Verdon. Les hêtres vivent en moyenne 150 ans. Les hêtraies sont donc composées de vieux arbres offrant des cavités précieuses à la faune sauvage, tels que les rapaces nocturnes, les pics, les rongeurs...

C'est un arbre qui pousse droit et exceptionnellement haut. Il peut atteindre 40 m de hauteur. C'est sans doute pour cette raison que les forestiers l'exploitent de longue date. Son bois est dur, blanc à rosé, moucheté de mailles foncées, durable malgré sa faible résistance à l'humidité. Il peut être utilisé en ameublement ou comme source de bois de chauffage, même si on lui préfère généralement le chêne.



Hêtre



Charme

ASTUCE

Une manière simple pour le différencier du charme est de regarder ses feuilles : elles sont ovales légèrement ondulées mais jamais dentées et surtout bordées de cils très fins (au printemps).

FRAMBOISIER, *Rubus idaeus*



© Fanny Pageaud

Le framboisier est un arbrisseau pouvant atteindre 1,5 à 2 m de haut. Ces tiges sont bisannuelles et meurent la deuxième année après fructification. La souche drageonnante, vivace, émet de nouvelles tiges chaque année. Les tiges sont armées d'aiguillons peu piquants. Les feuilles sont composées de plusieurs folioles dentées. Elles sont duveteuses et blanchâtres sur leur face inférieure. Les fruits sucrés sont composés, formés d'un ensemble de petites drupes rouge magenta.

ASTUCE

Les framboisiers poussant dans ces sous-bois montrent souvent une meilleure résistance aux maladies. En culture, il est possible que l'épandage de BRF incluant ces essences puisse renforcer leur résistance.

Le framboisier est une espèce originaire d'Europe et d'Asie tempérée. Sa culture semble remonter au Moyen Âge mais son habitat naturel se situe dans les sous-bois montagneux, souvent dans les hêtraies, parfois en compagnie du sureau ou du sorbier. Ces plantes ont en commun un certain nombre de champignons mycorhiziens, de parasites et de faune auxiliaire qui leur permettent de se soutenir mutuellement.

FRAISIER DES BOIS, *Fragaria vesca*



© Fanny Pageaud

Le fraisier des bois est aussi appelé « fraisier sauvage ». Ses fruits rouges, les fraises des bois, sont réputés pour leur arôme subtil. Ils arrivent à maturité entre juin et juillet

On trouve cette plante dans tout l'hémisphère nord, elle est donc assez commune mais plutôt rare lorsqu'on se rapproche de la Méditerranée. À La Martre, cette plante pousse dans les sous-bois et dans les clairières herbeuses.

“

Si les framboises de Brouis en particulier ont été l'objet de nombreuses apologies par l'abbé Chaperon, elles restent un produit de cueillette très apprécié, tout comme les fraises. Elles sont mentionnées avec délice par les habitants, généralement cueillies pour être mangées telles quelles, en gelées ou en sirops.

Étude éthologique 2007 – Maison de la forêt – Laetitia Nicolas

Pour chercher les fraises nous allions sur la partie qui s'appelle Picauvet, qui est à droite. Nous partions avec ma sœur le matin de bonne heure, à 6 h du matin, en emportant un pique-nique et on allait chercher des fraises dans Picauvet. On partait avec les seaux de miel, mais le bois était quand même pas très propre, il est arrivé de hop, de basculer et d'envoyer les fraises par terre ! Mais on en cueillait de très grosses, de très parfumées et on rentrait dans l'après-midi.

CS- propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas

Dans notre enfance, on allait ramasser des framboises sauvages dans le Brouis, on en faisait des confitures. Il y en avait beaucoup, c'était en juillet, il y avait beaucoup de framboises sauvages et, au mois de juin, c'était les fraises. Les fraises, c'est assez court mais c'est un régal. La framboise sauvage, on en faisait même des confitures et des desserts délicieux et il y en avait beaucoup à cette époque.

SL – propos recueillis en 2007 par Laetitia Nicolas

”

PIC NOIR, *Dryocopus martius*



© Fanny Pageaud

Cet oiseau que l'on peut entendre crier et tambouriner dans la hêtraie-sapinière du Brouis, est l'un des plus grands pics du monde. Il est reconnaissable à son plumage noir et sa calotte rouge vif qui s'étend du front jusqu'à l'arrière de la nuque chez le mâle, réduite à une tache chez la femelle. La langue des pics est effilée, très longue, visqueuse et ornée de petits crochets lui permettant de saisir ses proies sous les écorces ou dans les trous qu'il a creusés dans les troncs des arbres.

Les sapins hébergent tout un cortège d'insectes dont le pic est friand. Les vieux hêtres quant à eux, par leur diamètre et

leur hauteur importante, leur solidité face au vent, leur écorce lisse, et le peu de branches le long du tronc qui permettraient aux prédateurs de grimper, en font d'excellents arbres pour creuser sa loge et héberger sa famille.

LES PROUESSES DU PIC NOIR

Le bec du pic noir grandit d'un demi-millimètre par jour et il doit donc continuellement le limer. Son tambourinage se répercute à plus de 2 km, à coup de rafales de 30 à 40 impacts en moins de 3 secondes. Comment repère-t-il les insectes ? Mystère, mais pour y parvenir il peut découper des plaques d'écorce géantes de 2 m de long ou creuser des trous dans les troncs pour extirper les larves dodues du capricorne. Toujours est-il qu'il peut ingurgiter en un repas 1000 scolytes, ces insectes qui font de jolies galeries tortueuses sous l'écorce. Enfin, le pic noir peut enregistrer la carte précise des différents arbres morts sur pied, des rondins abandonnés par les bûcherons, et des vieilles souches de la forêt, et exploiter par exemple 800 souches disséminées sur 32 ha.



© David Tatin

Galleries de scolytes

MARTRE DES PINS,

Martes martes

La martre des pins, plus familièrement appelée martre ou marte, est un petit mammifère de la famille des mustélidés. La martre mange des fruits sauvages ou cultivés mais c'est un prédateur carnivore se nourrissant surtout de petits mammifères, d'oiseaux et d'insectes. Les campagnols, les mulots et les musaraignes sont ses proies favorites, mais elle reste opportuniste et ne dédaigne pas des œufs d'oiseaux ou des charognes.

On la trouve dans les forêts, en plaine comme en montagne, qu'il s'agisse de conifères, de feuillus ou de forêts mixtes. En réalité, elle peut aussi s'accommoder des paysages bocagers et semi-ouverts si les haies sont suffisamment fournies. Elle fréquente plusieurs gîtes dans son domaine forestier, souvent des cavités dans des troncs, d'anciens nids d'oiseaux ou bien d'écureuils.

La martre est principalement nocturne et méfiante, c'est pour cela qu'il est rare de l'observer !

© Fanny Pageaud



“

Mon père piégeait le renard et le sien (celui de Ginette) aussi. Parce que la peau, elle se vendait. Celle des fouines aussi. Les martes très peu, parce qu'il n'y en a pas beaucoup. Les peaux étaient vendues à La Bastide. Il y en avait un, sa dénomination c'était « cuir et peau », il achetait les peaux et il les vendait aux étrangers. Nos parents nous ont élevés avec cet argent aussi.

Louis Richard

”



PETITE HISTOIRE

Pendant longtemps la martre fut la seule présente en Europe. La fouine qui vient du Moyen-Orient (de Turquie) est arrivée au Néolithique avec le développement de l'agriculture, elle est absente des gisements et sites archéologiques antérieurs. S'en suit une longue période de déforestation qui s'accélère au Moyen Âge, puis au XVIII^e siècle, et fait régresser la martre. En 1850, le défrichement gagne les pentes, jusqu'aux sommets des moyennes montagnes. Ce n'est seulement qu'au milieu du XX^e siècle avec la déprise rurale, les travaux de reforestation et la diminution du piégeage que la martre fait son retour. Depuis, elle recolonise peu à peu ses anciens territoires.

Si l'histoire a privilégié l'une ou l'autre des espèces, la martre et la fouine ne rentrent pas forcément en compétition. Elles ont des écologies assez différentes. Si la martre peut être vue à proximité des villages, au bord des rivières et dans les haies, ce n'est pas son milieu de prédilection. C'est d'avantage celui de la fouine qui recherche les zones rocheuses et, par extrapolation les hameaux, villages et même désormais les grandes villes.



Fouine

© Fanny Pageaud



Martre

DIFFÉRENCIER LA MARTRE DE LA FOUINE

La martre des pins, *Martes martes* et la fouine, *Martes foina*, sont deux mustélidés de la taille d'un petit chat, classés dans la catégorie des petits carnivores.

Pour les distinguer, nous vous conseillons de regarder en priorité l'allure générale de l'animal, la couleur puis la forme de la bavette. Bien souvent, l'observateur n'aura le temps de voir que la bavette, à condition toutefois de voir l'animal de face. La bavette de la fouine est généralement blanche et descend sur les pattes avant, tandis que celle de la martre qui s'approche du jaune-orangé est contenue entre le cou et les pattes avant.

Autre indice : les pattes de la martre sont plus longues, ce qui lui donne une allure générale plus élancée que la fouine qui semble plus trapue.

Carnet de terrain installation de pièges photos dans le Brouis

Si le nom du village ne vient pas du nom de l'animal, nous souhaitons cependant élucider la question : il y a-t-il des martres sur la commune de La Martre ? Curieux, et sachant la martre discrète et farouche, nous avons essayé de la dénicher en posant des pièges photos dans la belle hêtraie du Brouis... et le miracle s'opéra ! Sur la vidéo, on la voit très distinctement, renifler une intrigante boîte de sardine. Elle regarde de face la caméra, ce qui permet de la reconnaître aisément.

26/04/2018

Pose des pièges photos, forêt du Brouis

Nous montons par la piste forestière du petit Brouis. Juste sous le sommet, nous tournons à gauche et descendons dans un beau et grand vallon boisé. Dans la forêt, les vieux hêtres prospèrent, la lumière filtre à travers leur tendre feuillage printanier, le pollen vole, des paillettes tombent sur le sol frais et humide. Ça sent l'humus et le bois mort, ça sent la morille, ça sent le printemps à peine sorti de l'hiver ! Nous cherchons un rocher, un perchoir, une cavité dans un arbre, un passage emprunté par les mammifères, un endroit cependant à l'abri des regards (pour ne pas se faire voler le matériel).

Dans son sac, Nicolas porte :

- 1 perceuse
- des piles en vrac
- des vis
- 3 pièges photos
- 1 scie
- 2 conserves de sardines
- 1 petite bouteille de nuoc-mâm (à ne surtout pas renverser dans le sac) pour appâter une fouine, peut-être même une martre.

On trouve enfin l'endroit rêvé, un tronc au sol, de vieux arbres, des souches, une ouverture, un passage. Nicolas visse la boîte de sardine qu'il recouvre d'une écorce sur le tronc de l'arbre mort et arrose le tout de nuoc-mâm : ça sent mauvais, ce sera parfait ! Il n'y a plus qu'à attendre quelques semaines avant de revenir chercher l'appareil photo et de découvrir les clichés volés à la forêt.



© Fanny Pageaud

Si les pièges photos sont intéressants pour confirmer la présence d'espèces qui se laissent rarement observées, ils doivent être utilisés avec parcimonie car ils risquent de déranger la faune sauvage.

SAPIN BLANC, PECTINÉ, OU COMMUN, *Abies alba Mill.*

Dans l'Artuby, sur les sommets du Lachens et du Brouis, le sapin se substitue au hêtre en crête ou l'infiltré très notablement. Il y pousse sur des calcaires durs du Jurassique qui forment des sols perméables à faible réserve d'eau. Ces conditions hydriques difficiles, malgré une pluviométrie annuelle relativement abondante, engendrent un type de sapinière très originale. Le houx y est assez fréquent tandis que le buis domine dans le sous-bois. Le tapis herbacé est composé d'un mélange d'espèces de chênaies pubescentes et d'espèces de la hêtraie. Ces sapinières provençales les plus sèches de la région sont présentes dans le moyen Var mais également dans les Préalpes de Grasse.



© Fanny Pageaud

ASTUCES : reconnaître un sapin

Le sapin est un conifère de moyenne altitude. Son tronc est droit, son écorce épaisse et écailleuse, ses branches droites ou très légèrement plongeantes. Comment le différencier des autres conifères ?

- Ses aiguilles sont plutôt plates. Les aiguilles de l'épicéa, quant à elles, sont plus rondes et plus piquantes que celles du sapin.
- Ses aiguilles sont fixées directement à la branche, une à une, sur toute sa longueur, contrairement au pin dont les aiguilles sont insérées par groupes de 2, 3 ou 5.
- Ses aiguilles s'attachent à la branche en deux rangs opposés, comme un peigne et non tout autour de la branche comme l'épicéa.
- Ses cônes sont érigés contrairement à l'épicéa dont le cône est pendante.

“

Pour la petite histoire, avant Noël, nous coupions les petits sapins pour les vendre sur les marchés à Cannes et à Grasse. On ététait les gros sapins aussi. Et ça, beaucoup de personnes ne le savent pas. On montait, on coupait la tête du sapin. On éclaircissait sans saccager la forêt. Et donc ça faisait un petit revenu, quoi.”

Bernard Olchovick

DES SAPINS SENSIBLES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Suite à la canicule de 2003 et aux périodes de sécheresse répétées jusqu'en 2007, des dépérissements et des mortalités ont affecté ces boisements. Ce qui a conduit l'Office national des forêts à mettre en place un observatoire de l'état sanitaire des forêts afin de mieux comprendre les impacts des changements climatiques sur les essences forestières. Les précipitations printanières relativement abondantes de ces dernières années semblent avoir stabilisé l'état de santé de ces sapinières. Mais ces boisements restent fragiles.

“

Avant, quand j'étais gamin, c'était que du sapin. Petit à petit, le sapin disparaît, on en voit encore quelques taches en crête, mais ce sera essentiellement maintenant des hêtres, des feuillus, de moins en moins de résineux. Là on ne voit pas, il y a du brouillard, mais on voit encore quelques plaques de sapins mais il y a de moins en moins de sapins. De moins en moins...”

Bernard Olchovick



© Fanny Pageaud

LIS MARTAGON,

Lilium martagon L.

Ce lis a des grappes de belles fleurs roses ponctuées de pourpre. Ces grandes fleurs élégantes sont portées par un pédicelle horizontal à sa base puis brusquement coudé, faisant pencher la fleur vers le sol.

Ses six tépales (pétales et sépales confondus) sont retroussés vers le haut, rendant bien visible le pistil, et les étamines recouvertes au printemps d'un pollen brun-orangé. Chaque tépale porte à sa base une gouttière aux bords verruqueux qui secrète du nectar. Mais elles restent placées assez profondément et ne sont accessibles qu'aux papillons dotés d'une longue trompe.

Un parfum suave se dégage de la fleur en soirée. Bien que peu apprécié des humains, il rend la fleur plus visible et plus attractive pour les insectes. Des observations montrent que ces fleurs au parfum nocturne sont d'ailleurs visitées principalement par des papillons de nuit comme les sphinx.



© Fanny Pageaud

“

La montagne du Brouis, elle est très riche au niveau flore et pour moi très intéressante. Si tu démarres côté Bargème, il y a la flore très sèche plutôt méditerranéenne avec les amandiers, les cyprès, le romarin, la sauge, etc. Et en arrivant sur le versant nord, on est dans une flore plus montagnarde, c'est extraordinaire le changement en quelques mètres, le changement de la flore avec les sapins, et surtout les plantes comme le lys martagon, le lys turban. ”

Rhiannon Harris

! MÉFI !

La plante passe l'hiver sous forme de bulbe, abrité du froid. Au printemps, les réserves stockées permettent de produire tiges, feuilles, fleurs et fruits. La principale menace sur ces fleurs est l'arrachage des bulbes pour les acclimater dans les jardins. Les semis de graines marchent très bien, soyez patients !

TILLEUL À GRANDES FEUILLES

Tilia platyphyllos Scop.

Si le tilleul est bien souvent un marqueur végétal des places de villages, dans les hêtraies, c'est un colonisateur hors pair de pentes sur éboulis. Dans ces éboulis où le hêtre est affaibli et doit s'effacer, le tilleul s'impose. Il aime ces sols frais, bien aérés, riches en calcaire et en substances nutritives. Ne se régénérant guère par graines, il possède par contre une forte aptitude à rejeter de souche et à drageonner ce qui lui permet de coloniser des milieux mouvants.

Dans les cluses, à l'humidité atmosphérique plus conséquente, il parvient même à s'ancreur sur des sols rocheux et superficiels.

L'intense parfum de ses fleurs attire aussi bien les abeilles et les bourdons que les mouches et les syrphes.



© Fanny Pageaud

“

Mauvasque, c'est un site exceptionnel, tu y es allée ? Oh il faut aller jusqu'aux ruines, c'est un site magnifique. Il y a un tilleul là-bas pfff énorme ! Énorme, à côté des ruines, majestueux ! Ça doit être un tilleul, je pense que c'est le plus grand tilleul qu'on a ici ! Splendide, splendide ! ”

Rhiannon Harris

“

Le tilleul, c'était ramassé aussi mais c'était une équipe qui le faisait. Souvent ils partaient de plus bas et au fur et à mesure ils montaient en altitude, ils suivaient la floraison, ils le faisaient pour eux. En principe ils venaient toutes les années. Ils venaient de vers Claviers, je crois. ”

Louis Richard

MORILLE,

Morchella

De la famille des morchellacées, la morille est un des champignons les plus convoités. Un petit peu comme la truffe, elle fait partie des champignons de prestige, sans doute aussi du fait de son caractère capricieux concernant ses apparitions. Les hauts Varois comme les bas Alpains en sont fous, et même au sein de la famille, on ne donne jamais ses coins !

Les morilles se ramassent de mars à mai, elles annoncent généralement l'arrivée du printemps. Un choc thermique entre un hiver très froid suivi d'un réchauffement avec de la pluie est propice à leur apparition. Elles peuvent se faire rares et ne sont pas toujours fidèles aux mêmes lieux pour pousser, ce qui complique un peu les recherches.

Elles ont un chapeau foncé puis plus clair, formé d'alvéoles irrégulières, qui mesure 4 à 10 cm de haut, un pied blanchâtre qui atteint 5 à 10 cm pour une largeur de 2 à 3 cm. Cela en fait un champignon de grande taille en général. Sa chair exhale une légère odeur fruitée.



© Fanny Pageaud

On en distingue différentes variétés :

- la morille commune (*Morchella esculenta*) : au chapeau oblong,
- la morille délicieuse (*Morchella deliciosa*) : au pied fin et court et au chapeau conique,
- la morille conique (*Morchella conica*) : au chapeau vraiment conique, presque pointu,
- la morille ronde (*Morchella rotunda*) : au chapeau ovoïde, à arrondi,
- la morille élevée (*Morchella elata*) : au chapeau allongé plus long que le pied.

CONSEILS

Comme pour tous les champignons, en cas de doute, faites examiner votre cueillette à un pharmacien mycologue. Veillez à demander l'autorisation au propriétaire, s'il s'agit de parcelles privées, et surtout ne ramassez pas plus que de raison, laissez-en sur place.

“

Je ramasse de tout ! Enfin non, je ne ramasse pas de tout... j'ai la période morilles, avril, mais là je vais de partout, hein ! J'ai le cèpe à l'automne, les lactaires délicieux, sanguins et safranés, chanterelles. Après tu trouves du petit gris, des pieds de mouton, peut-être un peu de girolles. Mais au printemps c'est morilles ! ”

Cathy Welke



© Fanny Pageaud

“

Recette



Moi la morille faut que je la fasse sécher car sinon c'est toxique quand même. J'ai fait des convulsions avec la première fois. Je ne les avais pas fait sécher ni congeler. Tous les champignons tu les fais sécher, là tu n'as plus aucune toxine déjà, voilà, ça c'est fait ! ensuite plus t'attends, plus ils prennent de goût. Il vaut mieux attendre un an avant de les consommer, que ce soit n'importe quel champignon. Moi je les retrempe dans l'eau chaude, je fais une petite infusion, je garde l'eau parce que je fais cuire des pâtes avec, j'adore les pâtes avec. Après je les fais frire au beurre. Une fois qu'elles sont frites je les flambe au cognac, après je me mets de la crème fraîche, sel, poivre... hum c'est boooon !

Cathy Welke

”



L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

Aujourd'hui les ressources liées à la forêt sont maigres et rapportent peu : vente de bois aux scieries locales, aux papeteries, aux centrales de biomasse... mais il fut un temps où elles faisaient vivre plusieurs familles.

À La Martre, l'exploitation forestière n'a concerné que le Brouis, et a été plus ou moins importante selon les époques, allant de l'utilisation intensive des ressources forestières au début du XIX^e siècle grâce à la scierie du quartier de La Serre jusqu'à l'abandon de son exploitation, favorisant l'avancée de la végétation spontanée à partir de la fin du XX^e siècle.



Scieurs de long

© Fanny Pageaud

LES SCIEURS DE LONG

En 1851, on comptait 3 scieurs de long à La Martre. Le terme générique de « scieur de long » recouvre plusieurs professions dont l'origine est plurimillénaire. À partir du XV^e siècle, c'est une profession reconnue à part entière. Les scieurs de long sont chevriers ou renardiers. Celui qui se trouve en haut de l'échafaudage se nomme « chevrier », celui qui est en dessous se nomme « renardier » (il protège ses yeux de la sciure par un grand chapeau). Debout sur le rondin, ou une pièce précédemment équarrée à la hache, le chevrier remonte la scie, qui descend ensuite de son propre poids, aidée par l'impulsion du renardier qui se situe sous le rondin. Les travailleurs étaient souvent saisonniers et nomades.



© Fanny Pageaud

Lorsqu'on se rend sur le site du « Pont de Madame » on peut voir les ruines de l'ancien quartier de La Serre. Le quartier était approvisionné par un canal d'adduction d'eau provenant d'un barrage en rondins construit en amont sur le cours d'eau de l'Artuby. On distingue encore quelques vestiges de troncs issus de cette construction originale et peu répandue en Provence. L'eau alimentait en 1882 une scierie à eau et un moulin à farine.

LA SCIERIE

C'est à la fin du XIX^e que l'industrie du bois est la plus importante. Tous les bois sciés à cette époque proviennent de la forêt du Brouis.

À l'époque de nombreux Italiens, nommés par les locaux « transalpins », travaillent et vivent sur place. On compte en tout une trentaine d'ouvriers qui laisseront aux habitants de nombreux souvenirs de bagarres au café du village. Le quartier de la Serre fut un lieu d'exploitation mais aussi de vie et de divertissement. Suite au premier incendie le 10 décembre 1913 qui dévasta la forêt et l'ensemble des bâtiments, l'exploitation s'arrête. Elle reprend péniblement dans les années 1920 grâce à la construction de poteaux télégraphiques alors même qu'à La Martre ni le téléphone ni le télégraphe ne sont encore arrivés ! La forêt fut vendue en 1951 à M. Bertagna qui l'exploita peu. Après un deuxième incendie en 1960, la forêt sera finalement rachetée par la commune en 2004.



Aujourd'hui, bien que la forêt soit remise à l'honneur grâce à la « Fête du bois et *dau bosc* » et aux jeunes artisans installés sur la commune, la forêt est peu exploitée.

“

Non il y a pas de bois d'œuvre ici. Ça part soit pour le papier soit pour le bois de chauffe ! Il n'y a pas assez de belles forêts, qui soient accessibles et qui fassent que les gens s'y intéressent.”

Thomas Julien et Lena Mounier



L'ÉNIGME DU MÉLÈZE

La transmission orale dit qu'il y aurait eu du mélèze dans la forêt du Brouis car de nombreuses poutres dans les maisons du village sont en mélèze. Mais à ce jour, aucune étude palynologique (de pollens) ou des charbons de bois n'a pu mettre en évidence la présence de cet arbre dans la forêt. Le seul moyen d'en avoir le cœur net serait d'en lancer une !

“

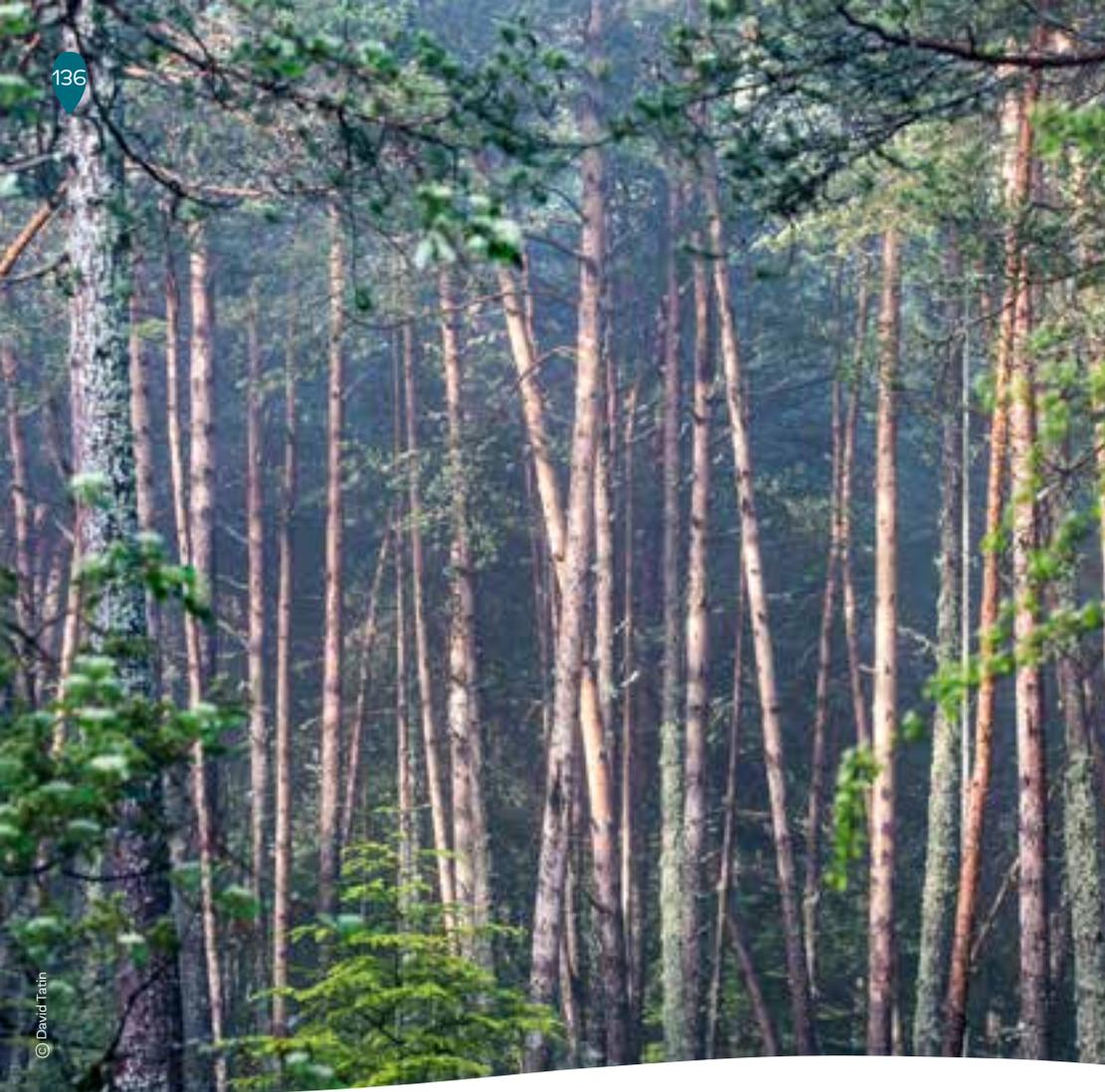
Les anciens disent qu'il n'y avait que du mélèze dans le Brouis. Ce sont des cycles, paraît-il, tous les cent ans ! Environ tous les siècles il y a un changement végétatif, et au XIX^e siècle en 1800 et quelque, c'était du mélèze.

Bernard Olchowick

Il paraît qu'il y avait des mélèzes mais personne ne s'en rappelle. Il y a au moins 200 ans... mais c'est sûr qu'il y avait du mélèze parce que, dans les vieilles maisons, il y a des poutres, des choses qui étaient en mélèze. Le mélèze, c'est un bois assez lourd mais très résistant ! Il est résistant surtout à la pluie, il ne pourrit pas.”

Louis Richard





LES PINÈDES FRAÎCHES D'UBAC

En exposition nord à La Martre, des pinèdes à pin sylvestre plus fraîches s'expriment. Si le buis reste une composante majeure de ces sous-bois, l'importance de leur humus et de leur tapis moussu les distingue nettement des pinèdes sèches. S'y développent des plantes discrètes et peu attrayantes mais montrant des adaptations sophistiquées à l'ombre de la forêt.

SUCEPIN, *Monotropa hypopitys*

Dans la pinède on croise souvent le sucepin ou la belle orchidée néottie nid d'oiseau. Ces deux espèces qui ont perdu leur chlorophylle obtiennent des sucres de la photosynthèse de plantes voisines, notamment des pins, par l'intermédiaire des champignons présents dans leur racine. Ces plantes exploitent donc indirectement les ressources des arbres qui leur font de l'ombre !



LA STRATÉGIE DE LA SYMBIOSE

Certaines espèces de ces sous-bois possèdent, dans les tissus superficiels de leurs jeunes racines, des filaments de champignons qui forment un organe mixte que l'on nomme mycorhize et qui conduit généralement à des échanges entre les deux compagnons. Les cellules des plantes apportent du glucose au champignon tandis que celles du champignon envoient du phosphore et de l'azote à la plante. Parfois des réseaux de champignons relient plusieurs plantes entre elles.

LA STRATÉGIE DES FEUILLES LOUPES

Certaines plantes en sous-bois peu lumineux ont vu se modifier la structure ou la pigmentation de leurs feuilles, afin de maximiser l'absorption de la lumière.

Ainsi, par exemple chez l'orchis de Spitzel, le lustre des feuilles diminue les pertes de lumière par réflexion. De plus, les épidermes de ses feuilles fonctionnent comme des loupes et concentrent les rayons lumineux, au niveau des cellules qui transforment l'énergie solaire en molécules organiques ! Chez la goodyère rampante, dans les cellules de la face inférieure des feuilles, de fortes concentrations de pigments (anthocyanes, caroténoïdes) réfléchissent la lumière traversant la feuille, ce qui permet ainsi un second passage à travers la feuille du flux lumineux.

ORCHIS DE SPITZEL, *Orchis spitzelli*

Sa hauteur varie de 15 à 60 cm. Les feuilles sont ovales lancéolées. L'inflorescence se présente en un épi long cylindrique comportant 10 à 25 fleurs. La fleur possède des sépales verts tachés de points de couleur pourpre très caractéristiques. Le labelle de couleur rose est séparé en trois lobes. Il est plutôt large et est ponctué de points de couleur violet.

⚠ MÈFI !

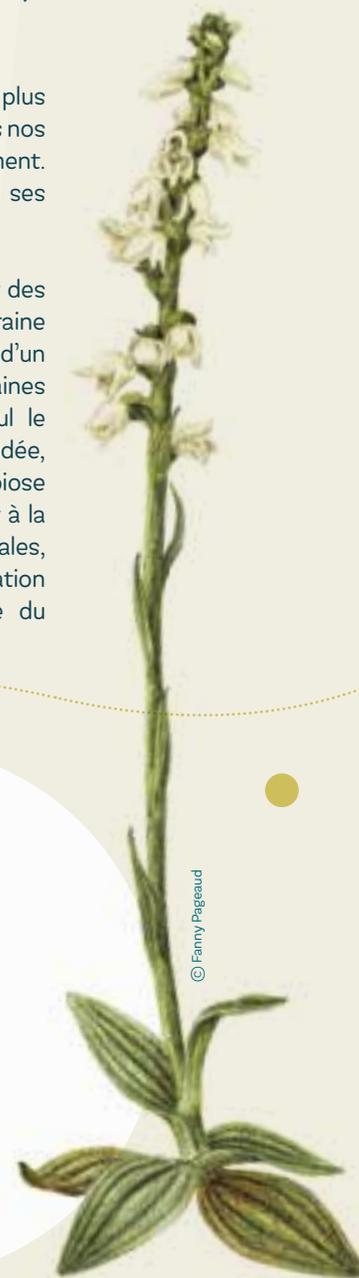
Cette plante est protégée partout en France.



GOODYÈRE RAMPANTE, *Goodyera repens*

La goodyère rampante est l'une des orchidées les plus fréquentes en Finlande, mais elle est plutôt rare dans nos contrées. Elle est si petite qu'on la remarque rarement. Un examen rapproché permet de s'apercevoir que ses fleurs sont poilues et parfumées.

Comme les autres orchidées, cette espèce produit des graines extrêmement petites. Le poids d'une graine n'est en effet que de 0,000002 gramme. L'aide d'un champignon lui est nécessaire pour que ses graines germent et que le semis survive. Au début, seul le champignon contribue au bien-être de l'orchidée, mais plus tard la relation se développe en symbiose mutuellement avantageuse. Le champignon fournit à la plante de l'eau et des substances nutritives minérales, et la plante offre des sucres en échange. Cette relation symbiotique se prolonge toute la durée de vie du champignon.



POLYGALE FAUX-BUIS, *Polygala chamaebuxus*

Le polygale faux buis est une jolie espèce des montagnes du sud de l'Europe. Il y en a un peu dans toutes les Alpes mais il est plutôt rare dans les Préalpes du sud. Il pousse souvent en mi-ombre dans les pinèdes, ou dans les bois clairs, accompagné d'autres petits ligneux rampants, que l'on nomme chaméphytes... Ses fleurs d'environ 1 cm de longueur, aux ailettes blanches et à la carène évoluant du jaune pâle au rouge brique sont de forme phallique. Le polygale faux-buis apprécie les zones plutôt ensoleillées, les sols acides à faible épaisseur de terre, où il cohabite avec le raisin d'ours.



© Fanny Pageaud

ÉTAT DES LIEUX

Le polygale faux-buis a été observé dans les pinèdes du Brouis. La plante n'est pas très fréquente dans le département des Alpes-de-Haute-Provence et encore moins dans le Var. On la retrouve dans les Hautes-Alpes, le bassin de Seyne, le pays de Digne, en Ubaye, dans le pays d'Entrevaux, et le moyen Verdon. Deux observations éparses ont été faites à Estoublon et au Chaffaut. Les populations du Var sont sûrement le prolongement de celles du moyen Verdon, à la limite sud de la répartition de cette espèce.

RAISIN D'OURS, *Uver ursi Arctostaphylos uva-ursi*



© Fanny Pageaud

“

Ce qui est important sur le Brouis aussi en plante médicinale, c'est le *uver ursi*, le raisin d'ours. C'est plutôt pour les problèmes urinaires, prostate.... C'est un décongestionnant, c'est bon pour les cystites. C'est la feuille qui était utilisée. Et il faut savoir doser, on ne peut pas mettre une poignée de feuilles pour faire sa tisane, il faut savoir faire, parce que c'est une plante qui a des propriétés assez fortes, donc il faut savoir la manipuler. Sur le Brouis, il y en a énormément, des tapis. Ce qui est étonnant car il est normalement sur un sol un peu acide.

Rhiannon Harris

Sur le Brouis, on trouve des terrains plutôt acides. Même s'il y a des falaises calcaires. Ici il y a des terrains un peu sableux qui initient des sols un peu acides. Le fait qu'il y ait beaucoup de chanterelles, c'est un signe d'acidité justement. Ce qui est étonnant c'est surtout le polygale faux-buis, le raisin d'ours, on peut le trouver sur des terrains plus secs, alors que le polygala, il faut qu'il fasse plus froid, que ce soit plus frais ! C'est vraiment une observation étonnante.

Laurence Foucaut

”

LACTAIRE SANGUIN,

Lactarius sanguifluus

Le lactaire sanguin pousse sur des sols calcaires et sous diverses espèces de pins (pin sylvestre, pin noir, pin d'Alep). Il se récolte de fin septembre à fin novembre.

Son chapeau peut atteindre 10 cm de diamètre, dans les tons orangé ou beige sale, de couleur moins vive que le lactaire délicieux et non marqué de cercles concentriques, verdissant peu avec l'âge, devenant creusé au centre. Les lamelles sont serrées, ocre ou teintées de rougeâtre mais ternes, se tachant de brun violet au froissement. Son pied rose orangé a tendance à verdir comme l'ensemble du champignon, et comporte quelques petites dépressions ou fossettes rouge vineux sombre. Sa chair est cassante, verdissant peu en vieillissant, libérant un lait rouge vineux à la cassure. Le lactaire sanguin a une odeur agréable et une saveur douce.

Le lactaire sanguin est le meilleur comestible du groupe des lactaires. Très proche, le lactaire vineux montre un lait rouge foncé à la cassure de la chair ; c'est également un champignon comestible.



© Fanny Pageaud



“

Recette

Je fais des bocaux avec les lactaires délicieux ! Le sanguin et le safrané ! Tu les laves vite-fait, tu les mets à la poêle ou dans une gamelle, sans rien, tu les laisses rendre l'eau un maximum. Alors après, t'as plusieurs recettes : il y en a qui mettent que du vinaigre blanc, ils les font bouillir, ils les mettent dans des bocaux avec de l'huile, des aromates, de l'ail, et tout, tout ça voilà ! Après, il y a ceux qui mettent une fois que l'eau a été rendue, hein toujours pareil sur la même base, moitié vin blanc, moitié vinaigre et rebelote, ils te mettent ça dans des pots avec tous les aromates et tout, etc. et moi, ben non... je fais donc rendre l'eau, après je balance du vinaigre rouge mais pas des masses, je balance du vinaigre rouge que je laisse cuire avec les champignons, je le laisse s'évaporer donc les champignons prennent un peu le goût du vinaigre mais ils gardent leur texture déjà et ils gardent leur goût de champignon et je les mets avec du sel, dans de l'huile et je ne mets ni ail ni herbes, ce qui fait qu'ils restent avec leur goût de champignon parce que, au bout d'un an deux ans, tu ouvres et tu manges que de l'herbe, que du vinaigre, ça garde que le goût du thym ou que le goût de l'ail et moi j'aime pas ! Voilà !

Cathy Welke

”

“



Recette de Raymonde

Et alors, notre maire, elle fait sécher les sanguins, alors ça c'est royal, il ne faut pas le dire à tout le monde hein ? Faut pas le dire à tout le monde, elle fait sécher les sanguins ! Elle les broie après, en petits morceaux, elle fait une omelette, elle les met dans les œufs, elle laisse gonfler le sanguin dans l'omelette, elle les remue et elle te fait une brouillade aux sanguins. C'est le top ! C'est trop bon !

Cathy Welke

”



COQ DE BRUYÈRE, *Tetrao tetrix*

Le tétras lyre, encore appelé communément « petit coq de bruyère », est un galliforme comme la poule domestique. On le rencontre entre 1000 et 2700 m d'altitude dans des secteurs généralement peu fréquentés : dans les forêts de conifères, les clairières, les espaces de transition entre lisières forestières et pelouses d'altitudes. Le tétras lyre est un oiseau farouche et sensible au dérangement. C'est au printemps, dès la fin mars, lors des parades nuptiales, que les mâles se manifestent avec un roucoulement caractéristique « tiou chouii » facilement reconnaissable.



© Fanny Pageaud

ASTUCE : POUR LE RECONNAÎTRE

Le plumage luisant du coq, noir bleuté, son aile barrée d'une bande blanche et sa queue en forme de lyre lui permettent de se distinguer de son imposant cousin, le grand tétras qu'on ne trouve pas chez nous. Les dessous de sa queue et de ses ailes sont blancs. Au-dessus de l'œil, une caroncule rouge, très développée au printemps, surmonte son bec court. Ses pattes sont emplumées.

La femelle, quant à elle, porte une livrée brune et roussâtre barrée de noir. Sa queue est à peine fourchue.

ÉTAT DES LIEUX

Si les populations semblent se maintenir dans les Alpes, l'espèce accuse en revanche une régression généralisée depuis près de 20 ans dans les Préalpes du sud. L'espèce est en limite de répartition sur le territoire du Parc et pourrait déjà avoir disparu de plusieurs stations où il était encore connu à la fin des années 1990, en particulier dans le haut Var. La fermeture des milieux pourrait en être la cause principale, l'espèce se retrouve en première ligne des effets des changements climatiques qui touchent nos montagnes sèches de l'arrière-pays provençal.

“

Hé oui, avant je les entendais chanter, maintenant il y en a plus ! Il y en avait dans le Brouis, sur le Lachens, il y en avait pas mal hein ? il s'en tuait, moi non, mais il y en a qui en tuaient... Ça fait longtemps que j'ai plus entendu dire que quelqu'un avait vu un coq de bruyère. Ça fait 30 ou 40 ans... peut-être qu'il y en a encore quelques-uns j'en sais rien mais j'ai pas entendu dire que quelqu'un avait vu un coq !

Fernand Henry

Les coqs, ils étaient dans le Brouis. Mais de là, le matin de bonne heure, on les entendait chanter ! ouuu ouu, depuis le village on les entendait, quand il n'y avait pas de vent, ça fait quoi un bon kilomètre, on les entendait. Mais il y a 30 ans ou 40 ans qu'il n'y en a plus. Il n'y en plus point !

Louis Richard

Moi j'en ai entendu, quand je suis arrivée ici, il y en avait. Sur le bas du Brouis il y en avait. Je ne suis pas sûr qu'il n'y en ait plus.

Cathy Welke

”

AVIS DE RECHERCHE

Il a probablement disparu de la commune de La Martre au cours des cinquante dernières années mais sait-on jamais...

Si vous l'entendez ou le voyez, contactez-nous à la maison du Parc

04 92 74 68 00 ou sur info@parcduverdon.fr

LA RIVIÈRE

L'Artuby prend sa source à la Foux de Peyroules dans les Alpes-de-Haute-Provence, passe brièvement dans les Alpes-Maritimes pour poursuivre son chemin dans le Var. La rivière coule sur 57,7 km, traverse La Martre, mais aussi Châteauvieux, Brenon, Bargème et Comps-sur-Artuby, pénètre dans les plans de Canjuers, s'enfonce dans un canyon qu'elle a elle-même taillé avec le temps, un canyon de 18 km de long et pouvant aller jusqu'à 200 m de profondeur, avant de se jeter dans le tumultueux Verdon. On nomme cette confluence de l'Artuby et du Verdon, la *Mescla* (en provençal, c'est le mélange).

Son cours est grossi au niveau de La Martre par les ruisseaux de Font Vieille, des Frayières, de Font Fraye, du Bous, des Combes et de la Fouant d'Entraoune... La rivière forme de petites gorges après être passée sous le pont des Passadoires, réapparaît quelques kilomètres plus loin au niveau de l'ancien hameau de La Serre, passe le pont de Madame et sillonne dans la vallée jusqu'à Mauvasque, les mauvaises vasques en provençal !

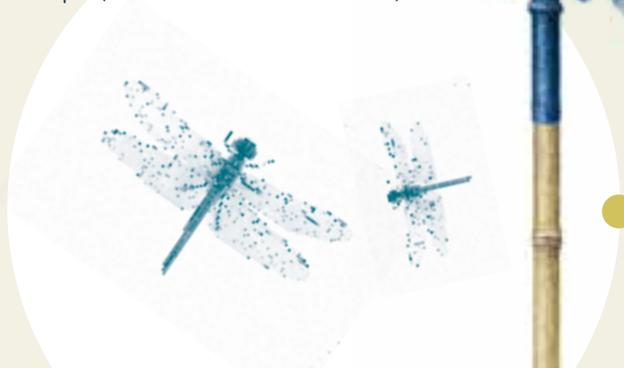
La rivière a prêté son nom pendant longtemps à l'ensemble du canton de Comps-sur-Artuby. Elle marque les esprits mais aussi les paysages et les activités humaines. Près de La Martre, on a su capter son eau pour alimenter moulin à farine et scierie, pour irriguer les champs...

On a dû vivre avec ses humeurs, ne serait-ce que pour la franchir. Si, en été, son eau laiteuse et tranquille peut sembler inoffensive, il suffit d'un orage pour qu'elle se transforme en torrent rageur. Les gués peuvent devenir dangereux et son courant puissant.

Le soir, assis sur ses rives, vous pourrez entendre les crapauds chanter entre les roseaux, au petit matin deviner les biches qui s'y abreuvent, enfin, aux heures les plus chaudes, observer les libellules colorées chasser sur ses eaux, virevoltant, alertes et criardes.

LES LIBELLULES

Spectaculaires par leurs couleurs et leurs incroyables talents aériens, les libellules sont de bons indicateurs de l'état de conservation de nos rivières et des milieux aquatiques au sens large. Plusieurs d'entre elles sont menacées à l'échelle régionale, les libellules étant très sensibles à la diminution de la ressource en eau, la qualité des milieux aquatiques, la fragmentation des milieux naturels ou encore les conséquences du changement climatique (souvent aux effets cumulés).



ÉTAT DES LIEUX

Les naturalistes, Papazian, Viricel, Blanchon & Kabouche, font état, en 2017, de 74 espèces et sous-espèces de libellules connues dans notre région, dont 70 observées régulièrement et se reproduisant dans la région (129 espèces et sous-espèces sont connues en Europe).



GOMPHE À CROCHETS, *Onychogomphus forcipatus forcipatus*

Au cours du mois de juillet, le gomphe à crochets ou à forceps, a régulièrement été observé en train de patrouiller le long des rives minérales et des saulaies arbustives de l'Artuby. Le gué du Pont de Madame est un bon poste d'observation !

Il s'agit d'une jolie libellule à la couleur dominante jaune avec des taches noires sur le thorax. Les mâles présentent des appendices anaux supérieurs en forme de crochets ayant donné son nom à la libellule. Ces derniers sont très visibles aux jumelles ou quand on tient un individu en main.

Le gomphe à crochets apprécie les eaux courantes et le mâle se pose souvent sur les galets ou rochers à proximité de l'eau. Après l'accouplement, la femelle dépose ses œufs par petits paquets en touchant l'eau par l'extrémité de son abdomen. Dans notre région, la larve, alors enfouie dans les sédiments, va poursuivre sa croissance pendant 2 années, avant d'émerger à son tour et de se transformer en adulte et perpétuer le cycle de l'espèce.



© Fanny Pageaud

ÉTAT DES LIEUX

Cette libellule est commune sur l'ensemble du territoire national, excepté la zone méditerranéenne où elle est plus rare, « remplacée » par une autre sous-espèce *Onychogomphus forcipatus unguiculatus*. Cette observation est révélatrice de la situation de transition du territoire du Parc du Verdon, entre Alpes et Méditerranée. Le secteur de l'Artuby correspond à cette zone charnière où les 2 sous-espèces pourraient se côtoyer, l'une plus continentale, l'autre plus méditerranéenne.



LA RIPISYLVE

Le long de l'Artuby poussent des arbres et arbustes qui aiment avoir les racines au frais. On y trouve des saules, des tilleuls, des peupliers, des trembles, des frênes, mais aussi des aulnes, quelques érables et quelques noisetiers... On appelle ce cordon arboré : la ripisylve.

Sur les rives, le tapis herbacé, lui, est parsemé de consoudes, de menthes, de pulmonaires, de saponaires, de bardanes et de prêles...

DE L'INTÉRÊT DE LA RIPISYLVE

La végétation naturelle implantée sur les rives de l'Artuby offre une diversité de refuges pour la faune : oiseaux, insectes aquatiques, poissons. Ces cordons arborés, mais également les plantes herbacées, jouent un rôle important dans l'ancrage des berges, des îlots de galets et des alluvions. Ainsi les berges résistent davantage à l'érosion et aux crues. La ripisylve limite le réchauffement de l'eau et tend à diminuer la prolifération des algues. Elle constitue un espace tampon qui joue le rôle de filtre : le système racinaire des plantes réduit la présence de polluants (pesticides, azote, phosphore...) dans les cours d'eau et les nappes phréatiques.

PRÊLE DES EAUX, *Equisetum fluviatile L.*

Les prêles font partie de la famille des equisetacées, du latin *equus*, cheval, et *seta*, poil, crin. À La Martre, on trouve au bord des cours d'eau, dans les zones humides aussi bien la prêle des eaux (*Equisetum fluviatile L.*), la prêle des marais (*Equisetum palustre L.*) et la prêle des champs (*Equisetum arvense L.*). La prêle des eaux forme de petites colonies et apprécie les zones inondées régulièrement.

USAGES

En raison de leur forte teneur en silice, les prêles étaient autrefois utilisées pour décaper, nettoyer ou même polir le laiton, le cuivre et autres métaux.



TUSSILAGE, OU PAS D'ÂNE, *Tussilago farfara* L.

Dès février, dans les endroits les mieux exposés, les premières fleurs apparaissent en bordure de chemin dans des talus humides graveleux ou argileux. Une fleur jaune vif qui ressemble à un pissenlit. Cependant aucun risque de les confondre, la tige duveteuse, haute d'environ 20 cm, est parsemée d'écaillés rougeâtres et surtout aucune feuille n'orne la base de cette plante. Plus tard, une fois la floraison finie, apparaissent quelques feuilles qui sont duveteuses en-dessous. Un de ses noms vernaculaires est " pas d'âne " car les feuilles auraient la forme d'un sabot d'âne.



© Fanny Pageaud

USAGES

Son nom « tussilage » vient du latin *tussilago*, soit *tussis*, la toux, et *agere*, chasser : dès l'Antiquité, l'infusion de tussilage est réputée guérir la toux, le rhume et autres affections des bronches. Pourtant, elle est en passe d'être classée parmi les plantes toxiques sur la base d'éléments scientifiques discutables. Elle contient des molécules toxiques pour le foie mais à peu près insolubles dans l'eau, elles sont donc inoffensives en tisane mais peuvent poser des problèmes sous des formes type gélules, extraits...

“

Il y a une grande zone sous le Brouis où la terre a glissé et où c'est très instable, il y a du tussilage, beaucoup. Ça, ça pousse hyper tôt, c'est les premières fleurs jaunes que je vois ! Le tussilage, c'est une plante importante pour tout ce qui est pectoral. C'est calmant, ça apaise les muqueuses, c'est anti inflammatoire. Ça apaise les bronches irritées, etc. Autrefois c'était fumé ! Carrément ! Les feuilles roulées comme des cigarettes, pas forcément ici, je ne sais pas... sinon on en mettait dans les tisanes.

”

Rhiannon Harris

ÉPILOBE À FEUILLES DE ROMARIN, *Epilobium dodonaei* subsp. *dodonaei* Vill.

Epilobium dodonaei subsp. *dodonaei* Vill.

Le genre épilobe est aussi appelé laurier de Saint-Antoine et osier fleuri, sans doute en raison de la forme de ses feuilles, qui rappellent celles du laurier et du saule (osier). En anglais, les épilobes sont aussi nommés *Willowherbs* (*Willow* = saule).

L'épilobe à feuilles de romarin croît dans les alluvions des bords de cours d'eau et sur les terrains secs, riches en gravillons. La plante possède de nombreuses feuilles rigides et lancéolées et une inflorescence formant une courte grappe. Les fleurs sont formées de quatre grands pétales oblongs inégaux, d'un rose intense à fuchsia et de 4 sépales allongés tout aussi roses. Le **style*** est presque aussi long que les **étamines*** et se termine par quatre **stigmates***.



© Fanny Pageaud



LES PAROIS DES GORGES

Région de plissements calcaires, les pays de l'Artuby offrent des paysages compartimentés et quelques belles parois rocheuses dont le défilé des gorges de l'Artuby. La rivière a creusé ces gorges au fil du temps, laissant apparaître par endroit le calcaire blanc de la roche mère.

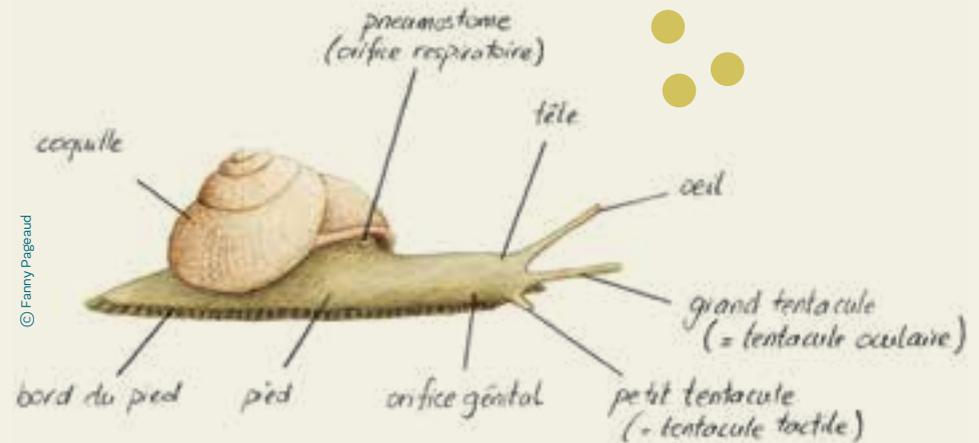
Sur les petites parois qui bordent l'Artuby au niveau du pont de Madame. On remarque des pentes rocheuses entrecoupées de végétation thermophile, orientées à l'adret à environ 920 m d'altitude ainsi que des petites falaises présentant des micro-habitats plus frais.

LES ESCARGOTS

Les escargots sont des gastéropodes, c'est-à-dire des mollusques qui marchent sur leur estomac ! Ces mollusques majoritairement terrestres peuvent aussi être aquatiques et marins.

Le corps d'un escargot est constitué de 3 grandes parties : la tête, le pied, et les viscères sous la coquille. La tête est munie le plus souvent de deux paires de tentacules. La première paire de tentacules porte les yeux tandis que la seconde située en dessous est munie d'un organe olfactif et tactile. L'escargot se fie peu à sa vue mais utilise ses cornes inférieures pour tâter le terrain et flairer sa nourriture. Pour se déplacer, l'escargot utilise son pied élargi. Ce pied qui est en fait un énorme muscle capable de se contracter et de s'allonger n'autorise qu'un déplacement vers l'avant. Pour aider à son déplacement, il sécrète différents types de mucus. Cette bave permet à l'escargot de mieux glisser sur des surfaces accidentées, de s'accrocher sur des surfaces planes ou verticales, mais aussi de se débarrasser des polluants comme les métaux lourds et intervient dans la fabrication de sa coquille.

Il existe une grande diversité d'espèces, les plus discrètes restent encore très mal connues...



INVENTAIRE DES ESCARGOTS

Une journée de prospection a été réalisée par des malacologues (spécialistes des mollusques) sur la commune de La Martre. Cet inventaire fut complété par des explorations réalisées par les habitants dans le secteur du pont de Madame. On compte 650 espèces d'escargots en France et plus de 300 dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dix-sept espèces de mollusques ont été inventoriées dont 3 : l'escargot de Nice, le cochlostome du Verdon et une espèce franco-italienne le maillot de Caziot.

COCHLOSTOME DU VERDON, *Cochlostoma macei*

Cet escargot endémique des Préalpes provençales, ne vit que dans les Alpes-de-Haute-Provence, les Alpes-Maritimes et le Var. Il fréquente les milieux rocheux secs. Sa petite coquille est conique, à ouverture bien ronde. Les bords de l'ouverture sont épais et très évasés chez les adultes. On ne remarque aucune dent mais un opercule est bien visible lorsque l'animal se rétracte dans sa coquille. Contrairement aux grands escargots tels que l'escargot de Bourgogne, qui est hermaphrodite, les sexes sont séparés chez les cochlostomes. L'animal porte un mufler qui lui donne une silhouette particulière et possède des yeux bien reconnaissables à la base des tentacules.



© Fanny Pageaud



ESCARGOT DE NICE, *Macularia niciensis*

L'escargot de Nice n'est présent en France que dans les Alpes-de-Haute-Provence, les Alpes-Maritimes et le Var.

Il peut en revanche être trouvé abondamment dans son milieu de prédilection, les parois calcaires. Il a l'**ombilic*** partiellement recouvert et ouvert vers le bas. Sa coquille est constituée de lignes mouchetées.



© Fanny Pageaud

USAGES

Traditionnellement en Provence, en particulier pendant les moissons, on récoltait les escargots. Plusieurs espèces sont ou étaient consommées: les petits gris, *Cornu aspersum*, dont la coquille globuleuse est caractérisée par des spirales sombres larges interrompues par de fines zébrures claires ; les escargots de Bourgogne, *Helix pomatia*, à la grande et épaisse coquille de couleur ocre ; les escargots turcs, *Helix lucorum*, qui ressemblent aux escargots de Bourgogne avec de légères stries brunes irrégulières. Ce dernier originaire du sud-est de l'Europe, s'est introduit en France à partir d'individus échappés d'élevages.

Attention, ne ramasser le « Bourgogne » que si sa coquille dépasse 4 cm de diamètre, et **jamais** pendant sa période de reproduction du 1^{er} avril au 30 juin. Le petit gris, quant à lui, doit avoir un bourrelet à la base de sa coquille et celle-ci doit dépasser 3 cm de diamètre.

RÉSULTATS DES INVENTAIRES DE LA FAUNE 2019

RAPPEL

Les inventaires réalisés en 2018 ne sont pas exhaustifs. Dans la liste qui suit, sauf indications contraires, seules ont été listées les espèces observées pendant la démarche des inventaires citoyens de la biodiversité. Il est donc normal que des espèces dont la présence est attestée sur la commune mais non observées pendant les inventaires participatifs, n'y figurent pas.

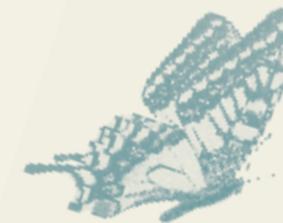
L'objectif n'était pas de réaliser un atlas communal, mais bien de partir, avec les habitants, à la découverte de la biodiversité de leur commune. Toutefois, réalisés à différentes saisons et au sein de différents milieux, ces inventaires donnent une bonne représentation de la biodiversité communale. Certaines observations ont été faites en marge sur les communes limitrophes, en particulier Châteauevieux, Bargème, La Bastide et Séranon.

	NOMBRE D'OBSERVATIONS	NOMBRE D'ESPÈCES INVENTORIÉES
Mammifères	92	26
Oiseaux	563	83
Reptiles	17	4
Amphibiens	10	7
Invertébrés	125	75
TOTAL	797	195

Papillons

(Lépidoptères)

Pas d'inventaire spécifique



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Papillons de jour (Rhopalocères)		
Lycaenidés	L'azuré bleu céleste	<i>Lysandra bellargus</i>
	Le cuivré mauvin	<i>Lycaena alciphron</i>
	Le cuivré commun	<i>Lycaena phlaeas</i>
Nymphalidés	L'échancré	<i>Libythea celtis</i>
	Le grand collier argenté	<i>Boloria euphrosyne</i>
	La mélitée des centaurées	<i>Melitaea phoebe</i>
	La belle dame	<i>Vanessa cardui</i>
	La mégère, le satyre	<i>Lasiommata megera</i>
	Le sylvain azuré	<i>Limenitis reducta</i>
	Le fadet commun, le procris	<i>Coenonympha pamphilus</i>
	Le céphale, l'arcanie	<i>Coenonympha arcania</i>
	Le myrtil	<i>Maniola jurtina</i>
	Le tabac d'Espagne	<i>Argynnis paphia</i>
Papilionidés	Le tircis	<i>Pararge aegeria</i>
	Le vulcain	<i>Vanessa atalanta</i>
Papilionidés	Le flambé	<i>Iphiclides podalirius</i>
Pieridés	Le gazé	<i>Aporia crataegi</i>
	L'aurore de Provence	<i>Anthocharis euphenoides</i>
	Le souci	<i>Colias crocea</i>
	Le citron	<i>Gonepteryx rhamni</i>
	Le citron de Provence	<i>Gonepteryx cleopatra</i>

Une session nocturne mais tardive en saison.

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Hétérocères (papillons de nuit)		
Crambidés		<i>Ancylotomia tentaculella</i> <i>Nomophila noctuella</i>
Erebidés	Le manteau bicolore L'ophiuse des pois à crapauds	<i>Eilema palliatella</i> <i>Lygephila craccaea</i>
Géométridés	La frange picotée L'acidalie blanchâtres L'acidalie blanchâtre L'aspilâtre La citronnelle rouillée L'ennomos du tilleul La gnophos obscure Le lynx L'ortholite anguleuse La sylvine La nasse	<i>Scopula marginepunctata</i> <i>Idaea subsericeata</i> <i>Idaea subsericeata</i> <i>Aspitates gilvaria</i> <i>Opisthograptis luteolata</i> <i>Ennomos alniaria</i> <i>Charissa obscurata</i> <i>Cosmorhoe ocellata</i> <i>Scotopteryx angularia</i> <i>Triodia sylvina</i> <i>Tholera decimalis</i>
Hépiolidés	La noctuelle exiguë	<i>Spodoptera exigua</i>
Noctuidés	La noctuelle furoncule La noctuelle de la chélidoine La noctuelle obélisque La leucanie obsolète Le point blanc La trimaculée	<i>Mesoligia furuncula</i> <i>Xestia triangulum</i> <i>Euxoa obelisca</i> <i>Leucania obsoleta</i> <i>Mythimna albipuncta</i> <i>Xestia xanthographa</i>
Pyralidés		<i>Euzophera bigella</i>

Abeilles et bourdons



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Héminoptères		
Apidés	Bourdon terrestre	<i>Bombus terrestris</i>

Odonates



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Demoiselles (Zygoptères)		
Coenagrionidés	La petite nymphe au corps de feu L'agrion élégant	<i>Pyrhosoma nymphula</i> <i>Ischnura elegans</i>
Libellules (Anisoptères)		
Aeschnidés	L'anax empereur L'aeschne paisible	<i>Anax imperator</i> <i>Boyeria irene</i>
Caloptérygidés	Calopteryx vierge méridional	<i>Calopteryx virgo meridionalis</i>
Cordulegastridés	Le cordulégastre annelé	<i>Cordulegaster boltonii boltonii</i>
Gomphidés	Le gomphe vulgaire Le gomphe à forceps septentrional	<i>Gomphus vulgatissimus</i> <i>Onychogomphus forcipatus forcipatus</i>
Libellulidés	La libellule déprimée La libellule quadrimaculée	<i>Libellula depressa</i> <i>Libellula quadrimaculata</i>

Autres insectes

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Héminoptères		
Lampyridés	Vert luisant	<i>Lampyris noctiluca</i>

Escargots



Une journée de prospection et une sortie ouverte au public

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Gastéropodes		
Chondrinidés	Maillot de Casiot	<i>Chondrina megacheilos caziotana</i>
	Maillot variable	<i>Granaria variabilis</i>
	Maillot cendré	<i>Solatopupa similis</i>
Clausilliidés	Clausilie commune	<i>Clausilia bidentata</i>
Discidés	Bouton commun	<i>Discus rotundatus</i>
	Bouton aplati	<i>Discus rotundatus omalisma</i>
Enidés	Bulime inverse	<i>Jaminia quadridens</i>
Géomitridés		<i>Xerosecta cespitum</i>
Hélicidés	Escargot des haies	<i>Cepaea nemoralis</i>
	Soucoupe commune	<i>Helicigona lapicida</i>
	Escargot de Bourgogne	<i>Helix pomatia</i>
	Escargot de Nice	<i>Macularia niciensis</i>
Hygromidés	Veloutée ciliée	<i>Ciliella ciliata</i>
	Fausse-veloutée des vallées	<i>Urticicola glabellus</i>
Mégalomastomatidés	Cochlostome du Verdon	<i>Cochlostoma macei</i>
Oxylidés	Grand luisant	<i>Oxychilus draparnaudi</i>
Vitrinidés	Semilimace des plaines	<i>Phenacolimax major</i>
Pyralidés		<i>Euzophera bigella</i>

Oiseaux



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Accipitriformes		
Accipitridés	Bondrée apivore	<i>Pernis apivorus</i> (Linnaeus, 1758)
	Buse variable	<i>Buteo buteo</i>
	Circaète Jean-le-blanc	<i>Circaetus gallicus</i>
	Milan noir	<i>Milvus migrans</i>
	Vautour fauve	<i>Gyps fulvus</i>
Ansériformes		
Anatidés	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>
Bucérotiformes		
Upupidés	Huppe fasciée	<i>Upupa epops</i>
Caprimulgidés		
	Engoulevent d'Europe	<i>Caprimulgus europaeus</i>
Columbiformes		
Columbidés	Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>
Coraciiformes		
Méropidés	Guêpier d'Europe	<i>Merops apiaster</i>
Cuculiformes		
Cuculidés	Coucou gris	<i>Cuculus canorus</i>
Falconiformes		
Falconidés	Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>
	Faucon hobereau	<i>Falco subbuteo</i>
Passeriformes		
Acrocéphalidés	Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>
Aegithalidés	Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>
Alaudidés	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>
	Alouette lulu	<i>Lullula arborea</i>

Cinclidés	CinCLE plongeur	<i>Cinclus cinclus</i>
Certhiidés	Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>
Corvidés	Grand corbeau	<i>Corvus corax</i>
	Corneille noire	<i>Corvus corone</i>
	Crave à bec rouge	<i>Cuculus canorus</i>
	Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>
Emberizidés	Bruant fou	<i>Emberiza cia</i>
	Bruant jaune	<i>Emberiza citrinella</i>
	Bruant proyer	<i>Emberiza calendra</i>
	Bruant zizi	<i>Emberiza cirlus</i>
Fringillidés	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>
	Linotte mélodieuse	<i>Carduelis cannabina</i>
	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>
	Serin cini	<i>Serinus serinus</i>
	Verdier d'Europe	<i>Chloris chloris</i>
Hirundinidés	Hirondelle de fenêtre	<i>Delichon urbicum</i>
	Hirondelle de rochers	<i>Ptyonoprogne rupestris</i>
	Hirondelle rustique, hirondelle de cheminée	
Laniidés	Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>
Motacillidés	Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>
	Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>
	Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>
Muscicapidés	Rouge-gorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>
	Rouge-queue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>
	Rouge-queue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>
	Tarier pâtre, traquet pâtre	<i>Saxicola rubicola</i>
Paridés	Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>
	Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>
	Mésange huppée	<i>Lophophanes cristatus</i>
	Mésange noire	<i>Periparus ater</i>
	Mésange nonette	<i>Poecile palustris</i>

Passeridés	Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>
	Moineau friquet	<i>Passer montanus</i>
Phylloscopidés	Pouillot de Bonelli	<i>Phylloscopus bonelli</i>
	Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>
Prunellidés	Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>
Régulidés	Roitelet à triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>
Sittidés	Sitelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>
Sylviidés	Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>
	Fauvette des jardins	<i>Sylvia borin</i>
	Fauvette passerinette	<i>Sylvia cantillans</i>
Troglodytidés	Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>
Turdidés	Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>
	Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>
	Merle noir	<i>Turdus merula</i>

Pélécániformes

Ardéidés	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>
-----------------	--------------	----------------------

Galliformes

Phasianidés	Perdrix rouge	<i>Alectoris rufa</i>
--------------------	---------------	-----------------------

Gruiformes

Rallidés	Gallinule poule-d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>
-----------------	-----------------------	----------------------------

Piciformes

Picidés	Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>
	Pic noir	<i>Dryocopus martius</i>
	Pic vert, pivert	<i>Picus viridis</i>
	Torcol fourmilier	<i>Jynx torquilla</i>

Strigiformes

Strigidés	Chouette hulotte	<i>Strix aluco</i>
	Petit-duc scops	<i>Otus scops</i>

Sturnidés

	Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>
--	---------------------	-------------------------

Mammifères



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Carnivores		
Mustélidés	Blaireau européen	<i>Meles meles</i>
	Fouine	<i>Martes foina</i>
	Martre	<i>Martes martes</i>
Canidés	Loup	<i>Canis lupus</i>
	Renard	<i>Vulpes vulpes</i>
Vivéridés	Genette commune	<i>Genetta genetta</i>
Chauves-souris		
Vespertilionidés	Barbastelle	
	Minioptère de Schreibers	<i>Miniopterus schreibersii</i>
	Murin à moustaches	<i>Myotis mystacinus</i>
	Murin à oreilles échancrées	<i>Myotis emarginatus</i>
	Murin de Natterer	<i>Myotis nattereri</i>
	Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>
	Pipistrelle commune	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
	Pipistrelle de Kuhl	<i>Pipistrellus kuhlii</i>
Rhinolophidés	Petit rhinolophe	<i>Rhinolophus hyposideros</i>
	Grand rhinolophe	<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>
Rongeurs		
Cricétidés	Campagnol amphibie	<i>Arvicola sapidus</i>
Gliridés	Loir	<i>Glis glis</i>
Léporidés	Lièvre d'Europe	<i>Lepus europaeus</i>
Muridés	Mulot sp*	
Sciuridés	Écureuil roux	<i>Sciurus vulgaris</i>
Ongulés		
Bovidés	Chamois	<i>Rupicapra rupicapra</i>
Cervidés	Chevreuil	<i>Capreolus capreolus</i>
Suidés	Sanglier	<i>Sus scrofa</i>

* sous réserve car les analyses génétiques montrent que le pattern n'est pas toujours fiable pour distinguer avec certitude le mulot sylvestre du mulot à collier.

Reptiles



FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Lacertidés	Lézard vert occidental	<i>Lacerta bilineata</i>
	Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>
Colubridés	Couleuvre verte et jaune	<i>Hierophis viridiflavus</i>

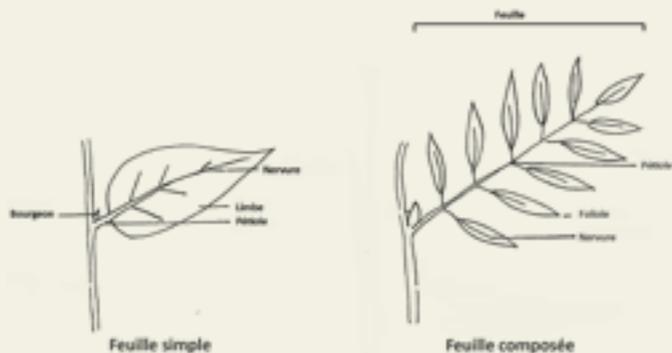
Amphibiens

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
Alytidés	Alyte accoucheur	<i>Alytes obstetricans</i>
Bufonidés	Crapaud commun**	<i>Bufo bufo*</i>
	Crapaud calamite	<i>Epidalea calamita</i>
Pélodytidés	Pélodyte ponctué	<i>Pelodytes unctatus</i>
Ranidés	Grenouille rieuse	<i>Pelophylax ridibundus</i>
	Grenouille rousse	<i>Rana temporaria</i>
Hylidés	Rainette méridionale	<i>Hyla meridionalis</i>

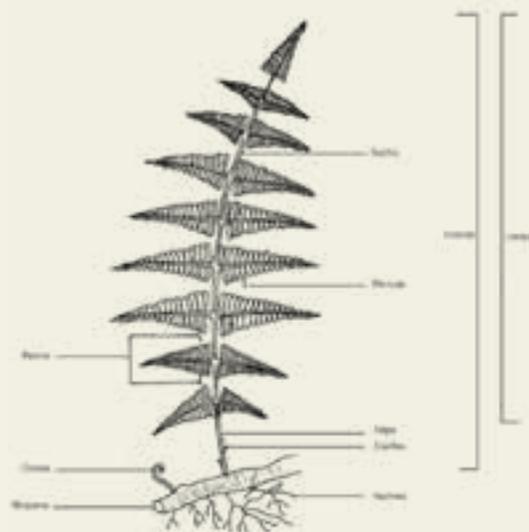
** Depuis peu, l'apport de la génétique a permis de montrer qu'il y avait en France deux espèces distinctes : le crapaud commun à proprement parler (*Bufo bufo*) et le crapaud épineux (*Bufo spinosus*). Ce dernier serait l'espèce présente dans le sud de la France, avec néanmoins une ligne de chevauchement entre les deux espèces qui n'est pas encore clairement établie. Au stade actuel des connaissances, on ne peut exclure que les deux espèces soient représentées dans le Verdon. Par précaution, on restera donc sur l'appellation de crapaud commun, en employant le nom scientifique *Bufo bufo*.



Foliole : La foliole, du latin *foliolum*, « petite feuille », est une pièce foliaire constituant une des parties du limbe d'une feuille composée.



Fougère :



Fronde : Cf. Fougère.

G

Glabre : se dit d'un organe dépourvu de poils ou d'autres excroissances à sa surface.

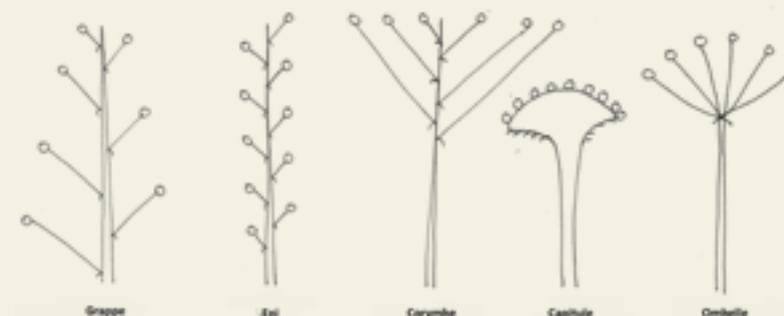
H

Hampe florale : tige qui porte les fleurs d'une plante. À ne pas confondre avec une inflorescence qui se compose de la hampe florale, mais aussi des fleurs. Cf. Fleur.

I

Inflorescence : l'inflorescence d'une plante est l'ensemble des fleurs regroupées et la façon dont elles sont disposées sur une tige.

Type d'inflorescence



L

Labelle : Cf. Orchidée.

Lancéolée : en forme de fer de lance.

M

Mellifère : Se dit d'une plante dont le nectar est récolté par les abeilles pour élaborer le miel. Mellifère signifie « qui fabrique ou qui porte du miel » (du grec *melli* = miel et *phero* = porter). Le véritable terme serait plutôt : nectarifère, c'est à dire « qui fabrique du nectar », qui sera ensuite transformé en miel par les abeilles. Mais par commodité, nous utiliserons le terme mellifère pour désigner les plantes les plus attractives pour les insectes.

Mychorize : association symbiotique entre un champignon et les parties souterraines d'un végétal supérieur (ex. truffe et chêne).

N

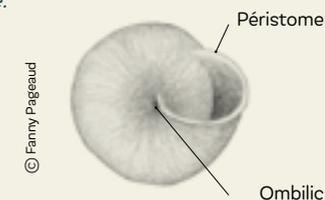
Nappe phréatique : nappe d'eau souterraine que l'on trouve à faible profondeur et qui permet aux végétaux de s'alimenter en eau.

O

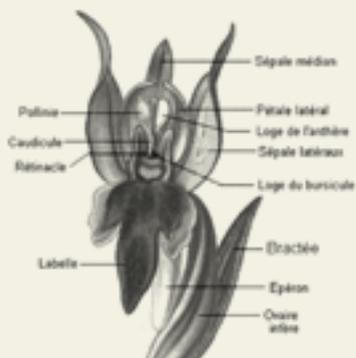
Ocelle : en biologie, un ocelle est une tache arrondie qui sert de leurre ou de moyen d'intimidation sur la peau, les ailes, les plumes de certains animaux.

Ombelle / Panicule : Cf. Inflorescence.

Ombilic : Schéma ci-contre >



Orchidée : Schéma ci-contre >



P

Pédoncule : du latin *pedunculus*, petit pied. Tige située au-dessus de la plus haute feuille (bractée) et portant les fleurs. Cf. *Fleur*.

Photosynthèse : processus bioénergétique qui permet aux plantes, aux algues et à certaines bactéries, de synthétiser de la matière organique en utilisant la lumière du soleil.

Pied franc : nom donné pour préciser qu'un pied de vigne ou qu'un arbre fruitier n'a pas été greffé.

Pistil : le pistil est l'appareil reproducteur femelle des fleurs. Cf. *Fleur*.

R

Rhizome : le rhizome est la tige souterraine, et parfois subaquatique, remplie de réserves alimentaires de certaines plantes vivaces.

Rosette : en botanique, la rosette est un ensemble de feuilles étalées en cercle à partir du collet de la plante.

Sépale : les sépales sont généralement verts et composent le calice qui supporte la corolle. Cf. *Fleur*.

S

Sporange : Certaines fougères portent au revers de leurs frondes des amas de sporanges contenant des spores qui ne seront libérées qu'à maturité. Les spores sont les semences des fougères. Cf. *Fougère*.

Stigmate : Extrémité supérieure du style du pistil d'une fleur. Cf. *Fleur*.

Style : partie de la fleur effilée qui prolonge l'ovaire du pistil et se termine en stigmate. Cf. *Fleur*.

V

Verticillé : en botanique, lorsque plusieurs feuilles naissent du même noeud et sont disposées régulièrement autour de la tige, on dit qu'elles sont verticillées. Le groupe de pièces verticillées est appelé un verticille.

Vivace : désigne un végétal dont le cycle de vie peut être étendu sur plusieurs années.

BIBLIOGRAPHIE

- FÉDENSIEU Annick et MOULIN Nathalie, *Ici on est à la limite, arbres et habitants des pays du Verdon*, L'Oreille du Panicaut, 1999.
- MAYER Pauline, *L'Agrodiversité fruitière du Verdon*, Parc naturel régional du Verdon, 2018.
- NICOLAS Laetitia, *Maison de la forêt. Recherche historique, XVII^e-XIX^e siècles* ; étude ethnologique, 2007
- Association BCM. *Le Narcisse des poètes dans le haut Var*, 2004
- Bischoff A. (2002), "Dispersal and establishment of foodplain grassland species as limiting factors in restoration", *Biological Conservation*, n° 104 (1), p. 35-33.



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

Cathy Welke qui a coordonné ces inventaires localement, qui nous a ouvert de nombreuses portes, fait partager ses observations et ses connaissances ; Madame le Maire, Raymonde Carletti, et l'ensemble de l'équipe municipale de la commune de La Martre, pour leur accueil et la confiance qu'ils ont accordée à cette initiative ; Marie Pellegrin pour son soutien précieux comme relais de presse, ses magnifiques photographies et sa belle plume, ainsi que l'ensemble du syndicat d'initiative des hautes vallées de l'Artuby et du Jabron ;

Les habitants qui ont accepté de nous recevoir et de témoigner : Louis Richard, Ginette Richard, Fernand Henry, Bernard Olchowik, Sylvie Bonnard-Olchowik, Thomas Julien, Lena Mougner, Cathy Welke, Rhiannon Harris, Eric Rowe, Yohan Hugan ;

Les habitants qui ont participé aux inventaires ou qui nous ont fait remonter leurs observations : Marie Pellegrin, Cathy Welke, Eric Rowe, Gérard Di Gregorio, Dominique Sarrazy, Martine Ardisson, Laurent Pichard, Patrick Giordano, Valérie Bacon, Gladys Mauro, Christian et Brigitte Bricout, Brigitte Rossi, Jean-Paul Julien, Barbara Lapucha et Abel Domenge, Murielle Funel, Rudy Santerre, Ryad Essalhi, Karine Ten Wolde, Frédéric Guzian, Sylvie Olchowik ;

Les naturalistes qui sont venus nous prêter main forte : Nicolas Maurel et Yves Doux de l'association Proserpine, Laurence Foucaut de l'association Infloralhp, David Tatin de l'association Orbisterre, Cédric Roy et Géraldine Kapfer du Conservatoire d'espaces naturels de PACA, Jean-Maurice Ollivier de l'association Marche ou Rêve ; Anne Ferment, Nicolas Martinez, Alexandra Charreyron, Delphine Haas, et Dominique Chavy du Parc naturel régional du Verdon ; Delphine Ihler, Olivier Soldi, Nicolas Vissyrias, Luc Souret, Pascal Maire, Frédéric Brendel, Julien Renet, Jean-Luc Jardin, Vincent Ruols, Laurent Bouvin et Marin Marmier ;

Les financeurs : le ministère de la Transition écologique via le programme Territoire à énergie positive pour la croissance verte et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, partenaire historique des inventaires citoyens de la biodiversité.



Publication du Parc naturel régional du Verdon réalisée dans le cadre des inventaires citoyens de la biodiversité, avec le soutien de l'État via le programme Territoire à énergie positive pour la croissance verte, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Directeur de publication : Bernard Clap

Coordination : Mathilde Grange

Rédaction : Mathilde Grange, Laurence Foucaut, Elsa Barrandon, Anne Ferment, Dominique Chavy, Alexandra Charreyron

Corrections : Audrey Zorzan, Annie Robert, Marlène Économidès

Mise en page et graphisme : Autrement Dit Communication

Illustrations : Fanny Pageaud, Cyril Girard

Photographies : David Tatin, Dominique Chavy, Mathilde Grange, Marie Pellegrin, Christophe Bonnet et Laurence Foucaut

Réalisations sonores : Jean-Baptiste Imbert (Radio Grenouille), Nicolas Vissyrias

Imprimé en France en mars 2020 par Imprimerie de Haute Provence.

Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.



Cette publication
donne un aperçu du patrimoine
naturel de La Martre où se sont déroulés
les inventaires citoyens de la biodiversité
en 2018. Grâce aux observations
des habitants et aux investigations des naturalistes
de la région, nous dressons, dans ce cahier,
un portrait de la biodiversité de la commune : faune,
flore et paysages... Au travers de courts récits
ou d'anecdotes, vous découvrirez quelques
unes des nombreuses richesses et
particularités de ce petit village
du haut Var.

MAISON DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON

Domaine de Valx
04360 Moustiers-Sainte-Marie
Tél. 04 92 74 68 00
www.parcduverdon.fr
info@parcduverdon.fr



Une autre vie s'invente ici